

Bonjour!

La personnalité
de la semaine



B3 GUY MORIN

A3 BELL

Bell Canada annoncera sous peu un plan de restructuration pour pallier le refus du CRTC d'accepter une augmentation de ses tarifs.

A5 PILOTES

La rupture des négociations entre l'administration et 113 pilotes perturbe la navigation sur le Saint-Laurent entre Montréal et Québec.

Sports



Sommaire

Annonces classées

immobilier	C6, C7, C8
marchandises	C8, C9
emplois	C9
automobiles	C9, C10
propositions d'affaires	A7
Arts et spectacles	
informations	B8 à B 12
horaires	B11
livres	B1, B4 à B8
ciné-horaire	B11
tele-horaire	B10
Bandes dessinées	B12
Bridge	C10
Décès	C11
Etes-vous observateur?	C6
Feuilleton	C7
Horoscope	C8
Le monde	B12
Loteries — résultats	A4
Météo	S16
Mot mystère	C9
Tribune libre	B2

ASSAULT SUR LES
TESTICULES
D'UN DÉTECTIVE

LA PRESSE
D'AVANT HIER
PAGE A3

BON, BEN, VOUS
VOYEZ QU'ILS
EN ONT !



Les Mohawks se lancent dans la «vente» d'essence

Les stations-service du Sud-Ouest dénoncent cette «concurrence déloyale»

RAYMOND GERVAIS

«Les détaillants d'essence de Kahnawake nous livrent une guerre déloyale en n'acquittant pas les taxes de vente fédérales et provinciales, réussissant ainsi à vendre le carburant moins cher qu'il nous coûte», affirme M. Richard Tossings, président de l'Association du regroupement des stations-service du Sud-Ouest.

Hier, les cinq comptoirs d'essence de la réserve amérindienne affichaient un prix de 48,9 cents le litre pour de l'essence régulière, soit 5,8 cents de plus que le prix coûtant à la raffinerie.

Voulant conserver leur part de marché, les détaillants des municipalités environnantes n'ont pas d'autre choix que de suivre le mouvement à la baisse, même s'ils se trouvent à vendre l'essence à un prix inférieur à ce qu'elle leur coûte.

«Nous, nous devons afficher un prix incluant la TPS et la TVQ et nous devons remettre la perception de ces deux taxes aux gouvernements. Les autochtones ne se sentent pas obligés de le faire et les gouvernements assistent passivement à ce phénomène sans bouger. Non seulement les gouvernements perdent des taxes,

mais ils mettent littéralement nos commerces en péril», a ajouté M. Tossings.

La guerre du prix de l'essence entre les détaillants de Kahnawake et ceux des municipalités avoisinantes n'est pas nouvelle en soi, mais lorsqu'il n'y avait que deux stations, la situation n'était pas bien grave et les détaillants des municipalités de la Rive-Sud et de LaSalle ne s'en faisaient pas trop. Aujourd'hui il y en a cinq comptoirs et les Mohawks songeraient à en ouvrir sept autres. «Si nous laissons faire ça et avec la situation économique actuelle, nous allons perdre notre clientèle», affirme le président de l'Association.

M. Tossings n'est pas d'accord avec la déclaration faite par le ministre Claude Ryan vendredi à l'effet qu'il ne s'agit que d'une guerre de prix passagère qui survient de temps à autre dans les différentes régions du Québec.

Interrogé sur le sujet, M. Ryan avait alors déclaré que le prix de l'essence montait et baissait un peu partout et qu'à sa connaissance le cas de Kahnawake et des villages voisins n'était pas différent.

«Lorsqu'un Blanc désire ouvrir un poste d'essence, il doit tout d'abord obtenir un permis de la

VOIR ESSENCE EN A 2

Malgré ce que disent les sondages, Chrétien est très satisfait de la campagne du PLC

MARIO FONTAINE

Le chef libéral Jean Chrétien a tracé hier un bilan très positif de son début de campagne électorale en dépit de sondages qui le placent deuxième au Canada, loin derrière son adversaire du Bloc québécois dans son propre comté de Saint-Maurice.

«Nous avons commencé la campagne il y a 11 jours, et nous avons fait des progrès considérables. La campagne va très bien à ce moment-ci, parce que nous avons choisi les bons thèmes pour l'élection: la dignité des citoyens, la création d'emplois», a expliqué M. Chrétien devant un groupe de partisans du comté de Bourassa, dans le nord de la métropole.

Quelques heures plus tôt, un sondage Angus Reid indiquait pourtant qu'à peine 19 p. cent des Québécois ont l'intention de voter pour le Parti libéral, contre 33 p. cent pour les conservateurs et 43 p. cent pour le Bloc québécois, qui réalise ainsi une de ses meilleures performances. De plus, un Léger & Léger publié

hier matin mettait M. Chrétien sur un pied d'égalité avec son adversaire souverainiste Claude Rompré dans le comté de Saint-Maurice, où il souhaite effectuer

VOIR CHRÉTIEN EN A 2

ÉLECTIONS 93

■ Le Bloc compte battre Chrétien dans son propre comté

■ Les Maritimes ont un problème d'organisation — Page A 4

IL S'EN EST FALLU DE PEU...

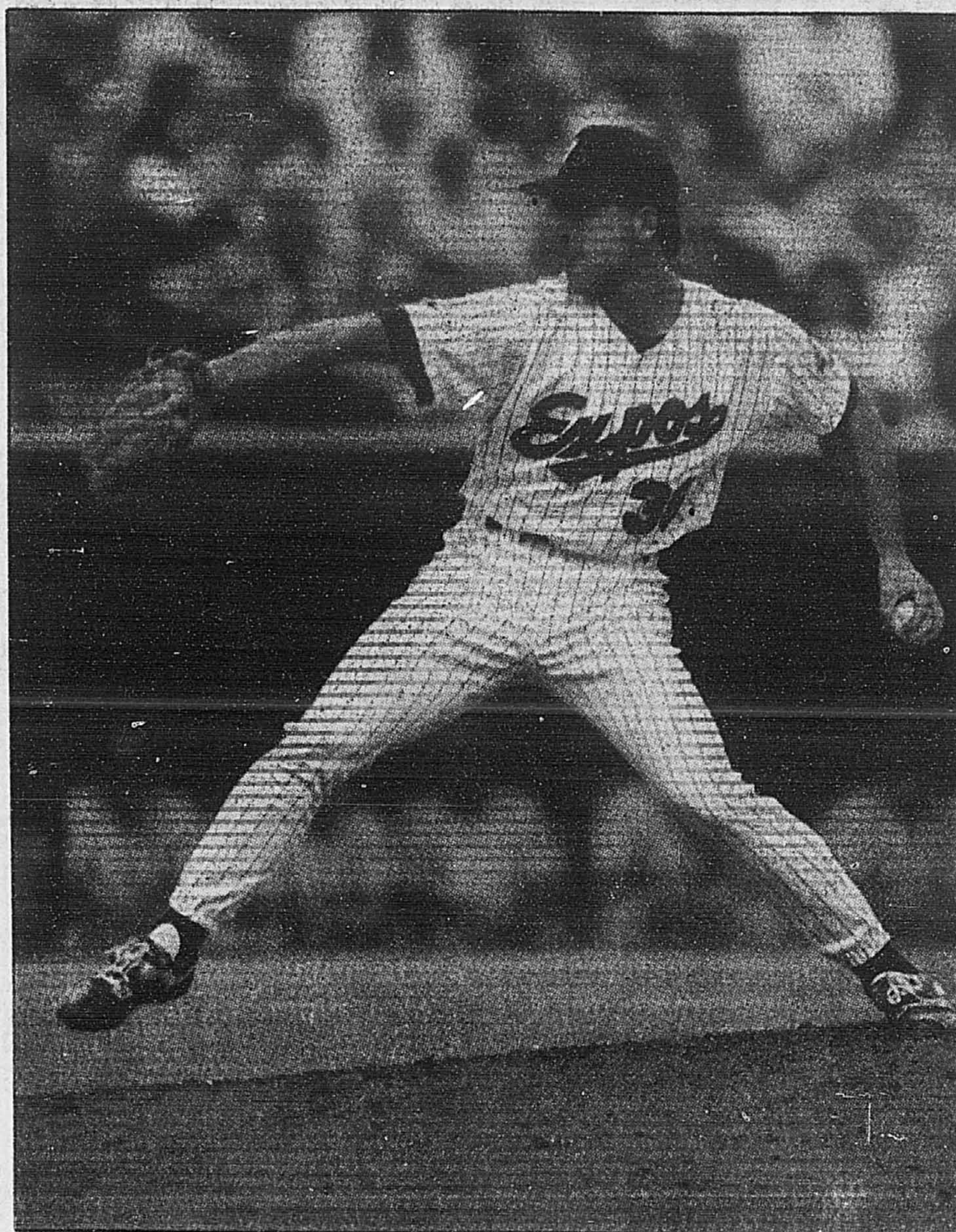


PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Denis Boucher a lancé cinq manches et a fait aussi bien que Dennis Martinez la veille. Quand il a quitté le match après cinq manches de jeu, il avait accordé trois points, dont deux mérités.

Les Expos à cinq matches de la tête

REJEAN TREMBLAY

Même la présence discrète de l'honorable Martial Asselin, lieutenant-gouverneur du Québec et celle, plus voyante, du ministre Daniel Johnson, candidat officieux à la succession du premier ministre Robert Bourassa, même les encouragements de 50 000 spectateurs appuyant Denis Boucher et les Expos jusqu'à la fin du match n'ont pas suffi.

Les Expos ont perdu le deuxième match de leur série de trois contre les Phillies de Philadelphie par le score de 5-4 et sont retombés à cinq matches de la tête.

Une victoire cet après-midi et tout est encore possible. Et cette fois, l'as Tommy Greene, le tombeur des Expos hier soir, ne sera pas sur le monticule pour arrêter les Z'Amours.

Denis Boucher a lancé cinq manches et a fait aussi bien que Dennis Martinez la veille.

Quand il a quitté le match après cinq manches de jeu, il avait accordé trois points, dont deux mérités. Le problème, c'était la virtuosité de Greene qui a maîtrisé les frappeurs des Expos jusqu'en huitième manche alors qu'enfin, un coup de circuit de Wilf Cordero avec deux hommes sur les sentiers a envoyé Greene aux douches. C'était 5-4 pour les Phillies, les Expos n'ont jamais réussi à marquer le point égalisateur.

* * *

Mais les Z'Amours ont donné un formidable spectacle en ne lâchant jamais: «Je suis venu de Québec cet après-midi pour le match et je retourne tout de suite dans la Vieille Capitale après la partie», racontait M. Asselin avant le match.

Installé dans la section 109 avec son fils Jean-Louis, protégé par deux gardes du corps assis quelques rangées plus haut, le lieutenant-gouverneur savourait sa soirée: «J'ai payé mes

billets et j'espère que tous les spectateurs vont passer une belle soirée. C'est important que les choses aillent bien pour les Expos. J'essaie de venir cinq ou six fois par année au Stade olympique, dépendant de mon travail», d'expliquer M. Asselin.

Au fait, c'est quoi, le travail du lieutenant-gouverneur? Donner des poignées de main?

Il rit: «Je dois lire, approuver et signer des décrets du gouvernement. Une centaine par semaine. Pour qu'un décret soit valide, le lieutenant-gouverneur doit le signer. Et je fais sérieusement ce travail, je lis et j'analyse chaque loi que je dois approuver», de dire M. Asselin.

L'ancien député conservateur et sénateur à Ottawa compte maintenant 30 ans de vie publique: «J'ai été maire de La Malbaie pendant huit ans. Ça

■ Autres informations dans le tableau Sports.

VOIR EXPOS EN A 2

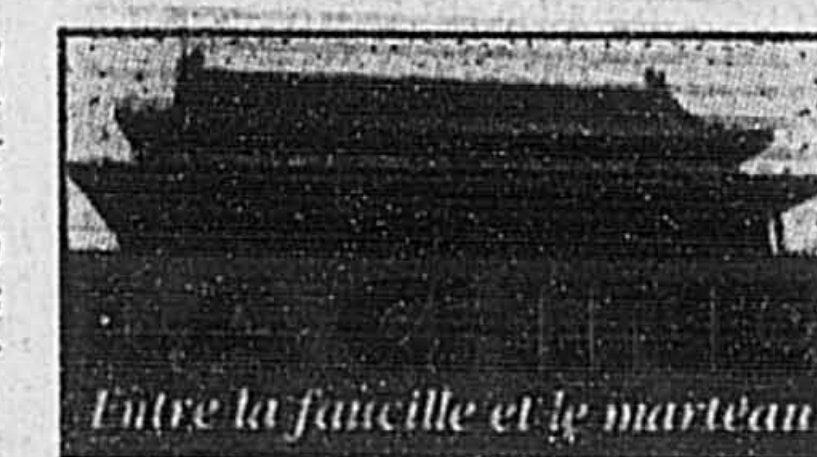
À la mort de Deng Xiaoping, la continuité plutôt que le chaos

Le journaliste Marc Laurendeau rentre d'un troisième séjour en Chine. Dans la série d'articles dont nous poursuivons aujourd'hui la publication, il nous laisse entrevoir la portée des changements survenus au sein du nouveau «monstre capitaliste»

MARC LAURENDEAU
collaboration spéciale

2. ■ À la mort de Deng Xiaoping, actuel homme de l'ombre mais homme fort du régime chinois, les observateurs les plus pessimistes prévoient que s'amorcera une féroce lutte de pouvoir entre diverses factions (comme à la mort de Mao), une rivalité accompagnée de violence pouvant même dégénérer en guerre civile.

Mais les récents événements de la vie politique en Chine donnent assez clairement des indications contraires et laissent croire que la tradition pourrait se dérouler dans le calme et la continuité. L'avenir des principaux dirigeants actuels, même les plus conservateurs, est lié à l'essor économique de la Chine, tel que maintenant entrepris, et Deng Xiaoping s'est préparé un dauphin prestigieux et crédible: Zhu Rongji.



Entre la faucille et le marteau

Deng Xiaoping vient d'avoir 89 ans, le 22 août dernier. Sorti de l'hôpital en juillet, il a dû constater que sa santé ne s'était pas améliorée. Affecté par des troubles rénaux et la maladie de Parkinson, le grand guide de la Chine a maintenant de la difficulté à communiquer. On le dit au bout du rouleau.

Mais tant que Deng Xiaoping aura un souffle de vie, nul n'osera prendre la place de ce survivant de la Longue Marche. Car sans détenir aucun poste officiel, ni aucune présidence, le petit vieillard exerce, par son ascendant, l'essentiel du pouvoir. Il ressemble en cela aux empereurs chinois qui abdiquaient formellement en faveur d'un héritier au trône, mais continuaient, par derrière, à diriger le pays.

Perpétuant cette tradition mais avec une philosophie néo-communiste, sorte de «léninisme du marché», Deng Xiaoping n'a pas

besoin des titres et appareils du pouvoir: il est le pouvoir.

Riches et glorieux

C'est d'ailleurs un discours de Deng Xiaoping à Canton, au printemps 92, qui donna le signal de l'élan économique actuel — «s'enrichir peut être glorieux» affirmait tout à coup le vieux lion. Depuis l'épisode sanglant de Tiananmen, en juin 89, les hôtels étaient presque vides à Pékin et les investisseurs étrangers entraient sur la pointe des pieds en Chine, se bornant à participer à des co-entreprises, d'ailleurs étroitement contrôlées par le gouvernement chinois.

Le discours de Deng Xiaoping à Canton donnait un feu vert sans équivoque: la Chine reprendrait son bond économique d'avant 1989 en continuant à s'inspirer du capitalisme.

Les investisseurs étrangers pouvaient revenir en Chine et y faire des affaires avec une marge de manoeuvre élargie. Ce fut le point tournant. Il devenait limpide que, devant l'effondrement lamentable de l'Union soviétique, la Chine renonçait au système de la planification centrale. Après le coup d'Etat d'août 91 à Moscou, la Chine décidait de changer de modèle.

Le patriarche Deng Xiaoping fait cependant l'objet de critiques issues de la faction conservatrice. En mai dernier, la revue *Etude, Recherche et Référence*, émanant d'un groupe de chercheurs travaillant sous le contrôle du premier ministre Li Peng, remettait en question l'appel du patriarche Deng Xiaoping à ce que certaines parties de la population chinoise s'enrichissent d'abord. Le résultat, selon un article de la revue, est d'accroître l'écart entre les riches et les pauvres.

Présentant Deng Xiaoping comme un traître qui ruine la cause communiste, l'article de la revue *Etude, Recherche, Référence* se demande si la Chine n'est pas en train de choisir la même voie capitaliste «erronée» que l'Union soviétique, chemin qui a fait d'un pays socialiste fort un territoire morcelé par diverses souverainetés et dans lequel les citoyens souffrent de dures privations.

Notons ici que, pour Deng Xiaoping, l'écroulement de l'URSS vient justement de ce que l'économie ne s'est pas améliorée et n'a pas apporté à la population les retombées attendues. Son discours de Canton se voulait une réaction à l'effondrement de l'URSS.

Par ailleurs, des journaux à plus large tirage comme le *Beijing Daily* et le *China Daily* ont, sous le couvert de références à l'histoire, émis des critiques assez transparentes de Deng Xiaoping. Rappelant le cas d'empereurs de lointaines dynasties, lesquels déléguaient leur autorité à des conseillers ineptes, n'arrivaient pas à contrôler les luttes locales entre les seigneurs de la guerre et, par leurs décisions mal inspirées, provoquaient des rébellions payannes. Ici l'allusion réfère nettement aux quelque 170 révoltes d'agriculteurs qui ont secoué la Chine depuis l'hiver dernier.

Or malgré ces luttes idéologiques, la mort de Deng Xiaoping pourrait être marquée par la continuité dans le passage au capitalisme. Même un pilier du conservatisme, comme le premier ministre Li Peng, emploie maintenant le vocabulaire des réformes. Les chefs actuels du Parti communiste chinois savent très bien que sans un essor économique profitant à la masse des consommateurs chinois, le sort même de ces dirigeants est compromis. Ils perdraient dès lors la seule légitimité qui leur reste.

Le dauphin le plus probable de Deng Xiaoping, l'homme de

VOIR DENG EN A 2

Les Français n'ont jamais très bien compris... Bourassa

LOUIS B. ROBITAILLE

collaboration spéciale



Le compte est facile à faire: un portrait consistant dans le «Monde» intitulé «le prince de l'ambiguïté». Un article — avec un jour de retard — dans le «Figaro». Pour le reste, des entrefilets ici et là et un silence quasi-total à la télévision et dans les magazines. Pour un premier ministre québécois qui a été au pouvoir presque quatorze ans dans les 23 dernières années, l'absence de notoriété de Robert Bourassa à Paris confinait à la clandestinité. «C'est quand même incroyable! me dit l'une des rares spécialistes du Québec dans les médias parisiens: même Mulroney était beaucoup plus connu que lui à Paris.»

Il y avait peut-être un manque total d'affinités. Robert Bourassa, au fond, préférait sans doute les endroits discrets et studieux: le séminaire de Davos en Suisse, la London School of Economics à Londres, ou même les milieux des eurocrates de Bruxelles. A Paris, il n'essayait pas vraiment de passer au journal télévisé, ni de cultiver les journalistes importants. Et il avait très peu de liens personnels avec le monde politique français (bien moins que Mulroney pour ne citer que lui).

C'était au premier sommet de la Francophonie à Paris, en 1985. A l'issue du dîner d'honneur à l'Élysée, auquel avaient été admis pour l'essentiel les chefs d'État et de gouvernement, quelques ministres et ambassadeurs, on prenait dans les salons voisins café, digestifs de haut niveau et havanes.

Au milieu de la pièce, le président Mitterrand, qui choisit souverainement ses interlocuteurs et a toujours apprécié la compagnie des femmes, était plongé dans une longue conversation avec M. et Mme Mulroney.

Dans un autre coin de la pièce, le premier ministre Robert Bourassa était pour sa part en discussion avec... le Délégué général du Québec, et un honorable journaliste de *La Presse*. Le sujet, qui manifestait le passionnait: les mœurs bizarres et les complications de la politique française. M. Bourassa, grand lecteur de journaux, semblait tout connaître des moindres subtilités des joutes politiques en cours, des innombrables courants au sein du Parti socialiste, des sondages... et de l'habileté du président Mitterrand à se sortir des situations politiques difficiles.

En la circonstance, le premier ministre québécois donnait l'impression de tout connaître du pouvoir français, mais sans y connaître personne, en tout cas sur un plan intime. Et de toute évidence, cela lui était parfaitement égal. Il se comportait davantage en observateur ou en journaliste que comme un

PARIS
FRANCE

chef de «gouvernement participant», le troisième en importance au sein de la francophonie. Alors que M. Mulroney faisait partie de ces hommes politiques qu'on retrouve toujours au centre de la photo quand il y a une photo, ou en compagnie des gens qui comptent.

Dans cette ville de Paris où les apparences et les symboles comptent autant que la réalité, Robert Bourassa a toujours fait montre d'une discrétion et d'une «modestie» mondaine inimaginables. Même si René Lévesque n'avait rien a priori d'un francophile ou d'un amateur de protocoles cérémonieux, il ne passait certainement jamais inaperçu. Et il n'aurait certainement pas terminé une soirée élyséenne essouffé ou en tête-à-tête avec son chef de cabinet. Et je ne parle pas de Pierre Elliott Trudeau, qui n'était pas du genre à se laisser oublier en quelque circonstance que ce soit.

Même histoire lors de l'autre sommet francophone de Paris, celui de Chaillot au printemps de 1991. Même si la francophonie est un sujet qui indiffère passablement les Français (et leurs médias), Brian Mulroney s'agitait comme un beau diable et réussissait à faire parler de lui dans tous les médias en tant

que grand défenseur des Droits de l'homme.

On avait vu M. Bourassa participer à une conférence de presse triangulaire en compagnie de MM. Mulroney et McKenna, où c'est peu de dire que le premier ministre fédéral avait pris la vedette. Il avait de bout en bout répondu à toutes les questions des journalistes et, mises à part deux ou trois interventions laconiques, M. Bourassa avait simplement l'air d'attendre patiemment que ça se termine.

En cours de Sommet, il avait rendu une très courte visite au président Mitterrand, mais sans y attacher beaucoup d'importance. Il était resté totalement absent des médias français. Et, avec la troupe des journalistes québécois qui l'avaient accompagné à Paris, il passait le plus clair de son temps à discuter — dans le menu détail — d'affaires politiques internes.

Au-delà de ses goûts personnels, le premier ministre au fond était également assez représentatif des dirigeants du parti libéral (québécois), qui n'ont jamais été très attirés par la France ou Paris, et — sauf exceptions rares — n'y ont pas beaucoup de relations personnelles. Si René Lévesque n'a jamais été un grand amoureux de la France, par contre son entourage l'était pour vingt. Et, comme il avait un puissant contact personnel avec ses interlocuteurs, il jouissait d'un véritable respect de la part de personnalités françaises de pre-

mier plan, que ce soit Rocard, Barre, Pierre Mauroy etc.

Robert Bourassa ne s'intéressait pas follement à la France: on peut penser que jamais, quelles que soient les circonstances, un premier ministre péquiste n'aurait annulé en extrême la visite du premier ministre Michel Rocard en 1990 (pour cause de crise d'Oka). En contrepartie, il n'y a jamais été vraiment connu du «microcosme» du pouvoir.

A cela s'ajoutait une difficulté, même pour des journalistes très bien informés des réalités québécoises: que voulait, que cherchait l'homme politique Robert Bourassa? Dans les articles un peu hésitants du «Monde» et du «Figaro», on retrouve cette perplexité. Contrairement à des hommes comme Lévesque et Parizeau, mais aussi Trudeau, Jean Lesage, Robert Bourassa n'a jamais eu une trajectoire politique très limpide: son objectif ultime était-il vraiment de faire reconnaître la société distincte, comme semble le dire le «Figaro»? Ou alors de sauver à tout prix le fédéralisme? Ou alors se contentait-il de naviguer à vue entre les crises avec comme seule ambition de ne pas couler? Non seulement M. Bourassa ne cherchait pas à se faire connaître à Paris, mais encore ceux qui ne cherchaient à le connaître en étaient encore à se demander, des années plus tard: mais que voulait-il au fond en politique et pour le Québec (en-dehors de la bonne marche de l'économie)? Et ils ne trouvaient pas la réponse.

Demain dans *La Presse*



Automobile

Un marché en expansion

Les pneus toutes saisons de type Touring gagnent sans cesse en popularité en Amérique du Nord, constate Denis Duquet, dans une étude sur les pneumatiques, à paraître demain dans le cahier Automobile. Cette tendance qui se manifeste surtout sur notre continent, écrit Duquet, a obligé les grandes marques à développer une toute nouvelle génération de pneus toutes saisons qui allient les performances du pneu d'été et le confort d'un pneu de tourisme. Sous la rubrique AUTO-rétro, les lecteurs en apprendront davantage sur cette Meteor 1950, la «voiture» de David Olden dans *La Montagne du Hollandais*, qui sera aussi de la distribution de la prochaine série consacrée à René Lévesque. Enfin, les suggestions de Claude Beaudoin sur l'achat d'un véhicule neuf et celles du CAA sur l'entretien de base d'une voiture. À lire demain dans *La Presse*.

SUITE DE LA UNE

ESSENCE

Les Mohawks se lancent dans la «vente» d'essence

ville, puis un autre du ministère de l'Énergie et des Ressources. Un contracteur agréé du gouvernement doit effectuer les travaux et des inspecteurs viennent ensuite s'assurer que tout est conforme aux normes avant que la station d'essence puisse fonctionner. Tout cela prend habituellement plusieurs mois. A Kahnawake, au bout de trois semaines, le commerce est en activité», a précisé M. Tossings.

Toujours selon le président de l'Association qui regroupe une quarantaine de détaillants dans les villes de La Salle, Châteauguay, Sainte-Martine, Mercier, Saint-Constant, Sainte-Catherine, Delson, Saint-Rémi et Saint-Mathieu, la solution au problème est pourtant simple.

Il s'agirait effectivement de percevoir la TPS et la TVQ à la source comme c'est d'ailleurs le cas pour la taxe d'accise et la taxe provinciale.

«Tout le monde paierait alors le même prix et les détaillants, qu'ils soient situés à Kahnawake ou à l'extérieur, pourraient alors se livrer une concurrence loyale», a soutenu l'homme d'affaires.

Présentement le prix du litre d'essence à la raffinerie se vend 19,6 cents. À ce montant, il faut ajouter 8,5 cents de taxe d'accise, 14,5 cents de taxe provinciale et



Richard Tossings, président de l'Association du regroupement des stations-service du Sud-Ouest.

PHOTO ARMAND TROTTER, La Presse

un demi cent le litre pour le transport, ce qui fait un total de 43,10 cents le litre.

Les Mohawks font un profit de 5,8 cents le litre en le vendant 48,9 cents, tandis que les détaillants hors réserve doivent ajouter aux 43,10 cents que leur coûte le litre de carburant 15,56 cents pour les taxes de vente provinciales et fédérales.

«Si l'on fait le calcul, on arrive à un prix de 49,81 cents le litre. Lorsqu'on affiche l'essence à 48,9 cents ou à 49,9 cents le litre on perd un sou par litre ou on fait 0,08 cent de profit, c'est ridicule.

On ne peut demeurer en affaire bien longtemps de cette façon», a conclu M. Tossings.

Ce dernier a tenu à préciser qu'il ne voulait pas déclencher une seconde crise autochtone et qu'il ne blâmait pas les Mohawks d'agir ainsi. «C'est au gouvernement de se réveiller et d'agir».

Chaque année, les détaillants de la région du Sud-Ouest vendent quelque 32 millions de dollars d'essence ce qui procure des taxes de l'ordre de 3 millions de dollars aux deux gouvernements.

Finalement, M. Tossings estime que si les autochtones réussissent

à agrandir leur part de marché, non seulement les détaillants hors réserve vendront moins d'essence, mais les gouvernements y perdront aussi en taxes, comme c'est le cas pour les cigarettes et l'alcool.

Lundi soir, le ministre Claude Ryan doit se rendre à Châteauguay pour un souper-bénéfice, les membres de l'Association espèrent alors pouvoir le rencontrer et obtenir des précisions ce qu'il entend faire pour régler le problème. Afin de sensibiliser le gouvernement du Québec à leur cause, les détaillants de l'Association font circuler depuis deux semaines une pétition parmi leur clientèle qu'ils doivent remettre à leur députée, Pierrette Cardinal, d'ici quelques jours. □

EXPOS

Il s'en est fallu de peu...

payait pas gros», dit-il en riant.

Il est un partisan inconscient des Expos: «Au hockey, c'est plus délicat. Quand le Canadien affronte les Nordiques au Colisée, Marcel Aubut ne m'invite pas toujours», dit-il.

Selon la constitution canadienne, l'honorable Asselin est le représentant de la Reine au Québec.

Avec son cardigan et son siège parmi le bon peuple, M. Asselin ne faisait pas très royal.

Tous ceux qui ont connu cet homme simple comprendront. □

Un officier canadien est tué dans un accident en Croatie

d'après Canadian Press
WINNIPEG

Une collision entre trois véhicules survenue hier près de la ville de Gracac, en Croatie, a coûté la vie à un officier canadien membre de la FORPRON et a blessé deux autres militaires.

Le capitaine J.P. Decoste, de Winnipeg, était un des deux passagers à bord d'une jeep qui dépassait un tracteur hier après-midi et est entré en collision avec

un gros camion civil. Le capitaine Decoste est mort sur le coup.

Il faisait partie du 2^e bataillon Princess Patricia, unité basée à Winnipeg qui est en Croatie depuis moins de six mois. L'unité, qui compte 875 soldats et officiers de tout le Canada, a son quartier-général à Gracac.

Le porte-parole du bataillon à Winnipeg, le major J.G. O'Brien, a précisé que le capitaine Decoste était marié mais n'avait pas d'enfant. Son âge n'est pas connu.

La quotidienne

Tirage d'hier

à trois chiffres

000

à quatre chiffres

5228

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30		Décès, remerciements	285-6816
RÉDACTION	285-7070	GRANDES ANNONCES	
PROMOTION	285-7100	Détaillants	285-7202
COMPTABILITÉ		National, Télé+	285-7306
Grandes annonces	285-6892	Vacances, Voyages	285-7265
Annonces classées	285-6900	Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400 — Port de retour garanti. (USP5003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



37-7

DIMANCHE
19 SEPTEMBRE 1993

CODE DU JOUR

CHRÉTIEN

Malgré ce que disent les sondages, Chrétien est très satisfait de la campagne du PLC

un retour. Le «p'tit gars de Shawinigan» y recueille 40,4 p. cent des appuis, contre 39,7 p. cent pour M. Rompré. La conservatrice Pauline Deneault vient loin derrière, avec 16,9 p. cent.

«J'ai passé une partie de l'été dans mon comté, ça va très bien partout. Nous allons gagner Saint-Maurice», soutient le chef libéral. Une consultation semblable menée dans la circonscription de Lac-Saint-Jean place le chef du Bloc québécois, Lucien Bouchard, confortablement en avance sur ses adversaires, avec 70 p. cent des intentions de vote.

A part ces brefs commentaires, Jean Chrétien s'est refusé à analy-

ser plus à fond les sondages sinon pour en minimiser la portée. Déjà que, mercredi passé, un Com-Quest accordait une avance de trois points aux conservateurs sur le PLC à travers le Canada, eux qui fracassaient des records d'impopularité il y a quelques mois à peine.

Dans cette tourmente, M. Chrétien se fait rassurant: «Je vous dis que ça va bien, ça va très bien. Nous avons une très bonne campagne, tout le monde est heureux. Vous le voyez, les conservateurs sont complètement mélangés. Nous avons 35 jours de campagne électorale (à faire), nous avons un plan que nous suivons qui va très bien. On n'est pas inquiets du tout».

Ce qui n'empêche pas le chef de l'Opposition de continuer à éviter les risques lorsqu'il vient au Québec. Ainsi, hier, il ne s'est adressé qu'à des publics convain-

cus d'avance, à grand renfort de pancartes brandies par des jeunes transportés exprès pour cela. M. Chrétien a successivement parlé devant ses partisans des comtés de Bourassa, de Laval et de Laurentides. Il récidivera aujourd'hui, cette fois devant ses supporters libéraux de deux circonscriptions de la Vieille capitale. Seul accroc à cette prudente tournée: une promenade ce matin sur la rue principale de Saint-Tite, où se déroule le festival western.

Arborant son nouveau look détendu — chemise ouverte, pantalons sport — Jean Chrétien a presque complètement oublié Lucien Bouchard et son Bloc québécois dans ses interventions d'hier, pour concentrer ses attaques sur la première ministre Kim Campbell. «Si Mme Campbell et M. Bouchard veulent se quereller pour savoir ce qui arrivera au Parlement advenant une forte

présence du Bloc, qu'ils le fassent. Nous, on ne s'occupe pas de ça, parce que c'est un gouvernement majoritaire que nous allons former», a assuré M. Chrétien.

On sait que le Nouveau Parti démocratique évoque déjà la possibilité de s'allier aux libéraux si ces derniers n'obtiennent pas la majorité des sièges le 25 octobre. M. Chrétien envisagerait-il également de former une alliance avec le Bloc? «Demandez à Brian Mulroney quelle confiance on peut avoir en Lucien Bouchard», laisse tomber le chef libéral.

Celui-ci se gausse par ailleurs de sa rivale conservatrice lorsqu'elle demande aux électeurs de lui faire confiance pour réduire le déficit. C'est aussi ce que nous disait M. Mulroney en 1984 et on a vu ce que cela a donné, de lancer le chef libéral. Il invite ses adversaires à publier leur programme comme le PLC l'a fait la semaine dernière. □

DENG

A la mort de Deng Xiaoping, la continuité plutôt que le chaos

l'heure en Chine, paraît être Zhu Rongji, l'ex-maire de Shanghai celui qui a fait d'une métropole décrépite en 1988 une ville en pleine expansion économique. Il a simplifié, par un bureau central à Shanghai, l'approbation des investissements étrangers qui pouvait nécessiter autrefois les approbations successives de centaines de fonctionnaires.

Arrive Zhu Rongji

La zone économique spéciale de Pudong, véritable pôle d'attraction des investisseurs vers Shanghai, un projet de développement qui sert de déclencheur à la modernisation du delta du Yangtsé, est une idée sortie des cartons des planificateurs de Zhu Rongji.

Âgé de 64 ans en octobre prochain, Zhu Rongji contraste avec les vieillards octogénaires qui ont démissionné pour lui faire de la place au politburo. Zhu Rongji est ingénieur en électricité de formation. D'ailleurs, il est moins raide et plus charmeur que le premier ministre Li Peng, lequel n'a jamais vraiment surmonté l'infamie d'être aussi étroitement associé à l'envoi des troupes et des chars d'assaut contre les jeunes manifestants de Tiananmen.

Zhu Rongji, par contre, a su éviter le recours à l'armée dans sa ville. Quand des milliers de jeunes, majoritairement de Shanghai, paralyseront la métropole et déclencheront presque une grève générale pour protester contre l'écrasement des manifestants de Tiananmen, Zhu Rongji, sans désapprouver l'expédition de soldats à Pékin, fit savoir, dans une apparition télévisée, que les fan-tassins ne seraient pas bienvenus à Shanghai. Il mit plutôt sur pied

des brigades de travailleurs d'usine, qui persuadèrent les jeunes protestataires de rentrer chez eux.

Cette attitude a rendu Zhu Rongji populaire en Chine et l'a fait respecter à l'étranger. D'autant plus qu'il fut décrit par Deng Xiaoping lui-même à son entourage comme un homme qui connaît bien l'économie. Le pouvoir du dauphin présumé, Zhu Rongji, s'est d'ailleurs accru davantage du fait de la maladie du premier ministre Li peng, 65 ans, victime d'une crise cardiaque ces derniers mois et qui doit se tenir un peu plus à distance des affaires de la Chine.

Zhu Rongji, convoqué pour juillet dernier, dans un sommet d'urgence sur l'économie, les dirigeants de l'appareil central et des provinces. Le «grand rectificateur», comme on le surnomme, proposait à ses collègues des mesures de discipline pour mettre

fin à la surchauffe économique dans le pays. L'été dernier Zhu Rongji contrôlait le Conseil d'État, organe central de l'administration en Chine, l'équivalent du Conseil des ministres.

En plus d'assumer dès lors le portefeuille des Finances, Zhu Rongji est devenu gouverneur de la Banque centrale. Son défi sera de demeurer populaire, malgré les soubresauts possibles de l'économie chinoise et le style cassant de gestion qu'il adopte parfois, dit-on, envers ses collaborateurs. Le «grand rectificateur», le «Gorbatchev de la Chine», comme on l'appelle aussi, est au zénith de son pouvoir. Si l'économie chinoise continue de croître, il restera aux commandes à la mort de Deng Xiaoping et n'aura d'autres choix que la continuité. □

DEMAIN: Le plus grand boom de construction de l'humanité

Hydro-Québec
présente le

Festival International de Nouvelle danse

29 septembre-9 octobre
Info-Danse 514.521.1212
Billetterie centrale
Agora de la Danse 840, rue Cherrier
ADMISSION 514.790.1245 1.800.361.4595

Restructuration chez Bell: l'inquiétude monte chez les employés

MARIE-FRANCE LÉGER

Bell Canada devrait annoncer d'ici une semaine ou deux le plan de restructuration qu'elle entend adopter pour pallier le refus du CRTC d'accepter une augmentation de ses tarifs d'appels locaux.

«Tous les scénarios sont examinés. La question du nombre de postes est aussi à l'étude», indiquait hier le directeur des relations avec les médias chez Bell Québec, Normand Toupin. Selon lui, la direction n'a pas opté jusqu'à maintenant pour des mises à pied massives. «Nous avons discuté du dossier encore vendredi et je n'ai été mis au courant d'aucun chiffre officiel ni même officieux», a assuré M. Toupin.

En attendant, l'inquiétude grandit parmi les employés de Bell Ontario et Bell Québec. Les représentants syndicaux du SCEP (Syndicat des communications, de l'énergie et du papier) multiplient les rencontres avec la partie patronale depuis le 30 août dernier afin de trouver des formules acceptables pour résorber le surplus d'employés en région.

Réunis hier à Trois-Rivières, les syndiqués passaient le dossier Bell au crible. René Roy, le porte-parole du SCEP pour le Québec, s'accroche moralement à «la bonne santé financière de la compagnie». «On leur a proposé des méthodes plus souples comme le temps partiel vo-

lontaire, les transferts et encore d'autres possibilités. Bell Canada a fait un milliard de profits nets cette année, sa situation financière est donc encore très bonne. Ils (la direction) ne nous ont donné aucun avis jusqu'à maintenant au sujet de mises à pied», a-t-il expliqué à La Presse.

De son côté, Normand Toupin a voulu se faire rassurant en soulignant que Bell Canada ne procédait habituellement pas de façon aussi brutale pour alléger son fardeau financier. Il a expliqué que depuis 1990 le nombre d'employés chez Bell avait considérablement diminué sans trop de déchirements. Attritions de postes, mises à la retraite anticipées et départs volontaires ont porté, a-t-il dit, le nombre d'employés à un peu moins de 47 000 aujourd'hui.

L'impact de la décision du CRTC est énorme, a repris M. Toupin. «Nous examinons actuellement trois volets. L'administration, la qualité du service et la modernisation du réseau sont passés à la moulinette», a-t-il concédé.

Le SCEP, créé l'an dernier par la fusion de quatre syndicats, représente entre 18 000 et 19 000 employés de Bell Ontario et Bell Québec. De ce nombre, on compte environ 14 000 techniciens et 5 000 téléphonistes. L'autre syndicat chez Bell, l'ACET (Association canadienne des employés en téléphonie) regroupe 18 000 syndiqués.



PHOTO PATRICK SEGUIN, La Presse

Alexander Wolf, un ancien directeur de la SPCA, s'en est pris hier à l'administration de la SPCA et a dénoncé avec vigueur la façon dont l'organisme est géré.

Manif devant la SPCA accusée de mauvaise gestion

«Mauvais traitements envers les animaux à Laval»

RAYMOND GERVAIS

Une quinzaine de personnes, membres de la Coalition pour la réforme de la SPCA de Montréal, ont manifesté hier après-midi devant les bureaux de l'organisme rue Jean-Talon, pour dénoncer la mauvaise gestion de la société ainsi que les mauvais traitements que feraient subir la SPCA aux animaux qu'elle doit euthanasier à sa succursale de Laval.

Selon M. Alexander Wolf, ancien administrateur de la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux, qui a été démis de ses fonctions en 1989, la SPCA gèrerait mal ses finances en versant de gros salaires à ses cadres comparativement à l'argent qu'elle investit pour secourir les animaux en détresse ou pour l'euthanasie.

De plus, M. Wolf dénonce énergiquement l'utilisation d'une chambre à gaz défectueuse à Laval qui prolonge inutilement l'agonie des animaux.

Selon lui, si la SPCA désire redorer son blason, il est temps que les administrateurs se réveillent et fassent le ménage.

Toujours d'après lui, il faudrait de plus permettre à un comité indépendant de personnes de pouvoir observer le déroulement des activités. L'ancien directeur soutient également qu'un vérificateur comptable indépendant devrait pouvoir scruter à la loupe toutes les transactions de la Société.

M. Wolf n'a pas caché qu'il aimerait bien siéger à nouveau au Conseil d'administration de la SPCA, mais a précisé qu'il était présentement prématuré d'y penser.

De son côté, le président du Conseil d'administration de la SPCA, M. Raymond Le Moine, élu à ce poste en juin dernier, s'interroge sur les intentions de M. Wolf.

«Lors des élections de juin il s'est présenté à la tête de la Coalition pour la réforme de la SPCA avec trois autres personnes. Lors d'une assemblée houleuse,

il a été désavoué par ses collègues qui eux ont été élus et avec lesquels, il est très agréable de travailler», a expliqué M. Le Moine.

Ce dernier a néanmoins reconnu hier que le cabinet à gaz utilisé à la succursale de Laval pour euthanasier les animaux n'était plus fonctionnel et qu'on éprouvait des problèmes techniques à l'utiliser.

«Le mois dernier, le Conseil d'administration a passé une résolution visant son abolition. Cependant, comme c'est une technique qui coûte très peu, environ 50 cents par animal comparativement à l'utilisation d'injections comme nous le faisons ici à Montréal — on doit alors multiplier le coût par 10 — nous avons décidé de continuer à l'utiliser d'ici à ce que nous trouvions les fonds nécessaires pour recourir à une technique plus moderne et plus humaine», a déclaré M. Le Moine.

Chaque année, la SPCA doit mettre fin à la vie de quelque 50 000 animaux, dont près de 11 000 à Laval.

Selon M. Lemoyne, la région de Montréal est championne au chapitre de la surproduction des animaux domestiques.

«Nous avons deux fois le volume d'une ville comme New York et de quatre à cinq fois celui de Toronto. Nous avons beaucoup de chemin à faire quant à l'éducation concernant la stérilisation des animaux», a ajouté M. Le Moine.

Chaque année, bon an mal an, la SPCA recueille quelque 80 000 animaux et a besoin de 4 à 5 millions de dollars pour mener ses opérations à bien. Depuis quelques années, la société accuse des déficits importants dont un de 500 000 \$ cette année.

Le président de la Société pour la protection des animaux refuse les chiffres avancés par M. Wolf en ce qui concerne l'enveloppe salariale des cadres de la SPCA. «Il parle de 700 000 \$, il faudrait plutôt presque diviser ce chiffre par deux. D'ailleurs, depuis janvier dernier, les cadres ont accepté de diminuer de 10 p. cent leur salaire.

publiques de la Sûreté du Québec.

L'enquête a conduit la SQ sur la piste de Patenaude et Pigeon à Montréal. La marchandise était cachée dans un logement du 7166 rue Iberville. Vers 17 h 30, vendredi, les deux suspects sont allés chercher la cargaison. Ils sont ressortis avec la dynamite enfouie dans trois caisses qu'ils ont tout bonnement déposées dans le coffre d'un taxi qui les attendait.

Richard Patenaude et Mario Pigeon sont montés à bord du taxi qui a démarré rapidement. Suivi de près par les policiers, le véhicule a été immobilisé coin Iberville et Bellechasse. Les deux hommes ont été arrêtés sur place. Un d'entre eux avait en sa possession un sac de voyage contenant les détonateurs.

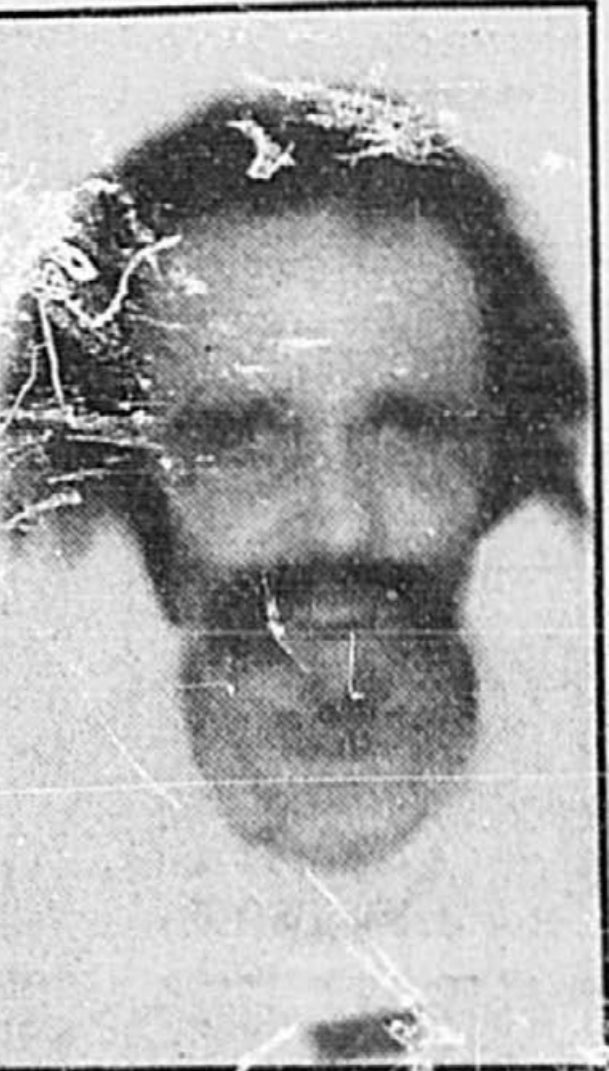
Au logement de la rue Iberville, les policiers ont procédé à l'arrestation de Jacques Béliveau. Lors d'une autre perquisition, cette fois chez Patenaude, la SQ a découvert deux autres détonateurs et un bâton de dynamite. En tout, 102 détonateurs ont été retrouvés sur les 135 dérobés en 1991.



Richard Patenaude



Mario Pigeon



Jacques Béliveau

«Allaient-ils vendre la marchandise? En tous cas, ils avaient du matériel pour faire au moins une centaine de bombes.

L'enquête se poursuit pour savoir ce qu'ils devaient en faire», a indiqué hier l'agent Pierre Robichaud, des relations

L'EXPRESS DU MATIN

AGRESSION SEXUELLE SUR UNE FILLETTE DE SEPT ANS: LE SUSPECT, UN PHOTOGRAPHE

Les policiers de la section moralité de la CUM ont procédé jeudi à l'arrestation de Pierre Deslauriers, 49 ans, relativement à des agressions sexuelles commises sur une fillette de sept ans et pour possession de matériel obscène.

Le suspect a été arrêté à son domicile du 63 de la rue Duluth Ouest, à Montréal. L'appartement servait également de studio de photographie. Le suspect, photographe professionnel, avait pris des photos de la fillette le 4 juillet.

Il communiqua ensuite avec les parents pour dire que les photos n'étaient pas bonnes et qu'il voulait les refaire. Lors de la deuxième séance de photos le «photographe» aurait agressé sexuellement la petite fille.

Toute personne qui aurait été victime d'agression ou qui pourrait fournir des informations sur cet homme est priée de contacter les policiers de la section moralité au 280-2162 ou au 280-2777.

DÉLIT DE FUITE: UN MORT ET UN BLESSÉ GRAVE

Hier matin, vers 3 h, un chauffard circulant boulevard Gouin a frappé une voiture à l'intersection de l'Acadie, avant de percuter d'autres véhicules et un arbre. Dans le véhicule le plus durement embouti prenaient place une femme de 20 ans, qui a succombé à ses blessures hier après-midi, et un jeune homme de 33 ans qui était toujours dans le coma hier soir, à l'hôpital Sacré-Cœur.

Peu après la collision, le chauffard, âgé de 30 ans, a voulu s'enfuir à pied. Il a été maîtrisé un peu plus loin par des citoyens. Le suspect est présentement détenu et devrait comparaître aujourd'hui sous des accusations de conduite avec facultés affaiblies et de délit de fuite causant la mort.

PÈRE TUÉ, FILS ARRÊTÉ

Un homme de 38 ans a été arrêté vendredi à Montréal par la Sûreté du Québec relativement au meurtre de son père, Armand Deslongchamps, 75 ans, tué par balle le 10 septembre dans son logement du 757 rue Parmenter dans le canton de Sutton. La victime était un ancien denturologiste travaillant à Verdun. Le fils, Gilles Deslongchamps, est détenu à Cowansville et devrait comparaître demain matin.

UN FUYARD FONCE SUR UNE VOITURE DE POLICE

Un patrouilleur de la Sûreté du Québec a failli être heurté, hier matin, par un chauffard qu'il venait de coincer dans une section sans issue du Chemin de la Gare à Sainte-Foy au terme d'une poursuite depuis Saint-Lambert sur la Rive-Sud. L'agent venait de descendre de son véhicule, qui a été endommagé par la voiture du suspect.

Le suspect avait été appréhendé sur l'autoroute de la Beauce dans le cadre d'une opération routinière de radar. Le conducteur de 28 ans s'est laissé intercepter, mais s'est mis à manifester son indignation d'une façon incohérente aux policiers qui lui demandaient de s'identifier.

Puis, l'individu a décidé de reprendre la route. Les patrouilleurs de la Sûreté du Québec ont alors pris en chasse le véhicule dans l'espoir que le conducteur s'immobiliserait à nouveau.

Le fuyard a roulé sur l'autoroute de la Beauce jusqu'au Pont Pierre-Laporte, qu'il a franchi pour ensuite s'engager dans la première sortie en direction de la gare ferroviaire de Sainte-Foy.

Toujours suivi des policiers, le suspect a tenté de fuir en empruntant la rue de la gare, mais s'est retrouvé coincé dans un cul-de-sac. Les agents sont alors descendus pour aller interpellier l'homme.

Le conducteur a alors foncé avec son véhicule en direction d'un policier, qui a dû s'esquiver en vitesse. Le suspect a heurté la voiture de patrouille des policiers, mais aucun agent n'a été blessé.

UN HOMME ABAT SON EX-CONJOINTE ET RETOURNE L'ARME CONTRE LUI

Drame familial, hier, à Neuville, dans le comté de Portneuf, où un homme a abattu son ex-conjointe avant de retourner l'arme contre lui. Les trois enfants du couple étaient sur place au moment du drame.

Si la femme n'a pas survécu, l'homme, pour sa part, était sur une table d'opération du Centre hospitalier de l'université Laval, hier en soirée. Son état de santé n'était pas connu en fin de journée.

L'identité des victimes n'a pas été divulguée, des membres de la famille n'étant pas encore informés de la tragédie. La victime était âgée de 41 ans, son ex-conjoint, 42 ans, tandis que les enfants (trois garçons) ont entre 10 et 15 ans.

Deux blessés dans un incendie chemin Côte-Saint-Luc

Un violent incendie vraisemblablement d'origine criminelle a ravagé hier matin, vers 4 h, un commerce situé au 7018 chemin Côte-Saint-Luc, endommageant les édifices avoisinants et forçant l'évacuation de plusieurs résidents. Deux personnes ont été gravement blessées, souffrant d'arrêt respiratoire. Six autres personnes ont été incommodées par la fumée. Elles ont toutes été transportées en ambulance.

Les locataires évacués demeuraient pour la plupart dans un immeuble

d'appartements du 5480 Coronation. L'incendie, qui a nécessité une troisième alerte, a débuté vers 3 h 30. On n'écarte pas la possibilité d'une explosion si l'on tient compte de la rapidité avec laquelle l'incendie s'est propagé.

Le commerce visé, Sabra Bakery, une boulangerie casher, a été totalement détruit par les flammes. Les pompiers ont découvert derrière le comptoir un récipient en plastique à moitié fondu qui aurait contenu un produit inflammable, probablement de l'essence.

Six cents bâtons de dynamite volés — Pour faire quoi?

MARIE-FRANCE LÉGER

La Sûreté du Québec a saisi vendredi soir à Montréal une cargaison de 600 bâtons de dynamite et plus de 100 détonateurs. La marchandise avait été dérobée à la carrière Ducharme d'Hemingford; la dynamite le 3 septembre dernier et les détonateurs en 1991.

Trois personnes ont été arrêtées par des membres de l'escouade du crime contre la propriété relativement à cette affaire. Elles ont comparu hier matin au Palais de justice de Montréal sous diverses accusations reliées à la possession d'explosifs. L'opération policière a été menée avec la collaboration de la section antiterrorisme de la CUM.

Les suspects sont Richard Patenaude, 36 ans et Mario Pigeon, 36 ans également. Tous deux ont des antécédents judiciaires en matière d'explosifs. Le troisième homme, Jacques Béliveau, 41 ans, en serait à ses premiers pas dans le domaine.

ELECTIONS 93



Le Bloc compte bien battre Chrétien dans son propre comté

FRÉDÉRIC TREMBLAY
Presse Canadienne
ALMA

Le chef du Bloc québécois, Lucien Bouchard, croit que sa formation politique peut infliger une cuisante défaite à Jean Chrétien dans son propre comté de Saint-Maurice.



Lucien Bouchard en terre familiale, à Alma.

En tournée hier dans sa circonscription de Lac-Saint-Jean, M. Bouchard réagissait ainsi à un nouveau sondage Léger et Léger révélant que le candidat du Bloc dans Saint-Maurice, Claude Rompré est nez-à-nez avec Jean Chrétien dans les intentions de vote des électeurs de ce comté.

Ce même sondage indique que Lucien Bouchard devrait remporter aisément la victoire dans sa propre circonscription avec 70 pour cent des intentions de vote.

«On va faire l'impossible pour battre Jean Chrétien dans son comté», a souligné M. Bouchard, pour qui la défaite du chef libéral serait lourde de sens.

«Si Jean Chrétien n'est pas capable de se faire élire au Québec

dans son propre comté d'origine, il y aurait comme un verdict extrêmement éloquent, extrêmement net sur le genre de rapports qui existent entre Jean Chrétien et le Québec», a soutenu le leader souverainiste.

Le sondage Léger et Léger indique que Jean Chrétien récolterait 40,4 pour cent des appuis des électeurs de son comté alors que Claude Rompré en amasserait 39,7 pour cent.

La candidate du PC, Pauline Daneault, devrait se contenter d'un faible 16,9 pour cent d'appuis.

La consultation permet aussi d'apprendre que Lucien Bouchard arrive premier auprès des électeurs du comté de Saint-Maurice lorsqu'on leur demande qui est le meilleur chef de parti. Jean Chrétien se classe deuxième, suivi de Kim Campbell.

Prudence

Les résultats de ce nouveau sondage réjouissent certes Lucien Bouchard, mais le préoccupent aussi quelque peu.

Le chef du Bloc craint que son organisation prenne trop vite pour acquise la victoire électorale.

«Je m'inquiète un peu de la motivation de mes militants. Il va falloir fouetter les troupes. Il y aura une campagne nationale très vive», prévient-il.

Quand on soumet au leader souverainiste que certains observateurs croient que les appuis populaires du Bloc pourraient fondre à mesure que la campagne progressera, M. Bouchard rappelle qu'on a déjà fait des prédictions semblables à propos de sa formation politique par le passé qui ne se sont jamais matérialisées.

«Depuis deux ou trois ans, on a prédit les pires malheurs au Bloc», souligne-t-il.

Le chef souverainiste ajoute prudemment qu'il ne «se fait pas d'illusions» et qu'il faudra «travailler très fort jusqu'à la fin».

Lucien Bouchard a consacré la journée d'hier à des visites dans deux foyers de personnes âgées et dans une ferme maraîchère. Il s'est aussi rendu dans un centre commercial où il a serré les mains d'électeurs de son comté.

Lucien Bouchard s'envolera aujourd'hui pour Toronto où il prononcera un important discours devant les membres du Canadian Club et du Empire Club of Canada.

Le chef du Bloc exposera alors le rôle de sa formation politique dans la présente bataille électorale.

Outre cette visite à Toronto, les organisateurs du Bloc ne prévoient qu'une autre présence de M. Bouchard au Canada anglais d'ici la fin de la campagne. Elle devrait avoir lieu à Calgary. D'autre part, la protection de la GRC dont jouissait M. Bouchard depuis quelques jours a été suspendue.

L'enquête menée par la GRC, en collaboration avec la SQ, n'a pas permis d'établir que les menaces dont a été l'objet M. Bouchard étaient sérieuses.



Kim Campbell bravait hier la pluie et un petit groupe de manifestants à Halifax.

Kim Campbell: les problèmes des Maritimes, pas une question d'argent, mais d'organisation

MANON CORNELLIER
Presse Canadienne
HALIFAX, N.-E.

Ce n'est pas en dépensant plus d'argent que le gouvernement fédéral aidera les provinces atlantiques à surmonter leurs difficultés, a indiqué la première ministre Kim Campbell, en rendant public un plan, modeste, pour aider les entreprises de la région.

«Si l'argent était la solution aux problèmes de la région, ils seraient réglés depuis longtemps. Le gouvernement fédéral dépense actuellement des milliards de dollars dans le Canada atlantique. Les gouvernements provinciaux en dépensent eux aussi des milliards. Je crois qu'on peut s'occuper des problèmes de la région, comme de ceux du Canada, en faisant meilleur usage des ressources existantes, sans lever plus d'impôts ni faire augmenter notre dette publique», a-t-elle expliqué, lors de son premier arrêt dans les provinces maritimes.

L'annonce d'hier, la première du genre depuis le début de la campagne, ne prévoit donc aucune nouvelle injection de fonds fédéraux. En fait, ce plan est surtout une augmentation des programmes de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique.

Devant quelques centaines de personnes réunies à l'université Saint Mary's, à Halifax, Mme Campbell a réaffirmé qu'Ottawa demeurerait tout de même un acteur important dans les provinces atlantiques, une région durement frappée par le chômage et la crise dans le secteur des pêches.

«Le pays tout entier est aux prises avec les difficultés que pose la transformation de l'économie. Mais c'est ici que les problèmes semblent les plus aigus et que le besoin d'action se fait le plus sentir. La région est bouleversée par des changements déchirants», a-t-elle constaté.

Développement régional

En guise de solution, elle confierait plus de responsabilités à l'APECA, une agence qui coordonne le développement régional dans la région. Fait à noter, il s'agit, pour l'essentiel, de propositions mises de l'avant durant la campagne au leadership conservateur.

On ignore toutefois les sommes en jeu et qui seront transférées d'un programme à l'autre car l'annonce d'hier était complètement silencieuse à ce sujet.

C'est donc à même ses ressources que l'APECA établirait un fonds de capital de risque pour soutenir le démarrage de petites et moyennes entreprises.

L'APECA serait aussi autorisée à émettre des obligations d'épargne afin de recueillir dans les provinces atlantiques les fonds qui y seront investis.

Un nouveau programme

Un nouveau programme serait mis en place pour encourager la création d'entreprises exportatrices. L'APECA verrait entre autres à faciliter l'accès aux contrats de l'Agence canadienne de développement international et d'institutions internationales.

Enfin, un nouvel organisme affilié à l'APECA aurait le mandat d'établir des liens entre le secteur privé et les institutions de recherche.

Mme Campbell a aussi promis de réunir avant la fin de l'année les quatre premiers ministres provinciaux de l'Atlantique, les gens d'affaires, les syndicats, les universités, pour leur présenter des propositions précises. Elle a aussi annoncé que la Banque fédérale de développement établira une division du capital de risque dans la région.

La chef conservatrice a réitéré l'engagement d'Ottawa d'assurer l'avenir de l'industrie des pêches et de se battre pour faire cesser la surpêche dans les eaux internationales.

La prestation de Mme Campbell n'a pas convaincu plusieurs étudiants et auditeurs qui ont manifesté leur désaccord lors de la période de questions.

Robin MacKinnon a lancé le bal en mettant en doute les efforts du gouvernement pour faciliter l'accès à l'éducation pour les démunis.

Un autre étudiant s'est plaint du manque d'action en faveur de Terre-Neuve. «Il y a des gens qui se suicident au Labrador. Les pêcheurs de Terre-Neuve sont sans travail. Personne ne fait rien pour nous», a-t-il dit.

Leif Neilsen, un étudiant favorable aux thèses conservatrices, était furieux de la diversion ainsi créée, accusant ces personnes d'être des «marginaux».

Pour sa part, Mme Campbell, qui avait été accueillie par une dizaine de fonctionnaires mécontents, a ensuite quitté Halifax pour une brève tournée au Nouveau-Brunswick.

Échec au Bloc: le Reform Party...

SYLVIA STROJEK
Presse Canadienne
CALGARY

La meilleure façon d'empêcher le Bloc québécois de détenir la «balance du pouvoir» à la Chambre des communes reste l'élection des candidats fédéralistes du Reform party à l'extérieur du Québec, a soutenu hier le chef des Réformistes, Preston Manning.

Le 25 octobre, les électeurs canadiens devront voter stratégiquement afin de protéger la fédération canadienne, a ajouté M. Manning, qui s'adressait à des partisans lors d'une assemblée dans la ville de Calgary.

Selon le chef du Reform party, si les appuis au Bloc québécois se maintiennent, la campagne électorale pourrait bien se résumer à cette seule question: «Les Canadiens veulent-ils que le pouvoir à Ottawa soit détenu par des séparatistes ou des fédéralistes?»

Dans l'éventualité d'un gouvernement minoritaire, le seul parti qui puisse contrer le Bloc à Ottawa est le Reform party, affirme M. Manning, qui n'a pas précisé quel parti il appuierait si un gouvernement minoritaire était effectivement élu.

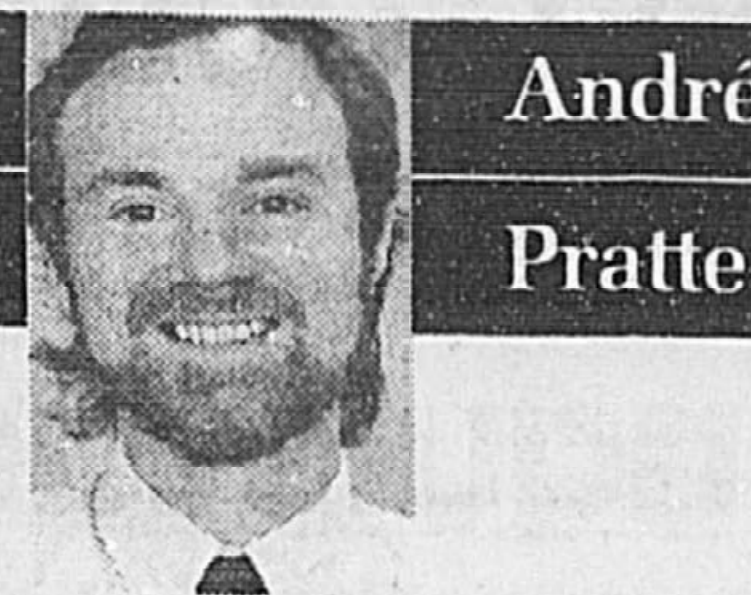
Le Reform party aimerait que le système parlementaire canadien soit modifié de façon à ce qu'un projet de loi puisse être battu par l'opposition même si elle ne dispose pas d'un nombre supérieur de députés. Les coalitions de plusieurs partis ne seraient donc plus nécessaires, a expliqué M. Manning.

«Notre priorité, si un gouvernement minoritaire était élu, serait d'obtenir ces modifications», a-t-il précisé.

Les Réformistes prévoient remporter 60 circonscriptions le 25 octobre.



Preston Manning



À l'écoute

Tous les députés se vantent d'être à l'écoute de leurs électeurs. Une longue enquête m'a cependant permis de découvrir que ces politiciens à l'écoute ont deux gros problèmes. Un: tout à l'écoute qu'ils soient, les députés ont une forte propension à parler sans arrêt. Deux: les gens n'ont rien à leur dire. Du moins, rien à leur dire en face.

Mon enquête a consisté à faire une matinée de porte-à-porte avec un député très, très à l'écoute, le populaire représentant conservateur de Châteauguay Ricardo Lopez. Une matinée, me direz-vous, ça ne fait pas une très longue enquête. C'est parce que vous n'avez jamais passé trois heures avec Ricardo Lopez. Ce n'est pas qu'il ne soit pas gentil ou intéressant. Mais, outre peut-être le ministre Pierre Blais, je ne connais personne qui parle autant que ça!

Avec le député à l'écoute, j'ai visité le village de Saint-Philippe-de-Laprairie. Ding, dong. Une dame nous ouvre la porte, les mains mouillées. «Excusez-moi, je suis en train de faire mon ménage...»

— Nous ne resterons que cinq minutes, promet le député. Je suis venu voir si vous aviez des commentaires à faire sur mon travail ou sur celui du gouvernement?

— Moi la politique, vous savez, je ne suis pas ça beaucoup. Je ne sais pas ce que vous faites ou ce que vous ne faites pas...

— Est-ce qu'il y a des choses que vous voudriez qu'on fasse?

— Ben... Moi, au point de vue travail, je n'ai pas de problème.

— Comment voyez-vous ça, les élections? insiste M. Lopez.

— Ben... Que ce soit une personne ou une autre, ça ne change pas grand chose...

Le député à l'écoute se lance alors dans une interminable tirade sur tout ce qu'il a fait pour le comté (ses interventions dans la crise amérindienne, les deux centres communautaires, la piscine...) «Vous savez, souligne-t-il pour convaincre madame de son influence, quand je veux rencontrer Mme Campbell, je n'ai même pas besoin de rendez-vous, je me rends à son bureau et je sais qu'elle va me recevoir!» (Pas très occupée notre première ministre, vous ne trouvez pas?)

Il y a un bon dix minutes que les cinq minutes sont écoulées. M. Lopez arrive enfin à LA question. «Est-ce que je peux compter sur votre appui?»

— Vous pouvez compter sur mon appui», répond mollement la dame. (Avoir été à sa place, j'aurais répondu la même chose. Dire non, c'était s'exposer à un autre discours. Dire oui, c'était la libération!)

Dans toutes les maisons visitées ce matin-là, le scénario est le même. Les gens ont peu de choses à dire, et laissent le député à l'écoute répondre lui-même aux questions qu'il leur pose. Personne ne dit mot du chômage, du déficit, de la TPS... Et moi qui croyais que les Québécois en avaient ras le bol des politiciens, du chômage et des impôts!

Le dépanneur

Dernier lieu visité, le dépanneur de Saint-Philippe. Les propriétaires, un jeune couple, expliquent à M. Lopez les problèmes que leur causent la contrebande de cigarettes et la TPS. Mais le député à l'écoute ne les laisse pas beaucoup parler. Et curieusement, tout conservateur qu'il soit, il prend leur part avec enthousiasme: «C'est vrai que ça n'a pas de bon sens! Ce sont les fonctionnaires. On pourrait couper le nombre de fonctionnaires en deux et les gens ne seraient pas moins bien servis!» Pas un mot pour défendre la TPS ou son gouvernement.

«Est-ce que je peux compter sur votre appui?»

— «Oui, oui...» répond l'homme.

Ce commerçant à qui la TPS rend la vie impossible depuis deux ans votera donc conservateur le 25 octobre! A moins que... En fait, je parie que lorsque le candidat libéral Kimon Valaskakis lui demandera: «Je peux compter sur votre appui?», il répondra: «Oui, oui...». Et lorsque le bloquiste Maurice Godin se pointera dans son magasin pour lui demander de voter pour lui, il répondra: «Vous pouvez compter sur mon appui».

Pourquoi ne disons-nous pas aux politiciens ce que nous pensons vraiment? Sans doute parce que nous savons que les députés à l'écoute aiment le plus écouter.



NUMÉROS	LOTS
616921	50 000 \$
16921	5 000 \$
6921	250 \$
921	25 \$
21	5 \$
61692	1 000 \$
6169	100 \$
616	10 \$

NUMÉROS	LOTS
4453168	1 000 000 \$
453168	5 000 \$
53168	500 \$
3168	100 \$
168	25 \$
68	5 \$

NUMÉROS	LOTS
466863	250 000 \$
66863	2 500 \$
6863	250 \$
863	25 \$
63	10 \$

Tirages du 93-09-12 au 93-09-18
3 4
DIMANCHE 269 1093
LUNDI 566 3156
MARDI 942 7725
MERCREDI 755 7324
JEUDI 422 1563
VENDREDI 644 5959
SAMEDI 000 5228

Tirage du 17-09-93
9 15 16 19 25
26 27 29 31 32
33 43 45 47 52
55 57 60 68 69

Prochain tirage: 18-09-93

T.V.A., le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

RÉSULTATS

GAGNANTS LOTS

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DES DEMAIN

4 5 21 24 36 38

Numéro complémentaire: 8

Ventes totales: 00 000 000,00\$

Prochain gros lot (approx.): 0 000 000,00\$

Prochain tirage: 93-09-22

Extra

Tirage du 93-09-18

NUMÉROS	LOTS
107744	100 000 \$
07744	1 000 \$
7744	250 \$
744	50 \$
44	10 \$
4	2 \$

Panco

Tirage du 93-09-18

NUMÉROS	LOTS			
3	4	7	13	14
15	17	24	26	29
32	35	48	50	51
52	53	63	65	68

Prochain tirage: 93-09-19

SELECT

Tirage du 93-09-18

GAGNANTS	LOTS
6/6	1 000 000,00\$
5/6+	24 712,70\$
5/6	336,20\$
4/6	44,90\$
3/6	5\$

Ventes totales: 947 430,00\$

Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00\$

MISE-TOT

Tirage du 93-09-18

GAGNANTS	LOTS
63	793,60\$

ATOUT

Tirage du 93-09-18

CATÉGORIES DE LOTS (pour chaque sélection)	LOTS
5 cartes + Atout	1 000 000 \$
5 cartes	50 000 \$
4 cartes + Atout	1 000 \$
4 cartes	200 \$
3 cartes + Atout	20 \$
3 cartes	10 \$
2 cartes + Atout	2\$ + mise gratuite

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DES DEMAIN

T.V.A. le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

La rupture des négociations avec les pilotes du Saint-Laurent perturbe la navigation sur le fleuve

Navires de croisière et pétroliers n'ont plus accès au port de Montréal

GILLES PAQUIN

■ Trois navires de croisière et quatre pétroliers se sont vu interdire l'accès au port de Montréal, hier, en raison de la rupture des négociations entre l'Administration de pilotage des Laurentides et la Corporation des pilotes du Saint-Laurent.

Le conflit entre la société d'État fédérale et le regroupement des 113 pilotes a également perturbé la navigation sur le Saint-Laurent, entre Montréal et Québec, où la circulation se fait maintenant à sens unique et de jour seulement.

Pendant la journée d'hier, sept navires cargo ont donc quitté Montréal pour descendre le fleuve, mais tous ceux qui remontaient vers la métropole ont été obligés de s'arrêter à Québec.

Les mouvements de navires se feront en sens contraire aujourd'hui, et continueront d'alterner chaque jour, tant et aussi longtemps que se

prolongera l'absence des pilotes du fleuve.

Le contrat de service entre l'Administration et la Corporation des pilotes est échu depuis le 30 juin, mais ces derniers ne semblent nullement pressés de signer une nouvelle entente a déclaré hier le président de la Société d'État, Jacques Marquis.

L'organisme qui régit les services de pilotage sur le fleuve a donc décidé de mettre fin à l'entente jeudi. Il a également adopté les mesures de sécurité évoquées plus haut, ce qui a pour conséquence de freiner les activités du port de Montréal.

Seuls les navires transportant des produits chimiques et pétroliers, de même que les navires de croisière sont affectés par ces mesures, a souligné M. Marquis. Les navires battant pavillon canadien et ceux dont les équipages fréquentent régulièrement le fleuve auront droit de passage.

Pour le président de la Corporation des pilotes, Jean-Pierre Leroux,

la décision de la société d'État équivaut à un lock-out. Les armateurs qui poursuivront leurs activités en l'absence des pilotes fluviaux violeront les règlements fédéraux, dit-il.

D'après M. Leroux, les membres de la Corporation qui assurent le service entre Québec et Montréal sont les moins bien rémunérés de toutes les régions maritimes du Canada et des États-Unis. Ils ont déjà une lourde charge de travail et l'Administration veut l'accroître en réduisant le nombre de pilotes de 25 p. cent.

«Il y a de 20 à 25 pilotes de trop dans la Corporation puisque de moins en moins de navires empruntent le fleuve depuis 10 ans. L'an dernier, le trafic a diminué de 10 p. cent et au rythme où vont les choses, il chutera encore de 12 p. cent cette année», réplique M. Marquis.

Il souligne de plus que les pilotes de la Corporation ont des revenus en tous points comparables à ceux du port de Montréal ou de New York. Ceux du Bas Saint-Laurent ont des

salaires supérieurs admet M. Marquis, mais ils sont moins nombreux à se partager le gâteau et ils travaillent plus longtemps.

Le ralentissement de la navigation sur le fleuve inquiète la direction du port de Montréal qui trouve déjà la situation difficile en raison de la faiblesse de l'économie.

«Nous ne sommes pas une des parties contractantes dans cette affaire, mais nous pressons les pilotes et la Société d'État d'en venir à un règlement le plus tôt possible pour éviter de porter atteinte à la réputation et à la compétitivité du port», dit le chef des communications du port, M. Michel Turgeon.

Même si le gouvernement fédéral a confié la gestion du pilotage à une société autonome pour éviter les pèlerinages des pilotes à Ottawa, il serait étonnant que le ministre des Transports Jean Corbeil puisse éviter d'intervenir étant donné la politisation inévitable du débat en période électorale.



Nathalie Petrowski

L'art et l'ange gardien

■ Il y a à peine trois mois, Carmen S. ne connaissait pas l'oeuvre d'Alfred Pelland. Enfin elle avait bien sa petite idée du personnage, mais de connaissance intime et profonde du peintre et de sa peinture, elle n'en avait aucune.

Trois mois plus tard, Carmen S. peut discourir sur Pelland pendant des heures. Le jour où les 150 oeuvres du peintre ont pris d'assaut les murs du musée d'art contemporain en les criblant de couleurs, Carmen s'est mise à le fréquenter assidûment, le retrouvant tous les matins ouvrables de la semaine et le quittant tous les soirs à la fermeture des bureaux.

Aujourd'hui encore, elle s'étonne dans le labyrinthe de ses fresques chromatiques, s'égare devant ses femmes torse nues et tourmentées, découvre avec ravissement de tout petits tableaux qu'elle avait omis de voir et évite ceux qui menacent de la chavirer.

Carmen S. ne fait pas qu'étudier l'oeuvre de Pelland. Elle est de fait payée pour le protéger. Carmen est ange gardien ou, si vous voulez, agent de sécurité au musée. Et contrairement au cliché, Carmen est plus amateur d'art que de sécurité. Protéger les tableaux, dans son esprit, c'est avant tout apprendre à les comprendre et à les aimer.

— À la veille de l'ouverture d'une nouvelle exposition, je me sens comme le soir du réveillon quand j'avais quatre ans, m'a chuchoté Carmen en plein musée. À la fin de sa ronde du matin, nous sommes allées prendre un café. Les gardiens de musée me fascinent depuis longtemps. Je me demande toujours à quoi ils pensent, à quoi leur esprit s'occupe pendant que leurs yeux sont aux aguets.

Pour les autres je ne sais pas, mais pour Carmen c'est clair. Elle ne pense à rien. Les oeuvres l'habitent et la hantent. Les oeuvres se liquéfient en elle.

Dans sa famille, on a la peinture dans le sang. Son grand-père était peintre en bâtiment et son père trippait tellement sur les dorures que l'Oratoire Saint-Joseph en a fait son doreur officiel.

Après ses beaux arts, Carmen a commencé à peindre comme ses parents et sa soeur aînée. Elle n'a pas peint longtemps. Un jour, tout à bloqué: peut-être le doute, peut-être la peur de ne pas être à la hauteur. Elle a remis ses toiles, rangé ses pinceaux et cru qu'elle serait secrétaire jusqu'à la fin des temps.

Un jour, elle a appris qu'ils cherchaient des gardiens de sécurité pour le nouveau musée d'art contemporain. Elle ne sait pas trop pourquoi ou peut-être le sait-elle mais préfère l'oublier, toujours est-il qu'elle s'est présentée et a été embauchée.

De son propre aveu, ce fut une des meilleures décisions de sa vie. Vivre avec les oeuvres des autres quand on n'a pas le courage de porter les siennes, a quelque chose de réconfortant. Carmen ne fait pas que surveiller les tableaux. Elle les décortique, les regarde sous tous les angles, les scrute à la loupe, les dévisage de loin, se laisse porter par leur tourbillon et aspirer par leur mouvement. Des fois, je me demande même si elle ne disparaît pas dedans.

— Le premier spectateur d'un musée, dit-elle, c'est l'agent de sécurité. C'est lui qui vit avec l'oeuvre et reçoit son torrent d'énergie. Les oeuvres dégagent comme ce n'est pas permis. À la fin d'une expo, l'agent de sécurité est épuisé même s'il ne sait pas toujours pourquoi.

On a beau dire, vivre avec l'oeuvre d'une vie n'est pas de tout repos. Nous, évidemment, on n'en sait rien. On se précipite à la rencontre de Pelland et on finit par le croiser en coup de vent. Devant cette quantité prodigieuse de fenêtres qui s'ouvrent sur un monde intérieur et qui crient pour sortir de leur cadre, on passe en consommateur pressé de tout voir et de tout avaler. On consomme pour consommer ou pour en faire plus tard le récit détaillé aux absents.

On s'arrête devant une toile pendant une minute, pendant une heure et même quand on y met l'après-midi, même quand on y revient par trois fois, on est par définition voué à faire du tourisme, du survol, du video-clip muséal. Pour Carmen, c'est une tout autre histoire. Certaines expos l'ont tellement bouleversée qu'elle a été obligée de remettre en question des choses dans sa vie. Il y a des expos qui l'ont fait voyager, d'autres qui l'ont enfoncée six pieds sous terre. On ne sait jamais jusqu'où le délire d'un autre peut nous mener.

— Des fois, certaines oeuvres sont tellement fortes, tellement violentes que je suis obligée de les contourner et de ne pas trop les regarder. Il faut protéger les oeuvres mais savoir aussi se protéger d'elles, dit Carmen.

Cette semaine, Carmen est plus fébrile que d'habitude. Elle sait que les céramiques de Riopelle s'en viennent. Elle a hâte de sortir du monde étouffant de Pelland. Elle admire pourtant le peintre, ne tarit pas d'éloges à l'endroit de sa production et de son acharnement mais l'homme la met mal à l'aise. Son rapport aux femmes lui donne des frissons dans le dos. Carmen ne saurait expliquer pourquoi, elle s'en remet à son instinct. Et son instinct lui dit que Pelland n'est pas aussi insouciant qu'on le pense, qu'il a toujours douté et doute encore de son talent.

— Mais il est mort.

— Cela ne change rien.

— À quoi tu vois ça? Je lui demande.

— Je ne le vois pas, je le sens.

Carmen regarde sa montre. Elle est en retard. Pelland ne sera pas content. Elle se lève brusquement comme une femme anxieuse de plaire à un mari impatient. Encore quelques heures et elle sera libérée. Heureusement que les expositions ne durent pas cent ans.

Mes excuses aux riches

■ À la suite d'un certain nombre d'appels au sujet de ma chronique de dimanche dernier, permettez-moi d'ajouter des précisions. D'abord ce n'est pas vrai que les riches de Summit Circle ont tous deux Mercedes et quatre portes de garage. Certains voyagent en Toyota ou en Lada comme vous et moi. Quant aux quatre portes de garage, bon disons que je me suis un peu emportée. J'ai effectivement vu une maison avec quatre portes de garage mais j'ai aussi vu des maisons avec des abris tempo.

Pour ce qui est des noms que j'ai énumérés au hasard afin de donner un visage humain à ce paradis immobilier, je les ai trouvés au bureau du greffier de Westmount où ils sont accessibles à tout le monde pour consultation. Je pensais que ça leur ferait plaisir. Après tout, mieux vaut être riche et sur Summit Circle que pauvre et au chômage. Ils ne l'ont pas apprécié et ça me désole. J'aurais aimé qu'on devienne voisins. On ne le deviendra pas. Je sais maintenant que ce n'est pas une question de fric. C'est juste qu'on ne vit pas sur la même planète.

Un marathon de mini-putt pour une bonne cause

1600 km et 40 parcours en 40 heures

ANDRÉ DUCHESNE
collaboration spéciale

■ Gaston Gravelle en aura vu des «verts» de minis-putt au cours des derniers jours.

Aujourd'hui, en fin de soirée, M. Gravelle, un résident de Hull, devrait boucler un marathon de 40 heures au cours duquel il aura joué dans 40 différents minis-putt de la province. Son périple, réalisé dans le but d'amasser 4000 \$ en dons pour l'Association québécoise de la fibrose kystique, l'a conduit de l'Outaouais jusqu'à Lévis, en passant par plusieurs villes et régions du Québec, incluant Montréal, la Montérégie, les Cantons de l'Est, Trois-Rivières, Laval, etc.

Un parcours d'environ 1600 kilomètres. «Jusqu'à maintenant, ça va bien», a dit M. Gravelle, rencontré par La Presse lors de son passage au mini-putt des Halles à Longueuil, hier après-midi. En fait, M. Gravelle était en avance sur son horaire et réussissait à jouer dix-huit trous en sept ou huit minutes! «Ce matin, les premiers minis-putt où j'ai joué étaient fermés. Mais j'avais reçu l'autorisation de sauter les clôtures», explique-t-il pendant que son coéquipier lui fait signe qu'il reste deux minutes avant de repartir pour la prochaine destination.

Ce technicien en génie civil de 42 ans n'en est pas à son premier exploit du genre. C'est en 1982 qu'il a eu, pour la première fois, l'idée de mettre son endurance à l'épreuve. «C'est venu curieusement, raconte-t-il. Chaque année, je regardais le télé-

thon de Jerry Lewis toute la nuit. Je trouvais cela bien beau mais je ne contribuais jamais. Comme j'étais un fou de racquetball, je me suis mis à jouer avec un ami pour amasser des dons.»

Résultat, M. Gravelle et son partenaire, Daniel Caron, établissaient un record mondial en jouant au racquetball durant 30 heures, 27 minutes. Trois de ses exploits ont été inscrits dans le livre des records Guinness... pour ensuite être battus. Il dit être maintenant à court d'idées originales pour recueillir des fonds. Par contre, il n'a jamais couru un vrai marathon de 42,2 kilomètres.

— Pour faire tous ces marathons, vous devez être en forme, M. Gravelle?

— On essaie. Mais j'ai surtout beaucoup d'endurance, précise-t-il.

Avant même le début de son marathon, M. Gravelle avait déjà récolté 1200 \$ en dons. Hier, à Longueuil, environ 175 \$ supplémentaires avaient été amassés auprès du public au fil des neuf parcours complétés depuis le début de la journée.

Aujourd'hui, l'itinéraire de M. Gravelle le conduira de Lévis à Hull. Entre ces points de départ et d'arrivée, il jouera dans les minis-putt de Charlesbourg, Vanier, Cap-de-la-Madeleine, Trois-Rivières Ouest, Bécancour, Louiseville, Tracy, Joliette (à St-Charles Borromée), Versailles (à Montréal), Jean-Talon et Vau (à St-Léonard), St-François (à Laval), Terrebonne, Bois-des-Fillions, Vimont (à Laval), Fabreville, St-Eustache et Aylmer.

Ouf!



Gaston Gravelle, un résident de Hull, aura joué dans 40 différents minis-putt de la province au cours du week-end avec l'objectif d'amasser 4000 \$ en dons pour l'Association québécoise de la fibrose kystique.

Prévost Car: l'heure de la dernière chance

Presse Canadienne
SAINTE-CLAIRE

■ À la veille de l'échéance du 22 septembre, date à laquelle le conseil d'administration de Prévost Car doit normalement décider du sort de l'usine de Sainte-Claire, les négociations achoppent toujours entre la direction et les deux syndicats de l'entreprise.

«On a quitté les tables de négociations cette nuit en demandant à l'employeur de nous faire une offre qui soit juste et raisonnable, ou sinon de préparer le déménagement. Comme on croit avoir affaire à des gens sérieux, on a espoir de recevoir cette offre», a commenté, hier, le directeur québécois du Syndicat des travailleurs canadiens de l'automobile (TCA), Claude Ducharme.

Les parties ne s'entendent pas sur le mouvement du personnel dans l'usine, sur les mécanismes de mise à pied et de rappel, sur le temps de travail par rapport au temps de production et sur plusieurs autres demandes de l'employeur regroupées sous trois blocs de négociation: le bloc flexibilité, le bloc qualité et le bloc climat de travail et amélioration continue.

Les syndicats refusent par ailleurs avec de consentir à la direction une renonciation au droit de grève pour les dix prochaines années. «Sur ce point, on est inflexible», note Claude Ducharme.



Une initiation aux bovins laitiers

Depuis vendredi et jusqu'au 26 septembre, le Salon de l'initiation aux bovins laitiers est à l'affiche au Palais du commerce, au 1700 rue Berri à Montréal. L'objectif de ce salon est de mieux faire connaître au grand public plusieurs aspects intéressants de cette production agricole, la plus importante au Québec et au Canada. Hier, Lyne Héty et François Thériault ont fait découvrir à la petite Patricia un bel exemplaire de la fierté bovine.

PHOTO ARMAND TROTTER, La Presse

Les pêcheurs obtiennent 300 \$ par semaine

TOM McDOUGALL
Presse Canadienne
HALIFAX

■ Le ministre des Pêches et des Océans, Ross Reid, a finalement atteint hier les eaux calmes qui suivent la tempête, alors qu'il a annoncé un programme de compensation qui a semblé satisfaire les pêcheurs.

En vertu de cette nouvelle proposition, le gouvernement versera 300 \$ par semaine aux pêcheurs de l'Atlantique rendus inactifs par l'interdit de pêche qui a frappé la morue et les autres poissons de fond dans la majeure partie du golfe du Saint-Laurent.

Les pêcheurs, qui avaient menacé de défier le moratoire et de recommencer à pêcher au sud de

la Nouvelle-Écosse, semblaient, hier, satisfaits.

«C'est la meilleure offre que le gouvernement va nous faire, compte tenu du fait qu'on est présentement en pleine campagne électorale», a lancé Joe Edwards, un pêcheur de Lawn, en Nouvelle-Écosse.

«Nous croyons qu'il est maintenant temps d'aller de l'avant, a déclaré Earle McCurdy, président du Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés, qui représente la plupart des pêcheurs de Nouvelle-Écosse. Nous réglerons un à un les problèmes qui surviendront.»

Certains détails de l'entente restent à clarifier, mais M. McCurdy prévoit obtenir des précisions lors d'une rencontre qui rassemblera, demain à Ottawa, des représentants de l'industrie de la pé-

che et des fonctionnaires du ministère des Pêches et des Océans.

La proposition gouvernementale stipule, par exemple, que pour être admissibles aux allocations, la moitié des prises des pêcheurs devaient être constituées de poisson de fond comme la morue ou le haddock. Le gouvernement ne précise toutefois pas s'il comptabilisera les prises par leur poids ou leur valeur en argent, une alternative qui pourrait défavoriser certains pêcheurs.

Les pêcheurs des provinces atlantiques et du Québec bénéficieront de l'allocation gouvernementale de 300 \$ par semaine jusqu'à ce qu'ils deviennent admissibles aux prestations de l'assurance-chômage, à la mi-novembre.

Pour bénéficier des allocations, ils devront cependant participer à des programmes de formation financés par Ottawa.

TÊTES D'AFFICHE

Denis Lavoie



Créer en se récréant du même coup pour venir en aide aux enfants démunis, telle est l'invitation faite par Carrefour Art-jeunesse-monde, à l'intention des jeunes de 8 à 14 ans et des adultes. On leur offrira l'occasion de produire des objets d'art utilitaires, qui seront vendus au profit d'enfants dans le besoin, ici comme ailleurs dans le monde. Les intéressés bénéficieront d'une formation en céramique et une sensibilisation à l'œuvre de coopération internationale. Les ateliers seront offerts les samedis de 13 h à 16 h pour les enfants; et les mercredis soirs de 19 h à 22 h pour les adultes. Coût: 10 \$, matériel fourni. Renseignements: Nous tous pour un soleil, tél. 279-1366.

Lancement, ce mardi 21 septembre, de la campagne de souscription de Care et inauguration des nouveaux bureaux de l'organisme, au 1374 de l'avenue Mont-Royal à Montréal. Raoul Duquay procédera au lancement de la campagne et au visionnement de messages publicitaires qui paraîtront à la télévision. A. J. Watson, directeur général de Care Canada sera présent. Renseignements: 596-2273.

La Fondation du sanctuaire Marie-Reines-Coeurs de Montréal (4000, rue Bosuet, Montréal), qui compte 1200 membres recrutés au cours de ses trois ans d'existence, continue de solliciter des dons pour la restauration du sanctuaire marial et pour appuyer l'œuvre des Frères Montfortains. On a déjà consacré 150 000 \$ à la réfection du clocher et au début des travaux du parvis. Yvon Marcoux, vice-président d'Univa et président de la Chambre de commerce du Québec, assume la présidence de la présente campagne de financement. Renseignements: 254-5376.

McGill sera en fête du 30 septembre au 3 octobre, alors qu'on invite les anciens des promotions des années se terminant par un 3 ou un 8 (comme 1943 et 1988) à des retrouvailles de classes. Le traditionnel dîner humoristique Leacock Luncheon, aura lieu le vendredi 1er octobre, à midi, à l'hôtel Château Cham-

plain. Il y aura une grande danse populaire ce vendredi soir, au Student Union Ballroom, 3480, rue McTavish. Concerts de jazz le lendemain samedi, et célébration religieuse dimanche 3 octobre.

Les étudiants québécois ont encore fait bonne figure à l'examen d'admission national de la Corporation professionnelle des comptables en management accrédité. Leur taux de réussite fut de 10 p. cent supérieur à la moyenne. Trois étudiants se sont classés parmi les dix meilleurs: Benoît Gwigati, de l'université Laval; Annie Robillard-Gourd, de l'Université du Québec à Montréal; et Daniel Bergeron, de l'Université de Sherbrooke.

L'ouverture des marchés de l'ex-Union soviétique s'avère profitable pour ceux qui savent faire affaire avec les Russes. C'est ainsi que le Québécois Ben Weider a pu vendre plus de 400 000 exemplaires de son livre *Qui a tué Napoléon* en quelques semaines. C'est grâce à une entente avec l'un des plus importants éditeurs de Russie, Arkhaangelski, que notre féroce d'histoire napoléonienne a réussi à faire connaître une facette méconnue en Russie, de cet illustre personnage que fut l'empereur des Français.

Le tournoi de golf des employés du siège social de la compagnie Aeterna-vie a permis de récolter des profits de plus de 1000 \$, qui ont été remis à la Fondation de la greffe de la moelle osseuse.

Lancement des activités de la Chambre de Commerce de Laval, dont le président, Laurian Barré, dévoilera le contenu. Il sera en effet le premier conférencier des midis-causeries de la Chambre de commerce de Laval. C'est un rendez-vous pour le mercredi 22 septembre, de midi à 14 h, au Centre des congrès de Laval, 2440, boulevard des Laurentides. Coût: 45 \$, Renseignements: 682-5255.

C'est déjà le temps de se préparer aux célébrations de Noël, nous rappellent nombre d'organismes charitables qui font déjà appel à notre générosité pour constituer les traditionnels «paniers de Noël». Ainsi en est-il de Tel-Resources inc. Vous pouvez déjà, et



Yvon Marcoux



Laurian Barré



Michel Robichaud au musée

Le Musée de la civilisation de Québec présente une rétrospective des 30 ans de carrière de Michel Robichaud dans la mode. Le Groupe Unimédia, représenté par son président Pierre Des Marais II, s'est associé à cet événement puisque certaines pièces de la collection seront présentées au public la semaine prochaine lors du Gala des couturiers québécois, organisé par le journal Le Soleil. Dans l'ordre habituel, MM. Robichaud, Des Marais II et le directeur du Musée M. Roland Arpin.

en tout temps, déposer vos denrées non périssables au magasin de Tel-resources, 4520, rue de la Roche (métro Mont-Royal). Renseignements: 527-8393.

Cueillette d'objets dont vous désirez vous départir, telle est l'offre faite par l'Aide aux personnes âgées en résidence à Laval inc. Le tout vise à préparer un bazar qui aura lieu les 15, 16 et 17 octobre, au Centre communautaire Groulx, 4901, boulevard Saint-Joseph, secteur Saint-Vincent-de-Paul de la ville de Laval. Les profits réalisés permettront de venir en aide aux personnes âgées ou légèrement handicapées de la ville de Laval. Renseignements: 661-5252.

Le cabinet de relations publiques National inc. de Montréal a remporté un «Best Bet» lors du congrès international des restaurants McDonald's. Cette récompense soulignait l'excellence de son projet de cartes de hockey.

Le Groupe La Mutuelle vient de contribuer pour 2000 \$ à la campagne de souscription d'un million de dollars de la Fondation de l'Université du Québec à Montréal. C'est François Pageau, directeur adjoint du Groupe La Mutuelle, qui a remis ce don au directeur général de la Fondation, Guy Berthiaume.



François Pageau

Doris Chase, pionnière de l'art vidéo, sera à Montréal du 23 au 27 septembre, à l'invitation du Groupe d'intervention vidéo et du Vidéo-graphie. Elle participera alors à des projections-causeries traitant de l'évolution de cette forme artistique et de son propre cheminement. Deux de ses créations sont déjà présentées au Musée d'art contemporain de Montréal (*Dance Nine, Dance Eleven*). Une projection-causerie aura lieu le jeudi 23 septembre, à 19 h 30, au Vidéo-graphie, 4550, rue Garnier. Entrée libre. Le dimanche 26 septembre, une sélection de vidéos de Doris Chase sera présentée au cinéma Parallèle, 3682, boulevard Saint-Laurent. Coût: 5 \$. Renseignements: 271-5506.

Les 64 000 membres de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec viennent de se doter d'une deuxième publication corporative, *Le journal*, qui présentera, cinq fois l'an, les questions professionnelles. Quant à *Nursing Québec*, la revue touchant les soins infirmiers de santé, elle devient *L'infirmière du Québec*. La quasi totalité des lectrices sont des infirmières. Renseignements: Ordre des infirmières et infirmiers du Québec, 4200, boulevard Dorchester Ouest, Montréal (Québec).

Célébrations du 120^e anniversaire de l'hôpital Louis-H. Lafontaine, sous le thème: «De Saint-Jean-de-Dieu à Louis-H. Lafontaine». C'est sous la présidence d'honneur du producteur de télévision Guy Latraverse, qu'une première activité publique aura lieu. Celui-ci apportera son témoignage personnel et agira comme modérateur de cette présentation d'exposés de professionnels et intervenants en psychiatrie. Il s'agira de la pre-



Guy Latraverse

mière de trois soirées du genre, qui aura lieu le mercredi 22 septembre, de 19 h à 22 h, à l'auditorium du pavillon Guillaume-Lahaise, 7401, rue Hochelaga à Montréal. Entrée libre. Rappelons finalement qu'une personne sur cinq aura un problème de santé mentale au cours de sa vie.

Deux professeurs de l'université McGill viennent d'accéder au poste de vice-principal adjoint. Il s'agit de Lydia White, vice-principal adjointe aux études supérieures; et Bernard Robaire, vice-principal adjoint à la recherche.

L'Association québécoise des troubles d'apprentissage a invité le docteur Claude Desjardins, pédiatre à l'Hôpital des enfants pour l'Est de l'Ontario, à Ottawa, et auteur du livre *Ces enfants qui bougent trop*, à prononcer une conférence lors de l'assemblée générale de l'Association. Il traitera donc de l'impact de l'enfant hyperactif sur la famille. C'est pour le samedi 25 septembre, de 9 h à 12 h, à l'hôtel Sheraton, à Laval, 2440, autoroute des Laurentides. Coût: 5 \$. Renseignements: 847-1324.

Bazar annuel des Dames auxiliaires de l'hôpital Saint-Joseph

de la Providence, le lundi 4 octobre, de 9 h à 16 h, à l'auditorium, 11 844, Bois-de-Boulogne. Les profits seront affectés aux loisirs et activités sociales des usagers de l'hôpital.

La Joujouthèque Hochelaga-Maisonneuve rappelle au public qu'elle est toujours à la recherche de jouets neufs ou usagés, ces derniers étant recyclés par ses soins. L'organisme, qui en cela a pris la relève des pompiers, récolte annuellement des milliers de jouets. Il constitue une banque de prêt de ces jouets et effectue des dons aux familles et associations. On dispose d'un atelier de réparation, de couture et de location de costumes, etc. Renseignements: 523-6501 ou 523-2643. La Joujouthèque est située au 3946, rue Adam.

Ayant pour objectif la mise sur pied d'une maison d'accueil pour adolescents délaissés, l'œuvre des Petites dénicheuses invite les gens qui veulent se départir de meubles, vêtements, accessoires, etc., à leur en faire don. On se chargera de les cueillir à votre domicile. Cet organisme communautaire vient en aide aux citoyens démunis et sans ressources. Renseignements: 270-2297.

Début de la course à la Rolls-Royce (ou 125 000\$ en argent), avec le lancement du 19^e tirage annuel de la Fondation du diabète juvénile du Canada (1er décembre, Palais des congrès de Montréal). Plusieurs prix seront offerts. Seulement 7000 billets seront mis en vente. Coût: 110 \$. Renseignements: 339-1983, ou 1-800-361-5727.

Soirée-bénéfice au profit du Fonds Gratin Gélinas (du Centre des auteurs dramatiques), qui a pour mission de soutenir les jeunes auteurs et de diffuser notre dramaturgie sur toutes les scènes du monde. L'écrivain Michel Tremblay sera alors la victime d'amis comme: André Brassard, Denise Filiatrault, Jean Besré, René Richard Cyr, Janine Sutto, André Montmorency et Jean-Louis Millette. C'est au cœur même du quartier d'enfance de Michel Tremblay, au sous-sol de l'église Saint-Stanislas, 1350, boulevard Saint-Joseph Est, à Montréal, le 18 octobre, à 20 h, que l'on grillera l'auteur québécois. Coût: 85 \$. Renseignements: 287-9333.



Michel Tremblay



50 ans de mariage

C'est le 24 juin 1943 qu'Antonia Chapdeleine épousait Paul A. Gagnon. Ils se sont mariés en l'église Saint-Pierre de Sorel. Leurs enfants, parents et petits-enfants ont célébré récemment à Longueuil leurs noces d'or.



Pour la fibrose kystique

Le tournoi de golf de Thermopompes N.R. Sol, qui a eu lieu le mois dernier, a permis de récolter 16 000 \$ au profit de la recherche sur la fibrose kystique. Étaient de la partie, dans l'ordre habituel: le hockeyeur Benoît Brunet du Canadien; le glorieux Jacques Demers; Carole et Eddy Lawlor, organisateurs du tournoi; et le producteur artistique Guy Cloutier.



440 kilos de spaghettis

Soeur Angèle, la ville de Longueuil, les Forces armées canadiennes et de nombreux bénévoles (dont les soeurs Grises qui ont préparé la sauce à spaghettis) ont collaboré avec Métro à une activité de sensibilisation des citoyens au problème croissant de la faim chez les défavorisés. Jean-Pierre Boyer (à gauche), administrateur de Métro-Richelieu et président bénévole du Centre de distribution alimentaire de la Rive-Sud, était assisté de soeur Angèle et de l'épicier Métro Réal Marchand, pour distribuer 5300 portions de spaghettis.



Camp pour jeunes asthmatiques

La championne olympique Sylvie Bernier (qui souffre d'asthme) a été accueillie avec joie par les enfants asthmatiques participant à un camp d'été spécialement conçu pour eux. Ce camp est organisé par l'Association pulmonaire canadienne et le Bureau d'affaires du Québec de Glaxo Canada.

Religion

Pour Gustavo Gutiérrez, la théologie de la libération n'est pas une Église dans l'Église



JULES BÉLIVEAU

Le théologien péruvien Gustavo Gutiérrez a amplement parlé de la théologie de la libération lors de son passage ces derniers jours à l'Université de Montréal. Mais il a tenu à souligner que la théologie de la libération, qui a si souvent été présentée comme une pomme de discorde ou au moins une source de malaise au sein de l'Église catholique, « n'est pas une Église à l'intérieur de l'Église ».

Le pionnier de la théologie de la libération a été invité à Montréal afin d'y recevoir un doctorat honorifique de la faculté de théologie de l'Université de Montréal. Il a participé à cette occasion à un colloque organisé en son honneur dans le cadre de la célébration du 25^e anniversaire de l'implantation de la faculté de théologie des murs de l'université montréalaise.

S'adressant aux journalistes en conférence de presse, Gustavo Gutiérrez a paru beaucoup plus soucieux de traiter de la misère en Amérique latine et de la lutte menée auprès des pauvres dans les pays de ce sous-continent que des difficultés que peut avoir la théologie de la libération avec les autorités de l'Église catholique. Interrogé au sujet de la décision prise il y a quelques mois par Leonardo Boff de quitter la prêtrise en même temps que l'ordre franciscain, il a rapidement fait remarquer, après avoir exprimé son respect pour le choix personnel du théologien brésilien, que la théologie de la libération rencontre des difficultés autrement plus grandes avec ses opposants de l'extérieur de l'Église qu'avec quelques représentants de la haute hiérarchie catholique.

« Des chrétiens sont tués en Amérique latine », a insisté Gustavo Gutiérrez, précisant que certaines victimes étaient au nombre de ses connaissances. Et il a indiqué que des « martyrs » comme Mgr Romero, les jésuites assassinés au Salvador et plusieurs autres prêtres travaillant en Amérique latine ont été tués parce qu'ils étaient des chrétiens engagés dans la défense des pauvres.

Gustavo Gutiérrez a dit que, bien plus que la théologie de la libération, c'est l'annonce de l'Évangile qui l'intéresse. « J'ai une paroisse depuis 12 ou 13 ans, a-t-il relaté. Jamais dans mes sermons je n'ai mentionné l'expression « théologie de la libération ». Je ne l'ai pas fait parce que je ne suis pas prêtre pour prêcher la théologie de la libération mais l'Évangile. »

Le théologien s'est exclamé à un certain moment que des gens « se font parfois des idées un peu étranges » au sujet de la théologie de la libération. Il a raconté qu'un visiteur venu des États-Unis lui a demandé un jour ce que la théologie de la libération pensait d'une question comme celle des relations entre Israël et les Palestiniens. Gustavo Gutiérrez lui a répondu: « Mon bon ami, est-ce que vous croyez que la théologie de la libération, c'est un parti politique, et que je suis le secrétaire général? »

De la situation actuelle en Amérique latine, Gustavo Gutiérrez a signalé qu'elle est plus grave qu'il y a 25 ou 30 ans. Les pauvres, plus nombreux, y connaissent des conditions de vie toujours plus pénibles. Mais, selon le théologien, quelque chose a changé dans un sens positif: les gens connaissent mieux les raisons et les causes de leur pauvreté.

« Je ne sais pas si je vais vous surprendre, a dit le prêtre péruvien. L'Église latino-américaine traverse actuellement un moment riche. Mais riche ne veut pas dire facile. Ça ne veut pas dire sans problèmes. C'est un désert riche. C'est très douloureux mais riche quand même. Vous savez, si vous prenez comme comparaison la situation de l'Église latino-américaine aujourd'hui et sa situation il y a 30 ans par exemple, c'est sans comparaison. C'est vivant! Je dis à des amis: vous savez, c'est quand même vivant et créatif! C'est créatif au point de vue des organisations sociales populaires, au point de vue de la liturgie, au point de vue théologique. »

Malgré une pauvreté allant s'accroissant et les immenses difficultés que connaissent les masses populaires latino-américaines, le théologien affirme que le mouvement de libération en Amérique latine est irréversible.

« Je crois au travail, à l'engagement, dit-il. Savoir lutter, être engagé, être créatif, trouver au milieu des difficultés des moyens de faire quelque chose. Eh bien, il y a pas mal de gens en Amérique latine qui ont appris cela! »



PHOTO PIERRE McCANN, La Presse

Gustavo Gutiérrez, pionnier de la théologie de la libération.

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHEQUES

A LA 1^{RE}, 2^e, balance vente, notaire Loberge jour, soir 729-4332

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

1. CONTROLEZ VOTRE DESTIN! 15 GAINS IMPORTANTS \$5... Route de machine distributrice (snacks) à vendre. Pas de compétition - Équipement neuf. Investissement minimum 8000 \$.

1-800-884-8555

A VENDRE

Usine d'emballage d'eau de source naturelle et ferme de truffes arc-en-ciel. Bien établi et rentable. 75 km sud-ouest de Mtl. 15 millions \$, comptant min. requis. 1-800-363-5171 de 9h à 17h.

AFFAIRES 1/2 million et + annuel possible. Avez-vous un magasin d'articles 15+, disponible partout au Québec. Investissement 35,000\$, clé en main. 514-955-4444.

ATTENTION place d'entrepôt inf., disponible pour vendeur de voitures, au gros, 947-1316 646-6051

CANADA Québec, prêts et subventions, petites entreprises nouvelles/existantes, 728-0594 local 74.

LAC CARRE, auberge 30 chambres, grand terrain, lac, 325-0890.

OPPORTUNITÉ financière - Cherchez contacts sérieux pour distribuer produits de santé en Europe, Océanie et Amérique. Marché en explosion, 1 milliard \$ en 93. Besoin gens dynamiques et motivés. Revenus illimités. "Avec le leader mondial" (ai multiplie mon revenu par 10 en 2 ans. "Appeler-moi" M. Faucher, 345-5370.

ACHETONS ET FINANÇONS P.M.E. Envoyez toutes informations financières à Rachel Fortin au 1077 St-Mathieu, suite 210, Mtl. H3H 2S4. (514) 937-6602

MAUVAIS CREDIT? Info négatives enlevées de votre dossier bureau de crédit. Message 24h. 851-1048

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

CREATIONS d'emplois: tu as une idée, un projet. Communique avec moi. P. Desnoyers, 445-4385.

SAISIE surplus Ford, Chevy, camions, motos, bateaux, à partir de 100 \$. Message enr. 24h. 851-0077.

SALON DE QUILLES à vendre. Bon chiffre d'affaires. Rive-Sud. Personne intéressée seulement. De 8h à 13h ou soir: de 17h à 19h au 464-4525

9.95 \$ le 1000 cartes d'affaires, A. Atlas Co. 393-1763

712 ASSOCIES DEMANDES

RECHERCHE associé disponible pour travailler, commerce déjà établi. Investissement 50 000 \$. Chiffre d'affaires actuel 501 000 \$. Norbert, 891-0952.

RECHERCHE de financements pour projets de créations d'emplois. P. Desnoyers, 445-4385.

715 SERVICES FINANCIERS

ACHETONS ET FINANÇONS P.M.E. Envoyez toutes informations financières à Rachel Fortin au 1077 St-Mathieu, suite 210, Mtl. H3H 2S4. (514) 937-6602

MAUVAIS CREDIT? Info négatives enlevées de votre dossier bureau de crédit. Message 24h. 851-1048

717 SERVICES SPECIALISES

DIVORCE à l'amiable, aide, accord par notaire, jour, soir 729-4331.

718 ARGENT DEMANDE

Al besoin argent 1ère 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4332. ARGENT demandé, 1ère et 2e hyp. Notaire, 849-4848, 273-7506

725 TENUE DE LIVRES, IMPOT

A-1 COMPTABILITE, tenue de livres, de qualité, 669-9556.

IMPOTS & TAXES: particulier, de fiduciaire, R.B.L. fiscaliste, 843-9777

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RÉSULTATS.

285-7111

INTERURBAIN SANS FRAIS

1-800-361-8013

ANNONCES ENCADRÉES

285-7000

OUVERT LE DIMANCHE

LE PLUS GROS CENTRE DE

LIQUIDATION DE MEUBLES

MAINTENANT OUVERT À LAVAL...

2 000 000\$

D'INVENTAIRE

DOIT ÊTRE VENDU IMMÉDIATEMENT

MEUBLES EXCLUSIFS DIRECTEMENT

- Des faillites de magasins
- Des fermetures de manufactures
- Et liquidation de manufactures

LIVRAISON IMMÉDIATE

TOUT DOIT ÊTRE VENDU IMMÉDIATEMENT...

VOUS TROUVEREZ DES SOFAS DE CUIR, DES CAUSEUSES, DES CHAISES, DES AMEUBLEMENTS DE SALLES À MANGER, DE CHAMBRES À COUCHER, DES UNITÉS MURALES, TABLES, MATELAS, SOFAS-LITS, ETC.

QUEST AUTOROUTE 440 EST

SHERATON LAVAL

LIQUIDATEUR Met M DU CANADA GUTENBERG

BOUL. LE CARREFOUR

LE CENTRE « GÉANT » LIQUIDATEUR M.M. DU CANADA

2323, Autoroute des Laurentides

VISA

MasterCard

EAGLE VISION

UNE NOUVELLE VISION DE L'AUTOMOBILE

LA SOEUR de L'INTREPID

CARACTÉRISTIQUES :

- Moteur 3,3 litres
- Boîte automatique (4 vitesses)
- 2 coussins gonflables
- Climatiseur
- Glaces électriques
- Verrouillage de portières électrique

- Miroirs chauffants
- Système entrée sans clef
- Volant ajustable
- Régulateur de vitesses
- AM / FM (cassettes)
- Sièges de luxe

TOUS LES EXPERTS LA CLASSENT 5 VOLANTS

Spécial

SEPTEMBRE SEULEMENT

21 885\$

+ TAXES

PLUS QUE 11 EN STOCK

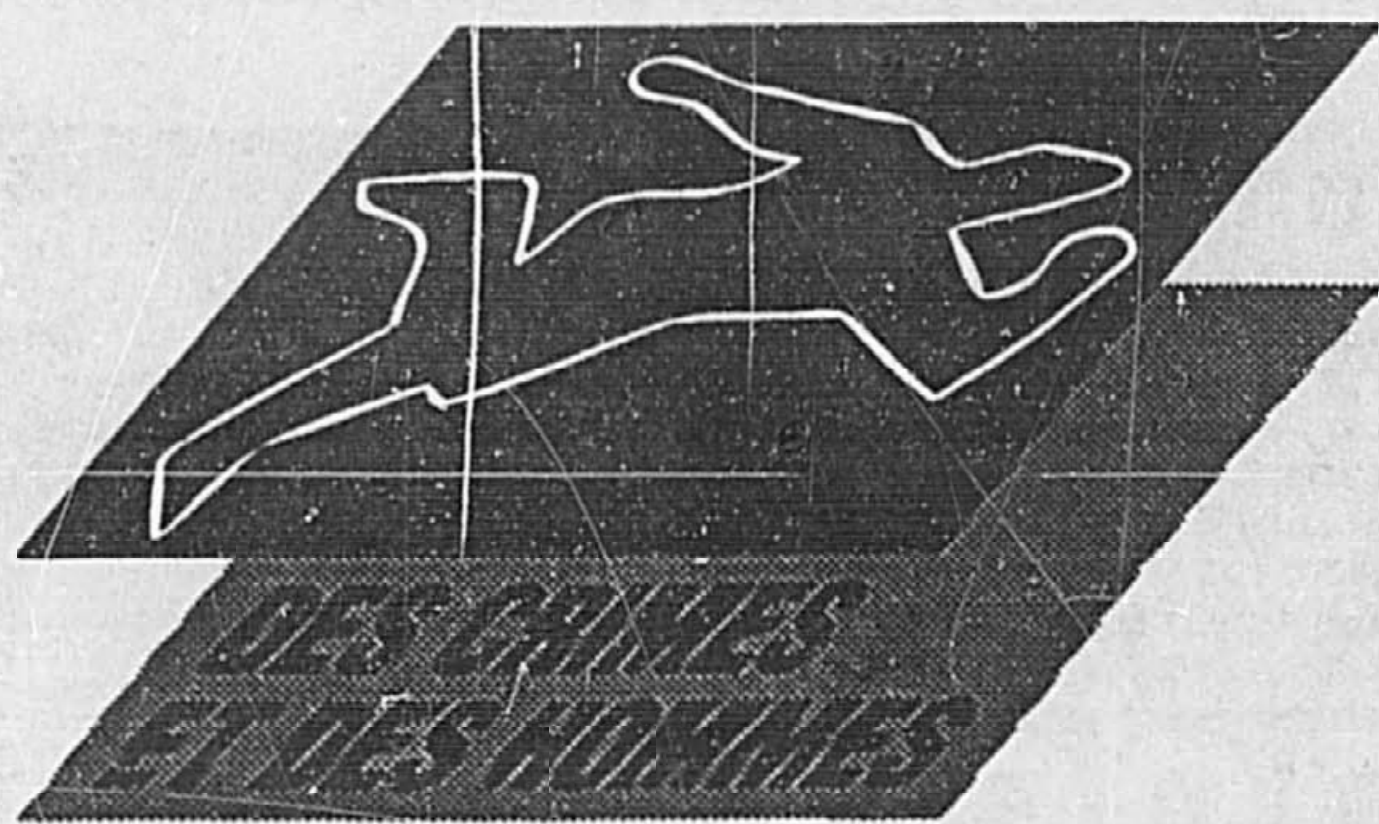
AUTO VOISIN

INC.

1215, boul. des Laurentides,
Vimont, Laval (entre aut. 440 et boul. St-Martin)

668-9222
(382-7375 Mtl)

Jeep Eagle



L'affaire Coffin (2)

Dans une nuit froide de février 1956, Wilbert Coffin proteste une dernière fois de son innocence avant de monter sur l'échafaud de la prison de Bordeaux. Il ne fut ni le premier ni le dernier Canadien à mourir ainsi, mais jamais une exécution eut-elle un pareil retentissement au pays. Le débat de société qui s'ensuivit rappela à certains la fameuse affaire Dreyfus qui divisa la France au tournant du siècle et inspira à Zola sa fameuse lettre ouverte «J'accuse». Jacques Hébert l'imita soixante ans plus tard en publiant un pamphlet qu'il intitula «J'accuse les assassins de Coffin». Il ne fit pas moins de bruit que son illustre prédécesseur...

Jacques Hébert est jeté en prison



DANIEL PROULX

collaboration spéciale

C'est à John Edward Belliveau, qu'il revient de faire entrer dans l'histoire ce qui n'est encore qu'un fait divers. Le chroniqueur judiciaire du *Toronto Daily Star* a suivi le procès de Coffin à Gaspé, il en fait paraître un compte rendu dans les mois qui suivent la mort du prospecteur. Son livre, «The Coffin Murder Case», raconte aussi les grandes étapes de l'enquête policière, en souligne certaines lacunes et soulève des interrogations sur la culpabilité de l'accusé.

Belliveau n'est pas seul dans son camp, l'hebdomadaire montréalais *Vrai* a aussi pris fait et cause pour Coffin. Ce journal de combat a été fondé en 1954 par un jeune homme d'à peine trente ans qui appartient à cette génération d'intellectuels qui, selon le politologue Léon Dion, «préconisait la transformation de la société par l'analyse et la critique». Diplômé des HEC, grand voyageur devant l'Éternel, Jacques Hébert débarque dans la presse à une époque charnière pour le Québec. Les esprits éclairés ruent dans les brancards duplessistes, le juge Caron vient de déposer son rapport sur la corruption policière à Montréal, une odeur de fin de règne embaume le Québec.

C'est le 23 octobre 1955 que *Vrai* avait ouvert ses colonnes à l'affaire. Ce jour-là, le journal avait titré: «La justice triomphe, Coffin en appel». C'était le premier d'une vingtaine d'articles sur le sujet que publie l'hebdomadaire, jusqu'à sa disparition en mai 1959. On y fait feu de tout bois. La mort par infarctus de William Baker, un important témoin à charge au procès, est jugée mystérieuse: on demande l'exhumation de son cadavre. Il est question d'une note disparue qui prouverait que les trois victimes supposées de Coffin étaient encore vivantes au moment où celui-ci n'était plus à Gaspé. L'une d'elles n'avait pas 700\$ en poche, comme il avait été dit au procès, mais bien 6000\$ qu'elle destinait à l'achat de gîtes minéraux. L'arme du crime aurait été un revolver plutôt qu'une carabine. Un des procureurs de la Couronne aurait fait disparaître certaines pièces à conviction, et ainsi de suite...

L'histoire se corse

Le fondateur de l'hebdomadaire et ses fidèles ne s'en tiennent pas à la seule dénonciation, ils mettent sur pied un «Comité de réhabilitation de Wilbert Coffin». En septembre 1956, on lance un appel aux lecteurs dans l'espoir que l'un d'eux fasse une quelconque révélation. On titre: «Des renseignements fournis par un lecteur de *Vrai* éclairciront peut-être le mystère...». En novembre 1958, quand un Amérindien du nom de Francis Thompson s'accuse à Miami des assassinats imputés à Coffin, *Vrai* crie victoire. Il lâche son os à regret, quand l'affaire s'avère un canular: Thompson, ne voulant pas être jugé aux États-Unis pour quelques délits mineurs, a cru bon faire ces révélations pour être rapatrié en terre canadienne...

La même année, Jacques Hébert publie à 12000 exemplaires «Coffin était innocent», un ouvrage inspiré des articles parus dans son journal et du livre de John Belliveau.

Deux ans plus tard, le Québec rompt le joug de l'Union nationale, la Révolution tranquille est lancée. Quand un régime autoritaire tombe, c'est bien connu, sa police est aussitôt remise en question. En août 1961, on parle d'une enquête en profondeur sur la Sûreté provinciale, surnommée «la police à Duplessis». C'est le moment que choisit Henri Doyon pour se manifester, lui qui, à titre de membre de cette police honnie, a participé à l'enquête qui a mené à l'arrestation de Coffin. Il déclare à la presse: «Je sais que la police n'aime pas ouvrir ses vieux dossiers mais celui de Wilbert Coffin n'en sera pas moins ouvert»...

Il faut savoir que Doyon a été renvoyé quelque temps plus tôt de la Sûreté provinciale et qu'il poursuit en justice ses anciens patrons. Son procureur est nul autre que François Gravel, l'un des défenseurs malheureux de Coffin. La brèche est néanmoins ouverte, le réseau anglais de Radio-Canada se penche sur l'affaire. Des personnes mêlées de près ou de loin aux événements témoignent au petit écran. La mère de Coffin et Marion Petrie, la mère de son enfant, tentent de réhabiliter sa mémoire. Jacques Hébert, quant à lui, affirme: «Je suis absolument convaincu de son innocence».

Jacques Hébert persiste et signe

Le 4 décembre 1963, notre pamphlétaire lance un nouveau pavé. Dans «J'accuse les assassins de Coffin», il tire à boulets rouges sur Maurice Duplessis, Antoine Rivard, Noël Dorion, Paul Michelon, Georges-Étienne Blanchard, Alphonse Matte, ces policiers, procureurs ou gouvernants alors en poste au moment du procès.

Jacques Hébert ne ménage donc personne, il dresse aussi le bilan des interrogations, rumeurs et suppositions qui circulent depuis le début de l'affaire.



Le premier ministre Jean Lesage et le Procureur général René Hamel, peu avant l'annonce de la tenue d'une enquête sur l'affaire Coffin.



Jacques Hébert arrive au Palais de justice de Québec bien escorté. La veille, il avait été arrêté dans ses bureaux des Éditions du Jour par la Police provinciale.

Son verdict est on ne peut plus clair, il y a bel et bien eu complot contre Coffin.

Ses contradicteurs, fussent-ils de bonne foi, n'ont pas la partie belle. C'est que l'auteur est aussi un adversaire de la peine de mort: s'opposer à lui, c'est d'une certaine façon s'en prendre à sa position fort méritoire sur le sujet. Il faut se rappeler qu'à cette époque, la peine capitale a mauvaise presse auprès des esprits tant soit peu éclairés. La fameuse affaire Christie avait éclaté en Angleterre quelques années plus tôt: Timothy John Evans avait été pendu en 1950 pour le meurtre de sa femme, mais trois ans plus tard, le véritable assassin, John Reginald Christie, avait été démasqué. L'affaire y avait fait scandale et entraîné l'abolition de la peine de mort, cause pour laquelle de grands intellectuels européens, dont Arthur Koestler et Albert Camus, avaient fait campagne et fortement influencé notre intelligentsia.

De même, par une sorte d'association des idées, s'opposer à la thèse d'Hébert, c'est en quelque sorte souscrire au défunt régime de Duplessis, responsable entre autres maux de la mort de Coffin.

Le brûlot d'Hébert provoque des remous jusqu'aux Communes. Deux députés, Reid Scott du NPD et Gilles Grégoire du Crédit social, exigent du Mi-

nistre de la justice une enquête sur certaines allégations qui y sont contenues. Les centrales syndicales de la FTQ et de la CSN, par la voix de leurs présidents, Roger Provost et Jean Marchand, emboîtent le pas, bientôt suivis par les étudiants en droit des diverses universités québécoises. La Ligue des droits de l'homme exhorte bientôt les autorités à «tenir sans délai une enquête objective, impartiale et publique», tout en exprimant certaines réserves: «Si l'enquête révèle que les affirmations de M. Hébert ne sont pas véridiques, qu'il réponde lui-même de ses actions devant la justice»...

Le principal intéressé, quant à lui, ne semble pas tenir mordicus à la tenue d'une enquête publique: dans son édition du 14 décembre 1963, *La Presse* rapporte qu'en publiant «J'accuse les assassins de Coffin», l'auteur «visait plus à susciter une enquête sur l'administration de la justice au Québec qu'à la réouverture du procès Coffin».

Mais déjà la machine administrative est en marche. René Hamel, le procureur général du Québec, annonce le 8 janvier 1964 la formation d'une commission royale d'enquête «pour éclaircir certains points de l'affaire Coffin». Selon l'arrêté ministériel, on enquêtera «sur les agissements des officiers, des



Le juge Roger Brossard, nommé par le gouvernement Lesage pour présider l'enquête sur l'affaire Coffin.



Wilfred Coffin



Le fumiste Francis Gilbert Thompson qui s'est avoué coupable des crimes pour lesquels Coffin fut pendu.

agents de police et de toute autre personne ayant participé directement ou indirectement à la préparation et à l'exécution de la preuve qui a servi dans toutes les procédures qui ont abouti à l'exécution de Wilbert Coffin». Le premier ministre Jean Lesage précise que «les investigations pourront s'étendre à tout le terrain dont Jacques Hébert parle dans son livre». Une telle démarche crée un précédent dans l'histoire judiciaire du pays.

La commission Brossard

On confie la présidence de la commission au juge Roger Brossard, de la Cour supérieure de Montréal. Ce spécialiste du droit du travail, boursier Rhodes ayant fréquenté la prestigieuse université d'Oxford, est considéré comme «un juriste québécois des plus clairvoyants». On lui adjoint un autre sujet brillant, le procureur Jules Deschênes, qui fera la brillante carrière que l'on sait. Les auditions débutent le 24 février 1964. Jacques Hébert reconnaît tout de go qu'il n'a pas assisté aux audiences du procès Coffin, pas plus qu'il n'a lu en entier les transcriptions des notes sténographiques. Ce qui fait dire au juge Brossard, à l'issue de cette première journée: «Les trois quarts de ce qui a été dit aujourd'hui consiste pour

le moment en oui-dire. Je prends pour acquis que des témoins viendront plus tard corroborer ou contredire les affirmations de monsieur Hébert».

La commission tient 144 séances publiques, entend 214 témoins, produit 436 pièces à conviction et fait ouvrir une soixantaine d'enquêtes par divers corps policiers de la Colombie-Britannique, de l'Ontario et du Québec. Le 14 novembre suivant, le juge Brossard dépose ses conclusions: «L'ensemble de la preuve soumise tend à confirmer et non à contredire le verdict d'un jury qui, il y a dix ans, déclarait Wilbert Coffin coupable de meurtre». Et de poursuivre: «Les accusations venimeuses portées par l'écrivain Jacques Hébert contre des personnes en autorité étaient pour la plupart sans fondement».

Le magistrat croit que si Coffin n'a pas témoigné à son procès, c'était de son plein gré, car il aurait craint de se contredire. Il aurait aussi menti sur la somme d'argent qu'il avait en poche à son départ de Gaspé, de même que sur sa provenance. Ce fut sur ses instructions que la carabine prêtée par Jack Eagle aurait disparu. D'autre part, c'est à tort que l'on aurait cru que les autorités du temps avaient subi des pressions de l'étranger et que des critères d'ordre malveillants étaient intervenus dans le choix des policiers affectés au dossier ou des procureurs de la Couronne.

On reconnaît cependant qu'Hébert a eu raison de relever certaines lacunes dans la démarche des enquêteurs et de dénoncer l'attitude du Ministère public qui n'avait pas dévoilé à la défense tous les éléments de sa preuve.

Le choc en retour

Certains des personnages auxquels s'est frotté notre polémiste ne lui pardonnent pas ses emportements. Quelques mois après la publication des conclusions de la commission Brossard, trois acteurs du drame intentent une action en diffamation contre lui.

Ses ennemis ne s'arrêtent pas là. Claude Wagner, le procureur général du temps, se pose depuis le début de son impressionnante carrière en défenseur de la loi et de l'ordre. On devine que la démarche d'Hébert n'avait rien pour lui plaire. Aussi finit-il par ordonner que celui-ci réponde d'une accusation de mépris de cour pour les propos émis à l'endroit du magistrat et des trois procureurs de la Couronne qui avaient agi lors du procès Coffin. En vertu d'une procédure dite «sommatoire», le juge Chailles ordonne à l'accusé de comparaître à Québec le 23 février 1965. Celui-ci refuse d'obtempérer, on émet un mandat d'amener.

L'affaire fait un boucan de tous les diables, Jacques Hébert est désormais un homme public. Quand il finit par se présenter devant son juge avec, à ses côtés, un brillant juriste du nom de Pierre Elliott Trudeau, des représentants de la presse de tout le pays sont au rendez-vous. Tout ce tintouin ne freine pas le bras séculier de la justice, on le condamne à 3 000 \$ d'amende et à un mois de prison...

Ses procureurs portent sa cause en appel. Après trois jours de réclusion dans la prison de Québec, d'où Coffin s'était jadis échappé, Hébert est libéré sous caution. Ses procureurs font valoir que la fameuse procédure dite «sommatoire» était injustifiable dans le cas d'un outrage au tribunal commis à la suite d'un procès. En février 1966, le plus haut tribunal de la province se rend à cet argument. Les magistrats Tremblay, Casey et Owen rejettent la requête du Ministère public et cassent le jugement de première instance.

Le juge Tremblay fait part de ses réflexions sur l'affaire: «Jacques Hébert s'oppose à la peine de mort et il désire faire partager son opinion par ses concitoyens. Au lieu de s'adresser à leur raison dans son livre «J'accuse les assassins de Coffin», il s'est adressé à leurs passions. À propos d'un cas particulier, celui du malheureux Coffin, il échauffe des théories et distribue les injures les plus invectives et il adopte le style violent, hyperbolique. Mais ce style porte en lui-même son correctif. Le lecteur adoucit le sens des termes et les ramène à un diapason moins élevé et plus raisonnable. On ne juge pas du règne de Napoléon III par les «Châtiments» ni du menu peuple parisien au début du siècle par «Mort à crédit», ni de l'administration de la justice française par les caricatures de Daumier...»

Les esprits finirent par se calmer, on passa à autre chose. Jacques Hébert épousa quelques autres grandes causes puis, au terme d'une tapageuse carrière, échoua sur les bancs moelleux du Sénat canadien. D'autres eurent moins de chance que lui. L'ex-policier Henri Doyon, par exemple, dont les révélations avaient beaucoup servi à l'auteur de «J'accuse les assassins de Coffin», aboutit dans l'île psychiatrique de l'hôpital Saint-Michel-Archange de Québec. Il y résida depuis plusieurs années quand, dans *La Presse* du 30 juillet 1970, on apprenait qu'il s'était adressé aux tribunaux pour qu'on l'en sorte... En guise d'épilogue à toute l'affaire, on serait tenté de citer Georges Duhamel: «La pure justice n'est pas charitable, la grande charité n'est pas juste.»

DIMANCHE PROCHAIN:
Mourir en famille

Faux beaujolais croate vendu aux États-Unis

Agence France-Presse

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

■ Les bouteilles de faux beaujolais en provenance de Croatie, repérées par des professionnels du vin, sont essentiellement distribuées aux États-Unis, selon les responsables de l'Interprofession qui ont saisi la justice de cette nouvelle contrefaçon.

Ce produit, qui ne peut pas tromper le consommateur averti, n'est pas disponible en France dans le circuit traditionnel, estime Michel Rougier, délégué général de l'Union interprofessionnelle des vins du Beaujolais.

Le vin en cause, élaboré en Croatie et qui porte sur l'étiquette la mention abusive *Gamay Beaujolais*, est distribué dans des bouteilles de type bordelais. De plus, selon André Moiroux, oenologue des instances professionnelles du Beaujolais, ce vin croate, bien que n'étant pas a priori désagréable, ne semble pas comporter le moindre gamay mais utiliser le grenache, cépage noir, à gros grains que l'on cultive notamment dans le Languedoc et le Roussillon.

«Ce n'est pas la première fois, souligne-t-on à l'Union, que nous relevons des contrefaçons à travers le monde et le phénomène, qui existe depuis les années 40, s'est amplifié au cours des années 80 et nous avons demandé à l'INAO (Institut national des appellations d'origine) d'intenter un procès.»

En fait, l'appellation Beaujolais, qui jouit d'un grand prestige international, est très souvent abusivement utilisée, et les vignerons français font état régulièrement «d'usurpation de notoriété et de concurrence déloyale». L'INAO et l'UIVB ont intenté une action en justice notamment contre onze sociétés australiennes qui commercialisaient du vin local sous l'appellation d'origine Beaujolais. Après de longues négociations, l'Australie a accepté en mars 1991 de respecter la réglementation française.

Un conflit similaire oppose producteurs français et américains depuis le début des années 1980. Le Bureau of Alcohols, Tobacco and Fire Arms, l'organisme chargé de la répression de la fraude aux États-Unis, a été saisi de cette affaire.

Vers un meilleur contrôle des bières et vins «maison»...

Presse Canadienne
QUÉBEC

■ La fabrication artisanale de vin et de bière connaît une popularité croissante, au point d'attirer l'attention des autorités réglementaires et de l'industrie du vin

Le vin maison: deux dollars la bouteille

Presse Canadienne

■ On peut s'y adonner avant tout par souci d'économie. N'empêche que la fabrication des vins ou des bières peut rapidement devenir un véritable passe-temps. Un passe-temps qui gagne d'ailleurs de plus en plus d'adeptes qui se targueront de vous présenter «leur» Chablis, Chianti, Muscadet, Pommard, Bourgogne, Bordeaux, etc.

M. Roland Beaulieu, de Cap-de-la-Madeleine, fait son vin depuis au moins 25 ans. Aujourd'hui, âgé de 73 ans, il maintient sa production annuelle à quelque 250 bouteilles.

Est-ce simple? La recette se trouve sur la boîte. Les méthodes employées varient. Mais il faudra en général de trois à six semaines avant de pouvoir déguster la cuvée, à raison de deux à cinq heures de travail tout au plus pour la durée du procédé. Aux concentrés — faits de raisins séparés de l'eau par force centrifuge et présentés en boîtes de conserve ou en vitières — on n'ajoutera que de l'eau.

Certaines précautions devront cependant être prises pour éviter que l'expérience ne tourne au vinaigre... «Le secret est dans la propreté», précisent les habitués. La stérilisation des instruments s'avère en effet très importante de même que la filtration du produit final.

Il faudra aussi respecter scrupuleusement les recettes, pour les premières cuvées du moins. Il est aussi recommandé de contrôler l'air ambiant, car une température plus basse se traduira par une fermentation plus lente.

Plusieurs trouveront peut-être difficile de patienter avant de pouvoir déguster leur première bouteille. «La fabrication du vin

qui s'inquiètent de cette nouvelle fuite vers l'économie souterraine.

La Régie des alcools, des permis et des jeux songe même à créer une nouvelle catégorie de permis pour les boutiques qui fournissent les moûts, les levures et l'équipement nécessaire à la fabrication de bière et de vin.

n'est pas une question de vitesse. Plus on lui accorde du temps, plus on a de la qualité», conseille M. Kleinhaus.

D'autres considèrent aussi que l'on peut améliorer la qualité du vin avec l'utilisation de jus purs, communément appelés les moûts dans le milieu. Ils ne requièrent pas d'eau, simplement de la levure, mais nécessitent un peu plus de patience, parce que la durée de fabrication s'étend de huit à neuf semaines et le temps de vieillissement de six à quinze mois, au lieu de trois à six mois dans le cas des concentrés. Ils sont aussi plus chers, jusqu'à un dollar de plus la bouteille.

La plupart des amateurs ne se procurent que les outils de base, d'une valeur totale d'environ 45\$ à 50\$. La majorité des commerces prêtent sans frais les systèmes de filtration et la «bouchonneuse», qui coûtent généralement plus cher.

Il existe plus de 80 marques de concentrés pour le vin et une variété tout aussi grande, sinon plus, pour la bière, dont la fabrication requiert le même temps et les mêmes instruments que pour le vin.

Avec des concentrés de 40\$ à 80\$, l'amateur peut s'offrir une trentaine de bouteilles. Outre l'achat de l'équipement de base, il en coûtera généralement environ deux dollars par bouteille, couvre-bouchon et étiquette compris. Quant à la bière, 65 petites bouteilles peuvent coûter 18\$ au plus.

À la Société des alcools du Québec on se livre actuellement à une expérience-pilote pour contrer le phénomène. Dans une succursale de Montréal on offre la possibilité au consommateur d'apporter ses bouteilles pour les remplir de vins, de façon à économiser un peu.

«Actuellement, on ne sait pas grand chose sur cette activité», a indiqué Me Nicole Filion. Selon elle, un permis permettrait d'exercer un minimum de contrôle sur la fabrication artisanale de vin et de bière.

L'an dernier, la police a effectué plusieurs saisies de vin «maison», fabriqué en quantité trop importante pour la consommation individuelle. A part ces interventions ponctuelles, rien ne permet d'estimer l'ampleur du phénomène.

Dans l'industrie québécoise du vin, certains fabricants affirment qu'il existe de véritables réseaux dont la production atteint plusieurs millions de litres et est écoulée dans des réseaux d'acheteurs, des bars et des restaurants.

En l'absence de tout contrôle, ces allégations sont impossibles à vérifier.

Craignant la perte de revenus fiscaux, le ministre de la Sécurité publique, M. Clade Ryan, a même dit non récemment à un nouveau type d'entreprise, les mini-brasseries, qui auraient facilité la tâche aux brasseurs et vignerons artisans. Les mini-brasseries, à ne pas confondre avec les micro-brasseries, font fureur en Ontario. Elles mettent l'équipement et l'espace nécessaires à la fabrication de vin et de bière à la disposition des clients.

En plus de la Régie des alcools, des permis et des jeux, le ministère du Revenu commence lui aussi à s'intéresser à la fabrication artisanale de vin et de bière. Le fisc a bien d'autres chats à fouetter, notamment avec la contrebande d'alcool et de tabac, mais «on s'appête à regarder ça», a fait savoir le porte-parole du ministère, M. Bertrand Bonin.

Du côté de l'industrie, on réclame une taxe sur la matière pre-

mière servant à la fabrication de bière et de vin, soit les moûts, les concentrés et les levures. Des demandes en ce sens ont déjà été adressées à tous les ministères concernés, le Revenu, les Finances et Industrie et Commerce à Québec, ainsi qu'au ministère fédéral de l'Agriculture.

Le seul liquidateur important à Montréal

**TOUT POUR LA
SALLE DE BAIN
1 500 000 \$
DE STOCK
DE 65 À 75 %
DE RÉDUCTION**

**Nouvel arrivage
régulièrement**

12 douches monobloc en coin
75 baignoires rég., tourbillons ou
thérapeutiques
125 lavabos sur colonne ou encastrés
140 toilettes anciennes
130 bidets
350 robinets (cuisine-bain, lavabo,
bidet, douche)
15 spas (tout équipés 5 places)
70 contours de bain
2 500 accessoires de salle de bain
50 évier de cuisine Selles & Blanco

Marques de prestige:
Selles, American
Standard, Aquabrax,
Chavonnet, J.-L. Bari,
Zuchetti et Blanco

**OUVERT 7 JOURS
Transit HERA**
576, boul. Guimond,
Longueuil
Tél.: 928-1616

**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Formation continue

SÉCURITÉ — SIMDUT — MATIÈRES DANGEREUSES
Session de formation en sécurité
les 12 et 13 octobre 1993

Cette session, animée par un groupe de professeurs, s'adresse aux personnes désirant de l'information sur les matières dangereuses, aux responsables de sécurité et aux utilisateurs de produits chimiques.

Dans une perspective d'utilisation sécuritaire des produits chimiques, les sujets suivants seront traités :

- Système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail (SIMDUT : exigences légales — mise en application)
- Risques associés aux produits chimiques (corrosion — incendie — toxicité, etc.)
- Entreposage et manipulation des matières dangereuses (classification — prévention, etc.)
- Fuites et déversements (types — neutralisation, etc.)
- Déchets chimiques (manipulation — traitement et élimination)
- Transport des matières dangereuses (règlements canadiens et québécois — produits et déchets).

POUR RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION :

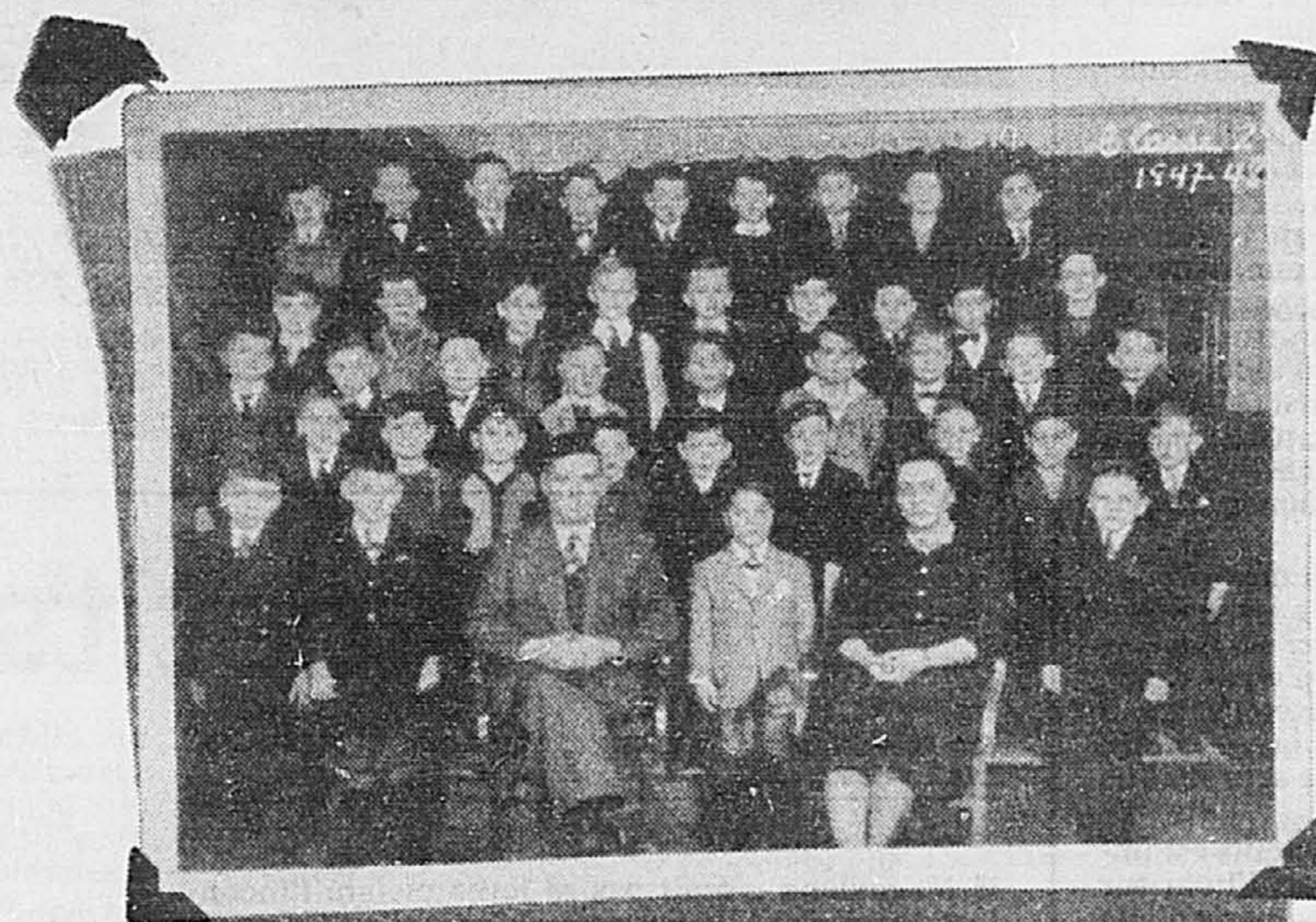
Extension de l'enseignement
Pavillon Jean-Charles-Bonenfant, bureau 2379
Québec (Québec) G1K 7P4
Téléphone : (418) 656-3202
Télécopieur : (418) 656-5538

Un kilomètre de saucisse

■ Mille représentants du corps hôtelier ont défilé hier dans les rues de Manille pour porter l'une des plus grandes saucisses du monde, longue d'un kilomètre.

Pour préparer cette *longganisa* (saucisse philippine), une équipe de composée d'une cinquantaine de chefs philippins et étrangers ainsi que huit bouchers ont utilisé plus de 850 kilos de porc et de bœuf, 45 kilos d'épices, 22 kilos d'ail, 65 kilos de sucre et d'une enveloppe de 20 kilos faite à partir d'intestins de porc.

DÈS VENDREDI !



Qui a dit
qu'il fallait souffrir
pour apprendre?

Tous les vendredis,

ils auront du plaisir à apprendre

grâce à la page des six-douze de La Presse.

Elle est conçue spécialement pour les élèves du primaire : nouvelles, dossiers, devinettes et chroniques leur permettent de suivre l'actualité tout en développant leur jugement.

Enseignants, enseignantes, abonnez votre classe à La Presse du vendredi ! Pour un minimum de dix (10) exemplaires, La Presse vous est offerte à moitié prix ! Commandez et vos exemplaires seront livrés très tôt le vendredi matin.

285-7296

La Presse



FABRICVILLE

3 JOURS SEULEMENT: DIM. 19 SEPT.,
LUN. 20 SEPT.
& MAR. 21 SEPT.

DES MILLIERS DE MÈTRES...
DERNIÈRE CHANCE! 1/2 PRIX!

JOURS DE FOLIE

BEAUCOUP D'AUTRES SPÉCIAUX NON-ANNONCÉS QU'IL NE FAUT PAS MANQUER!

PATRONS VOGUE BUTTERICK **3** POUR LE PRIX DE **1**

150 cm **POUR COSTUMES DELUXE**
WALL ST. **599** m
Prix cour. 12.98 m

150 cm **POUR MANTEAUX D'AUTOMNE**
PARK AVE. **999** m
Prix cour. 19.98 m

150 cm **POUR COSTUMES DELUXE**
WALL ST. **699** m
Prix cour. 14.98 m

150 cm **POUR MANTEAUX D'AUTOMNE**
PARK AVE. **1199** m
Prix cour. 24.98 m

TOUS VOS NOUVEAUX ARRIVAGES D'AUTOMNE

EN PLUS DE:

- LAINES
- SOIES • LINS
- TISSUS DE BASE
- TISSUS POUR LA MARIÉE
- TISSUS AVEC LUREX

20% DE RABAIS

1/3 DE RABAIS! DENTELLE ÉTROITE SUPRÊME • VELCRO • PIÈCES • ÉPINGLE • COLLE • GLISSIÈRES • RUBAN "HOOK & LOOP"

25% DE RABAIS! PANIERS DE COUTURE • AIGUILLES ET HUILLE POUR MACHINE À COUDRE

Des tables et des tables... **IMPRIMÉS POLYESTER** 600 m

Des allées et des allées... **TISSUS LOURDS** 300 m

FABRICVILLE
Le plus grand distributeur de tissus et tentures avec 140 magasins à travers le Canada.

■ PLACE VERSAILLES - 7275, rue Sherbrooke est
■ RUE STE-CATHERINE - 354, rue Ste-Catherine ouest
■ VILLE ST-LAURENT - 1240, boul. Laurentien
■ NOTRE-DAME-DE-GRÂCE - 6444, avenue Somerset
■ DORVAL - 2050, boul. St-Regis
■ MONTRÉAL - 1176, rue Beaumont

493-6666
866-1821
334-0610
483-2988
683-4550
737-4755

■ LASALLE - 7803, boul. Newman
■ CHOMÉDEY, LAVAL - 1205, boul. Labelle
■ DUVENAY, LAVAL - 1950, boul. de la Concorde
■ ST-LEONARD - 6854, rue Jean Talon est
■ CENTRE GREENFIELD PARK - 443, boul. Taschereau
■ TRACY/SOREL - 7000, boul. de la Plaza Tracy

355-0045
688-1039
682-1880
699-0060
672-5884
746-0047

En raison de manque d'espace, tous les articles ne sont pas disponibles dans tous les magasins.

La Jeune Presse

De Royal George à Harvard

■ Jaylone Lee, finissante de l'école secondaire Royal George en juin 1992, entamera demain, 20 septembre, ses études supérieures à la très réputée université Harvard de Boston. Elle est l'une des rares personnes du Québec admises dans cette prestigieuse institution d'enseignement.

Jaylone suit la réputation d'excellence qu'elle a bâtie pendant ses études secondaires. «C'est une élève modèle, parfaite, nous dit son ancien professeur de français, Madame Claude Morissette, à qui l'on a rien à reprocher.» L'adolescente d'origine chinoise a récolté les honneurs tout au long de ses études secondaires, notamment en obtenant des notes parfaites de 100 p. cent lors des examens ministériels d'économie et d'histoire du Canada et du Québec. Sans compter sa performance de 99 p. cent en production écrite (français, cinquième secondaire) et ce, toujours lors des épreuves finales du ministère.



Jaylone Lee

Tous ses anciens professeurs l'estiment. «Elle poussait plus loin que ce qu'on lui demandait. En classe, elle ne se laissait pas déranger», renchérit Madame Morissette.

Jaylone n'inspirait pas seulement l'admiration auprès de ses professeurs, mais elle s'attirait aussi le respect de ses compagnons de classe. Par exemple, elle s'engageait beaucoup côté social, ainsi que dans les activités humaines. Malgré toutes ses occupations, elle prenait le temps d'aider bénévolement les gens. Mentionnons aussi qu'elle participait à la rédaction du «Livre de l'année» où elle ne ménageait pas son temps.

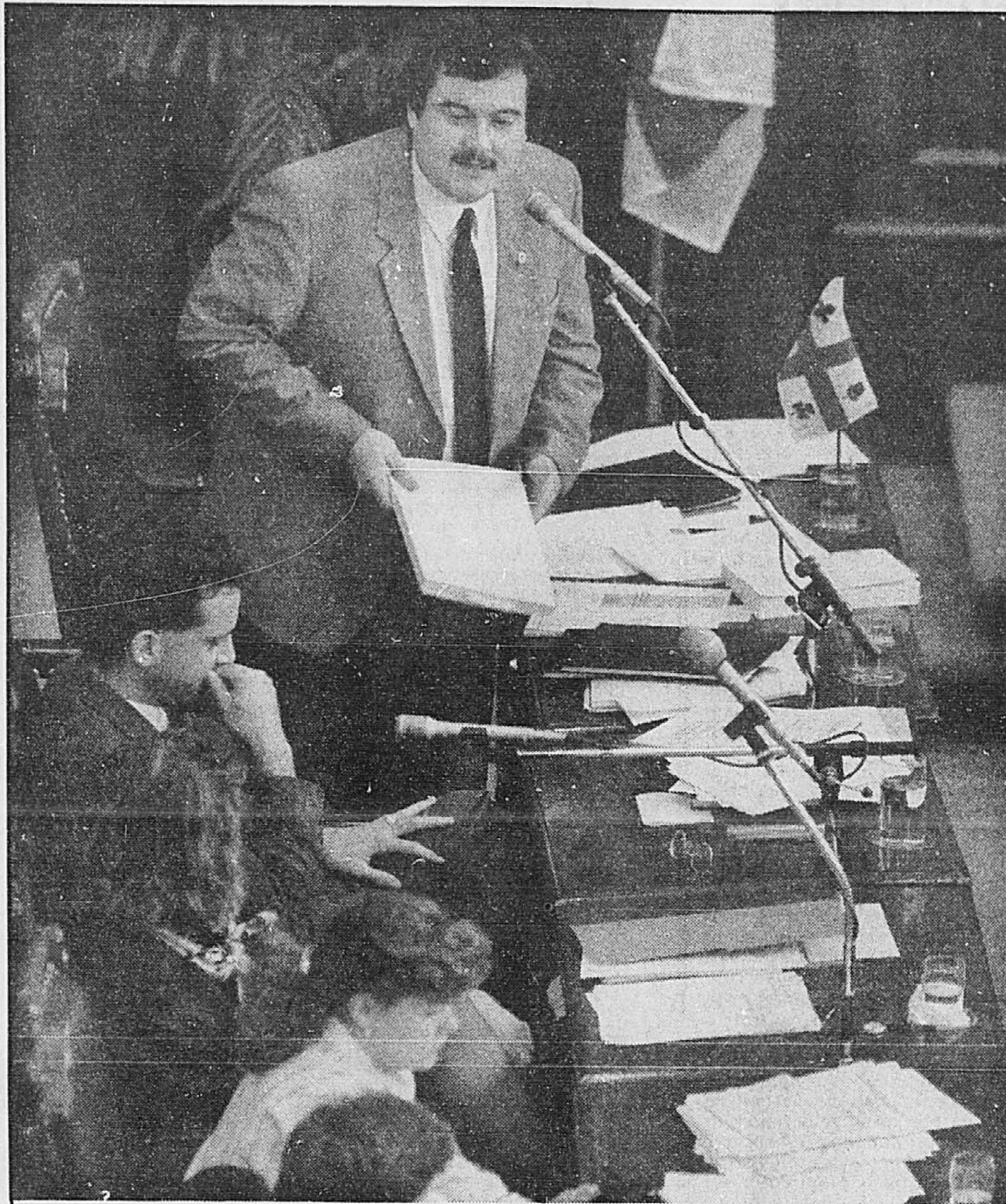
La veille de son départ pour Harvard, Jaylone a visité Royal George pour saluer ses anciens professeurs. Elle n'a pas caché son intention de continuer à s'impliquer dans la vie parascolaire quand elle sera rendue là-bas.

La joie de ses parents est immense. Jaylone fait l'honneur de la famille et l'on parle d'elle avec fierté. «Je suis tellement heureuse», nous indiquait sa mère d'une voix émue. Les enfants de Monsieur et Madame Lee ont su leur procurer beaucoup de satisfaction. D'abord leur fils qui fut accepté à McGill, ensuite Jaylone «s'attaque» à Harvard.

Harvard n'est pas une université comme les autres. C'est une institution riche en enseignement et dont la réputation est enviée. Un diplôme de Harvard mène loin, très loin. Nous n'avons qu'à penser à d'anciens élèves tels le ministre de l'Industrie et du Commerce Gérard Tremblay, le premier ministre du Québec Robert Bourassa et l'ex-président John F. Kennedy. Pour entrer à Harvard, il faut être doté d'une grande intelligence et de parents fortunés. Les frais de scolarité sont énormes et peuvent atteindre quelque 30 000 \$ par an. Des coûts dispendieux, mais un diplôme «en or».

Marjolaine DEMERS
École secondaire Royal George
Greenfield Park

LA JEUNE PRESSE est une initiative du service de l'information de LA PRESSE. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Marc Doré, adjoint au directeur de l'information. Téléphone: 285-7070 (télécopieur: 285-6808). Adresse: LA JEUNE PRESSE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9



Montréal au coeur des Amériques

Chaque année depuis 1987, le Jeune conseil de Montréal réunit en septembre 70 participants de 18 à 25 ans qui, dans le cadre d'un jeu de simulation, forment une assemblée municipale où se tiennent pendant trois jours des débats sur les problèmes de la ville de Montréal. Cette réunion a eu lieu le week-end dernier et a été aussi l'occasion de la remise des prix d'un concours littéraire ayant pour thème «Montréal au coeur des Amériques». La Jeune Presse présente aujourd'hui des extraits de deux des trois textes gagnants.

PHOTOTHEQUE La Presse

Les petits pas

Une nouvelle de
LUC GRENIER

■ Magdaléna n'osait pas se lever malgré l'inconfort de son petit lit. Ses yeux s'obstinaient à demeurer clos, ses épaules résistaient aux frissons pour ne pas chasser les couvertures trop courtes, et ses jambes refusaient de quitter le creux un peu chaud qu'elles avaient gagné aux ressorts saillants du matelas.

Elle avait pourtant assez bien dormi, l'habitude aidant, et ne s'était réveillée qu'à deux reprises, lorsque la vieille dame avait semblé faire un mauvais rêve, puis pour aller au stade olympique. C'était ainsi que la vieille dame nommait le cabinet de toilette. Parce qu'elle ne comprenait pas encore parfaitement le français, cela amusait Magda d'entendre les expressions colorées de cette femme qui avait connu les deux guerres et confondait les époques comme s'il s'agissait d'un seul et unique moment où rien ne succédait à quoi que ce soit, et où tout ne pouvait que s'accumuler. Magda ne la connaissait que depuis quelques mois, mais elle y était déjà attachée, pas vraiment comme à un parent, mais comme à une bonne amie dont on sait que l'on sera bientôt séparé.

Le soleil se glissait lentement vers le lit, vers les yeux de Magda. Elle le savait à tout moment prêt à enflammer ses paupières et elle tenta de faire tomber une mèche de ses cheveux noirs pour se protéger. Le mouvement dénuda une partie de sa nuque et l'air frais du fleuve s'y engouffra aussitôt. Magda ne put éviter un frisson qui se propagea jusqu'aux jambes. (...)

La vieille dame fit un petit bruit dans la chambre voisine et Magda savait que c'était pour lui signifier discrètement qu'elle désirait bientôt se lever à son tour. Elle alla choisir ses vêtements dans une lourde commode recouverte de plusieurs couches de ver-

nis. Elle aimait bien ce meuble; elle n'aurait pas pu supporter un mobilier moderne, car il n'y a rien de pire pour dépotiser le charme d'un pays étranger. Magdaléna venait du sud du Chili, là où rien ne ressemble à aucun pays. (...)

Quand Magda entra, la dame était déjà debout, adossée au mur, la main gauche posée sur sa table de chevet, un éclat malicieux dans le regard et un doigt dressé contre ses lèvres. Magda ouvrit la bouche pour protester, mais elle se ravisa et accepta d'être une fois de plus la complice des fantaisies de celle dont elle devait s'occuper tant bien que mal.

Elle alla chercher de l'autre côté du lit la marchette de la vieille dame et la disposa trois ou quatre pas devant elle. La dame fit un petit signe de son doigt toujours levé et Magda, avec un soupir, recula encore de deux pas l'appui de sa patronne. Celle-ci, satisfaite, rabassa son bras et fixa ses pieds en mimant l'air concentré des coureurs à la télévision.

Enfin, elle s'ébranla, souleva la jambe gauche, fit un pas, puis glissa un peu le pied droit sur le plancher de bois usé. Ainsi sans appui, elle gardait un équilibre précaire qui inquiétait Magda. La vieille dame le sentit et leva les yeux vers la jeune fille pour bien montrer qu'elle contrôlait la situation. La jeune Chilienne se laissa séduire par ce regard plein de défi, coquin, mais aussi un peu triste... celui d'une femme dont la vie est désormais privée de vrais exploits.

Les pieds de la dame s'animent de nouveau, tandis que les deux amies se regardaient toujours. Ils firent un petit pas, puis un autre. Le but allait bientôt être atteint lorsque le pied gauche se posa sur une des pantoufles que la vieille dame avait oublié d'enfiler en se levant. Elle glissa, perdit l'équilibre et tomba sur sa droite. Magda s'élança, juste à temps pour la saisir avant qu'elle ne heurte le sol. Le coeur de la vieille dame battait à tout rompre contre la poitrine de Magdaléna. (...)

(Extraits)

CULTURE

Le pape des gueux

Une nouvelle itinérante de
BENOIT LEBLANC

■ La rosée du matin glaçait sa moustache. Couché, l'homme dormait sur l'un des nombreux bancs du square Dorchester, un chien lui mordillait les orteils. Gonzague lui flanqua un coup de pied au museau. Sa tuque grise en tomba...

Mais débarrassé du cabot, il rapprocha le col de son vieux anorak et cala sa tête plus profondément entre ses bras. Il ronronnait. Même les rumeurs discordantes du boulevard René-Lévesque ne dérangeaient pas son sommeil. Parfois, il secouait la tête, ses paupières se soulevaient frémissements — l'épais frimas les avait soudées — et son visage se détendait en un sourire béat. Gonzague Lemay rêvait encore à cinquante-six ans.

Le clochard imaginait une cathédrale fabuleuse où barils d'alcool abondaient, où bouteilles de vin, de cidre, de champagne s'entassaient par centaines de milliers... Où les anges trinquaient à sa santé et à celle de tous les désœuvrés. Lui, Gonzague, était le pape. Charlot, Ti-clin, Rouspète, Arsène et Le pueux étaient ses cardinaux peaux-rouges.

Les nobles gueux trouvaient curieux l'absence de fidèles à leur fête qu'ils auraient aimé baptiser de *douches de Bordeaux*. Mais le vin coulait et entraînait l'oubli. Dans leurs loques, les joyeux lurons rient et se saoulaient avant de sombrer dans un coma paisible. Seul Gonzague garda les yeux ouverts. Immobilisé, allongé sur le dos, il fixait les toiles d'araignée au plafond... La vue devait être magnifique là-haut. Il désirait partir en voyage. Ses haillons de pape le gênaient... Lui, Gonzague Lemay, se proclama bedeau et voulut sonner les cloches. Péniblement, il se leva et se rendit au sommet de la cathédrale, non sans trébucher et se munir d'essence beaufoulaise... La vie lui donnait une seconde chance. Cette fois, il ne raterait pas son naufrage.

L'itinérant atteignit l'observatoire avec quelques bleus en plus et quelques blancs en moins. Tout Montréal se découvrait à lui. Sous le choc, un Gonzague décontenancé tituba de plus belle. Les pâtés de maison prenaient formes de fromages, les multiples églises épousaient la silhouette de bouteilles de pinard.

Là-bas, Gonzague aperçut l'Acadie, son jardin d'enfant, sa paroisse coincée entre Jean-Talon et Larry. Il caressa sa longue barbe roussie et imbibée d'alcool. Ses prunelles brillèrent, son nez pointa le nord-est. Il respira sa cour d'école, les chausses de la mégère Française, les pâtisseries du père Ovide. Il vit les cordes à linge qui ployaient sous les vêtements et les couvertures. Il vit les mères à peine habillées, les caisses de bière traînant sur les balcons ensoleillés. Une voix lui répétait sans cesse: «Gonzague, coudonc grouille-toé. Viens-t'en, on va partir pour L'Acadie, comme dans not' temps d'jeunesse. Viens voir pépé Ovide, le vendeur d'journaux, pis Claudette la waitress, ta première flamme que diable. Envoye dépêche! (...)

Plus tard, il essaya maints refus des chauffeurs d'autobus, rebutés

par sa puanteur et son état avancé d'ébriété. L'itinérant commençait à regretter sa cathédrale. Seule une jeune prostituée lui offrit une cigarette et de la monnaie. Mais elle refusa de s'enrôler avec lui. La nuit tomba. Il approchait minuit. Gonzague joua avec ses pièces d'argent, il hésitait entre l'Acadie et une bière. Agüché, il lorgna la lumière ivre des néons de la main...

De guerre lasse, il se résigna à voyager seul. Au milieu du boulevard, il arrêta un taxi. Le chauffeur, un Sicilien, eut pitié de lui et l'embarqua. Gonzague ne comprenait rien au dialecte compliqué du chauffeur et entreprit une série de signes désignant une église et une école.

Dès leur arrivée dans la paroisse d'Acadie, Gonzague précisa encore les rues Jean-Talon et Larry au chauffeur à moitié-exaspéré. Ils tournèrent en rond, ratissèrent le quartier de long en large. La noirceur cachait tout, enfouissait tout. Une voiture d'Urgence-santé faillit les heurter, ce qui fit exploser le chauffeur. Le taxi s'arrêta dans la cour d'une station-service.

Furieux, le Sicilien blasphéma et se retourna vers Gonzague. Il le traita d'imbécile et le projeta hors du véhicule. Le vieil ivrogne alla s'affaïsser contre l'asphalte. Avec lenteur, il se remit à quatre pattes avant de se lever complètement. Il tourna et retourna sur lui-même jusqu'à s'étourdir. L'école et l'église étaient disparues. Un Dunkin Donut's et des blocs appartements siègeaient à leur place. Une odeur de croissant chaud parvint à ses narines, mais Gonzague s'éloigna sans tarder à la vue d'une auto de police. Il se précipita rue Gouin. Un supermarché remplaçait le bloc-apartements où jadis il courtisait Claudette. Tout près, un Jean-Coutu faisait la loi.

Une ambulance passa à tombeau ouvert. Le vieux clochard gueula. Il chercha à boire dans son manteau délabré, il voulait un parc, des poubelles à fouiller. Il marcha longtemps, calant une bouteille d'alcool à friction trouvée près d'une pharmacie. Longeant le mur qui scindait le stationnement d'une usine, il s'immisça entre les barres très hautes de l'entrée. Des vapeurs nauséabondes l'envahirent. Il se régala des dernières gouttes de sa bouteille et se pointa devant l'immense porte d'entrée. Il harangua cette «bande de putois» jusqu'à s'en étouffer, l'écume au bord des lèvres; ils en bavaient et crèvaient de peur les patrons du béton. Leurs tripes ils mastiquaient, ces salauds!

Gonzague voulait leur parler, leur demander ce qu'ils avaient fait de l'Acadie. Pour toute réponse, il reçut des aboiements. Le clochard prit peur et se mit à courir le long du mur de briques. Il aperçut les faisceaux tournoyants des lampes de poche. Des gardiens beuglèrent des ordres tandis que leurs silhouettes formaient d'étranges ombres, de plus en plus menaçantes.

Le clochard s'arrêta bientôt, incapable de pousser ses jambes plus loin. Un chien l'avait suivi; il sentit les crocs le long de sa jambe. Puis il entendit les voix à peine audibles des charognards toujours à sa poursuite. Paniqué, Gonzague Lemay vit le jour poindre à l'horizon et s'écroula le nez violet dans un plan de pissenlits.

(Extraits)

Voter pour la première fois...

■ «C'est notre seul vrai moyen de manifestation.» C'est en ces termes que Martin Blais a répondu à «La Jeune Presse» qui lui demandait ce qu'il ressentait à l'idée de voter pour la première fois, au scrutin fédéral, qui se tiendra le 25 octobre.

Les citations suivantes proviennent toutes d'un sondage réalisé auprès d'une vingtaine de jeunes de la région métropolitaine, principalement du collège Édouard-Montpetit, qui s'initieront à l'exercice du droit de vote.

Ceux qui ont l'intention d'exercer leur droit de vote le feront, soit «pour s'affirmer» indique Marie-Soleil Cordeau, ou pour «avoir son mot à dire dans la société», précise Mélanie Girard. Quant à Julie Fortier, elle expli-

ACTUALITÉ

que qu'il s'agit d'un moyen «de se sentir citoyenne à 100 p. cent».

Quoi qu'il en soit, tous ne partagent pas le même avis. Les jeunes ne sont pas prêts à donner carte blanche aux différents partis politiques. Beaucoup d'entre eux sont de fins esprits critiques. Ainsi, Geneviève Charron annulera son vote, car, comme elle l'a déclaré, «il n'y a pas un candidat qui m'inspire confiance».

Mais pour la plupart des jeunes électeurs, il s'agit là d'un exercice valable qu'il ne faut pas négliger. Après tout, «un vote ne va rien changer, mais l'addition de tous ces votes fera une différence». Il

est donc important que «chacun et chacune fassent savoir son opinion pour que le jugement soit majoritaire», déclare Sylvain Morin.

De toute évidence, le Bloc québécois et Kim Campbell semblent mériter la confiance d'un grand nombre de jeunes électeurs interrogés par «La Jeune Presse». Dans le même ordre d'idées, Antoine Robillard votera pour le Bloc québécois, car il souhaite l'indépendance du Québec.

Par contre, Jean Chrétien fait «étrangement» partie de la liste noire de nombreux étudiants. Exception faite de Virginie Brisson qui conclut: «Seul le parti libéral a de l'allure». En contre-partie, quelqu'un ayant préféré garder l'anonymat commente que «Jean

Chrétien n'a jamais eu et n'aura jamais d'idées nouvelles».

La campagne électorale permettra aux jeunes indécis de se faire une opinion. Antoine Robillard en profitera «pour saisir les grandes lignes». Les jeunes expliquent qu'ils suivront la campagne principalement par le biais des journaux et des nouvelles télévisées.

Les partis politiques basent leur campagne électorale principalement sur la création d'emplois et le redressement de l'économie. Jean-François Marcotte doute de leur efficacité. D'après lui, «il faut un parti avec une tête forte et, pour l'instant, il n'y en a pas». Certains pensent qu'ils devraient déclarer faillite avant même

d'avoir commencé. Néanmoins, les jeunes restent sceptiques, craignant qu'il s'agisse de promesses en l'air.

Certains, tel Léandre Croteau, plus pessimistes, déclarent: «Au début, ils vont essayer de favoriser l'emploi et l'économie, mais que ce sera trop dur, et probablement qu'à la longue, ils vont mettre le projet à l'ombre.» A moins, comme le confirme, une fois de plus Marie-Soleil Cordeau, «que quelqu'un se porte volontaire pour aller leur pousser dans le dos».

Pascal CHAUVETTE
Sonya CHAUETTE
École secondaire Royal George
Greenfield Park

Génies en herbe

En collaboration avec Genies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A PARTI QUÉBÉCOIS

1. Qui fut le cofondateur du Parti québécois avec René Lévesque?
2. Dans quel comté le PQ remporta-t-il la première élection complémentaire de son histoire?
3. Combien de députés le PQ a-t-il fait élire en 1970?
4. Qui fut le père de la loi 101?
5. Quel anglophone fut député péquiste de Vachon?
6. Quel député se fit élire sous la bannière du parti Égalité, mais après avoir quitté ce parti, fut engagé par le PQ?
7. Qui fut le père de l'étapisme?
8. Quelle femme d'origine grecque fut présidente du PQ?
9. Quel ministre de la Justice fut au courant des démêlés de Claude Morin avec la GRC?
10. Quel chef de l'Union nationale devint ministre pour le Parti québécois?

B SCIENCES

1. Une kératite est une inflammation de quelle partie de l'oeil?
2. Comment appelle-t-on une ouverture chirurgicale de la paroi abdominale?
3. De quel animal le mélophage est-il le parasite?
4. Quel est le principal alcaloïde de l'opium?
5. Quel mot emploie-t-on pour désigner quelque chose qui a l'apparence du sucre?
6. Quel engrais est constitué d'excréments d'oiseaux marins?
7. Comment appelle-t-on aussi l'ixode?
8. Que détruit-on dans un organisme lorsque l'on procède à une lipolyse?

C BAS-ST-LAURENT-GASPÉSIE

1. Quel endroit était appelé Honguedo du temps de Jacques Cartier?
2. Quelle réserve indienne fait face à Campbellton, N.-B.?
3. Dans quelle ville René Lévesque est-il né?
4. Quel député de Bonaventure possède le record de longévité à l'Assemblée nationale?
5. Quelle rivière passe à Amqui et Causapsal?
6. Près de quelle ville se déroulait l'action du téléroman L'Héritage?
7. Près de quelle ville est située l'île Saint-Barnabé?
8. Au bord de quel lac se trouve Cabano?



Il a écrit les Clochards célestes.

D LITTÉRATURE

1. Qui a écrit *Les Clochards célestes*?
2. Quelle oeuvre de Victor Hugo est aussi appelée «les mémoires d'une âme»?
3. Durant quel événement historique se déroule l'action de *Pour qui sonne le glas* d'Ernest Hemingway?
4. A quel poète français associe-t-on Cassandre?
5. Qui a écrit *L'Oeuvre au noir*?
6. Dans quelle ville de Nouvelle-Angleterre se déroule l'action des *Tisserands du pouvoir*?
7. Où meurt Manon Lescaut dans l'oeuvre du même titre de l'abbé Prevost?
8. Qui a écrit *Le Dernier des Mohicans*?



Il fut prisonnier à Douaumont.

E IDENTIFICATION PAR INDICES

1. Né en 1890, il fut prisonnier à Douaumont en 1916 et fut interné au fort d'Ingolstadt.
2. Il publia en 1924, *La Discorde chez l'ennemi*.
3. Préconisant une armée motorisée et blindée, il se heurta à l'incompréhension des dirigeants militaires de l'époque. Il fut cependant appuyé par Paul Reynaud.
4. Président de la république en 1945, il fut démissionnaire suite à un désaccord avec les partis en 1946.
5. Président de la Ve République en 1958, il régla la question algérienne par les accords d'Évian en 1962, il retira la France de l'O.T.A.N. en 1966, il condamna Israël lors de la guerre des Six-Jours et il se fit remarquer par son «Vive le Québec libre!»

Crucigrammes

Nicole Hanequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots correspondant aux définitions, en commençant par le mot codé (dont les lettres sont écrites entre parenthèses).
Ce dernier vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).
Enfin, il s'agit de compléter la grille en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés.

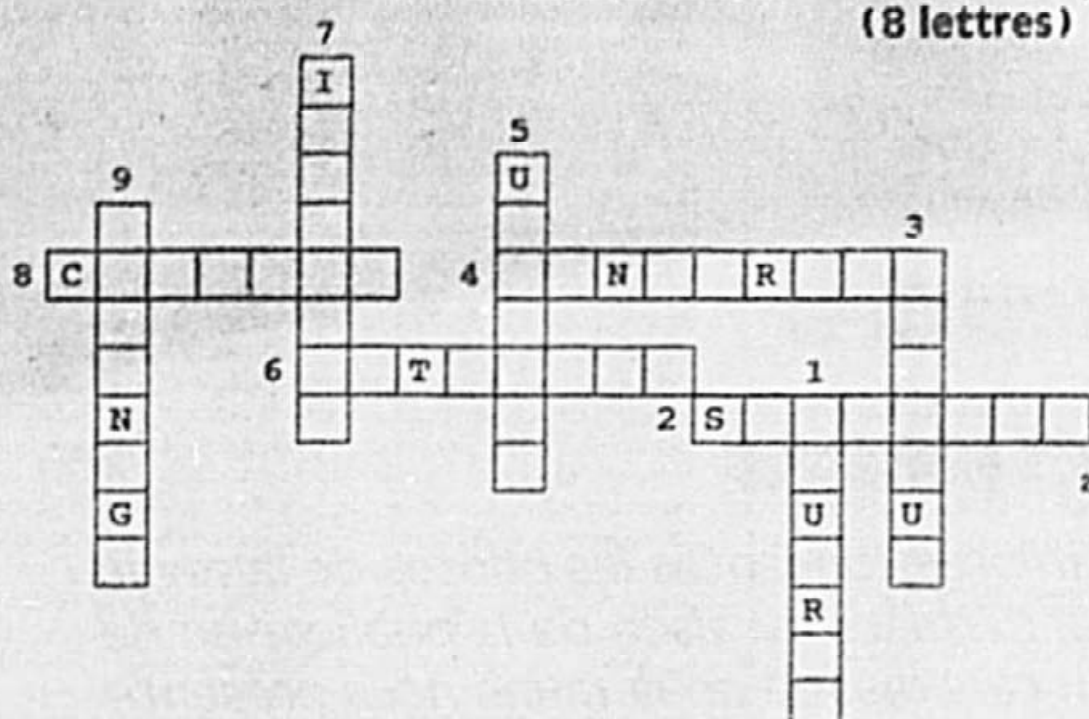
MOT CODÉ

1-2 7-8 5-6 3-4 6-7 8-9 4-5 2-3
DÉFINITION Qui fait preuve de courage. (AAILNTV)

MOTS	DÉFINITIONS	MOTS	DÉFINITIONS
1. E _____	(S'efforça de. (7 lettres))	5. L _____	Monnaie-du-pape. (7 lettres)
2. A _____	Prévenues. (6 lettres)	6. S _____	Barbouillerent. (8 lettres)
3. L _____	Action de déchiffrer. (7 lettres)	7. S _____	Debordent. (8 lettres)
4. P _____	Soumettra à un bombardement intensif. (9 lettres)	8. A _____	Fixés avant le moment prévu. (7 lettres)
		9. B _____	Action de prendre un bain. (8 lettres)

SOLUTION DU No 287:

- | | |
|-------------|------------|
| 1. SUBIRONS | — BROUSSIN |
| 2. HÉBERGEA | — HERBAGÉE |
| 3. EGRUEA | — GAGEURE |
| 4. MUTILE | — ULTIME |
| 5. COLIERS | — CLOSERIE |
| 6. DÉGELAIT | — DÉLITAGE |
| 7. SOULARD | — SUDORAL |
| 8. REDUIRA | — RAIDEUR |
| 9. ENFLERA | — FALERNE |



Anacroisés

Philippe Guérin

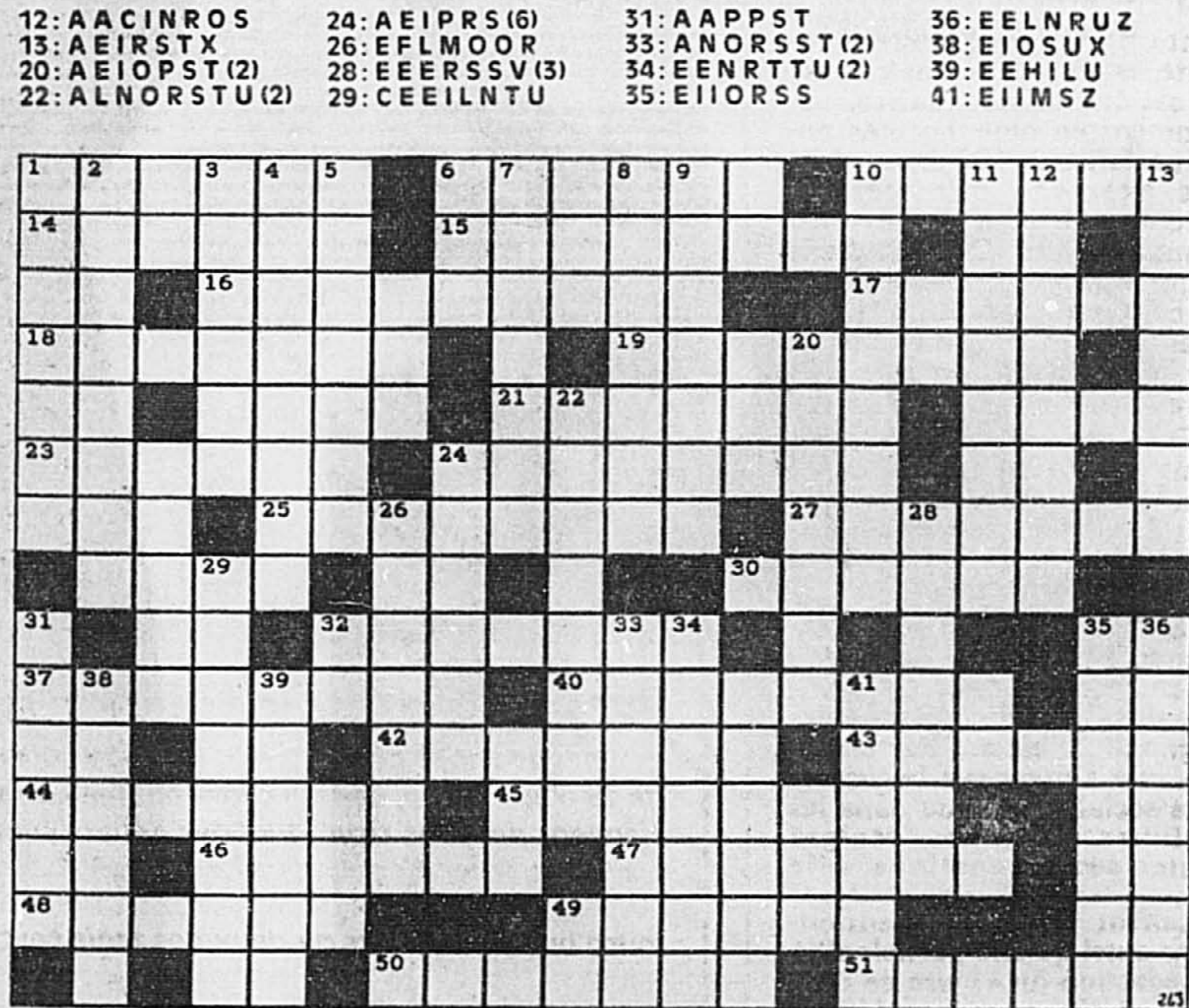
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

HORIZONTALEMENT

- 1: IOPRTT
6: ACMOPS (2)
10: AEMNOU
14: AAEFLR (2)
15: ACEINNO
16: DEENRSST
17: AEGNNT (2)
18: AACEENP
19: CEEIPRRT (2)
21: AINNOSU (2)
23: ADEILS (7)
24: EEEELPT
25: AEEFNST
27: AHSSTU
30: EEFISX
32: ABIMNRT
37: EHMOPSTU
40: AEMOPSSU
42: EMOOSSS
43: EIIRSZ
44: AACIOS (2)
45: EINORRT (6)
46: EIILNS
47: EEIORSU (4)
48: CEESUU
49: ACENSU (2)
50: EEEPMST
51: AEMSYZ (2)

VERTICALEMENT

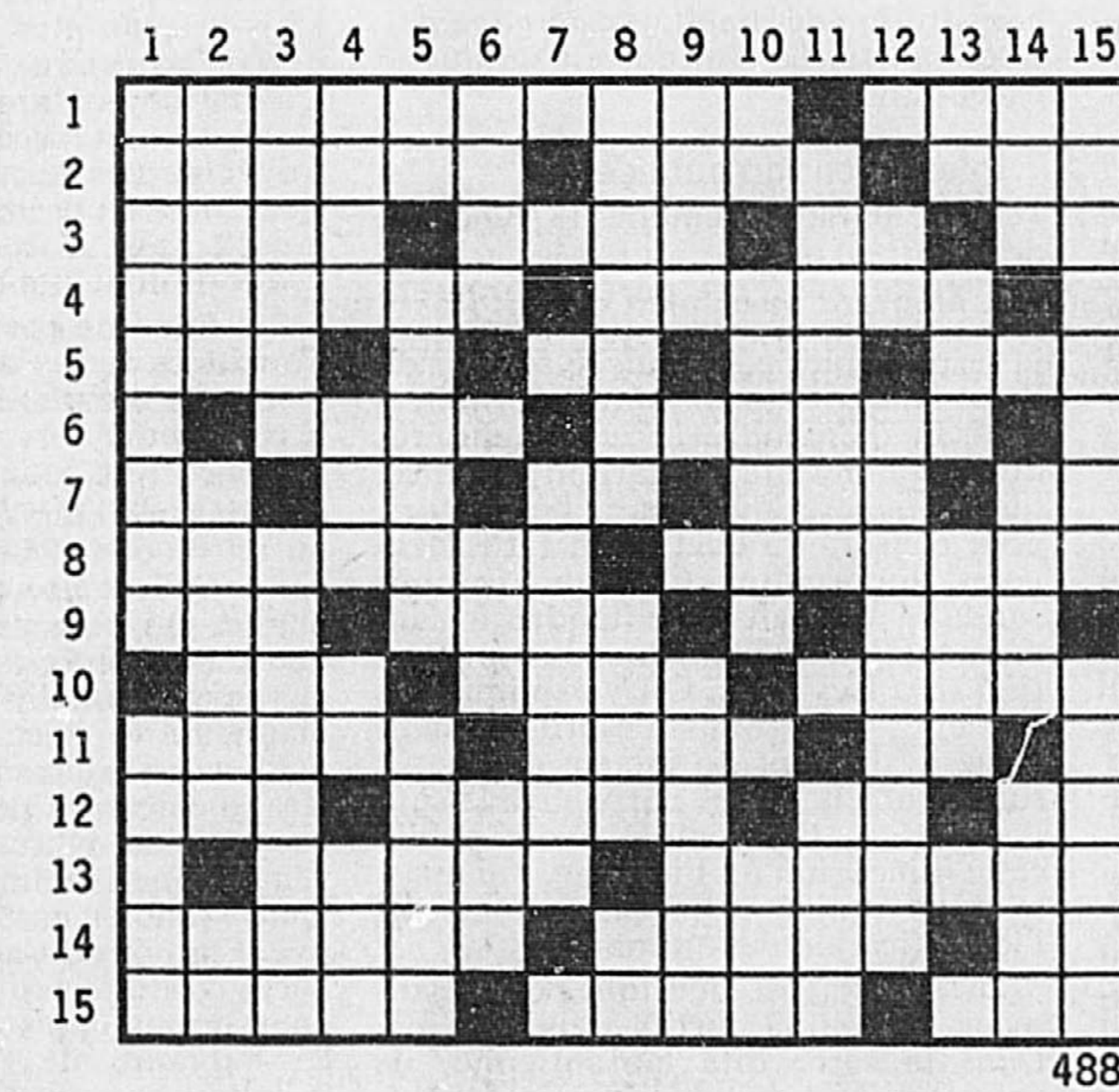
- 1: EEHOPRT
2: AACEILLR (3)
3: AADPTU
4: AACELNOR (2)
5: EEEENSTU
6: EEEENOS
7: AACELPDS (3)
8: AEEINRS (8)
10: AEGINNUX
17: EEIMNOST



Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANEQUART (COUTURE)



HORIZONTALEMENT

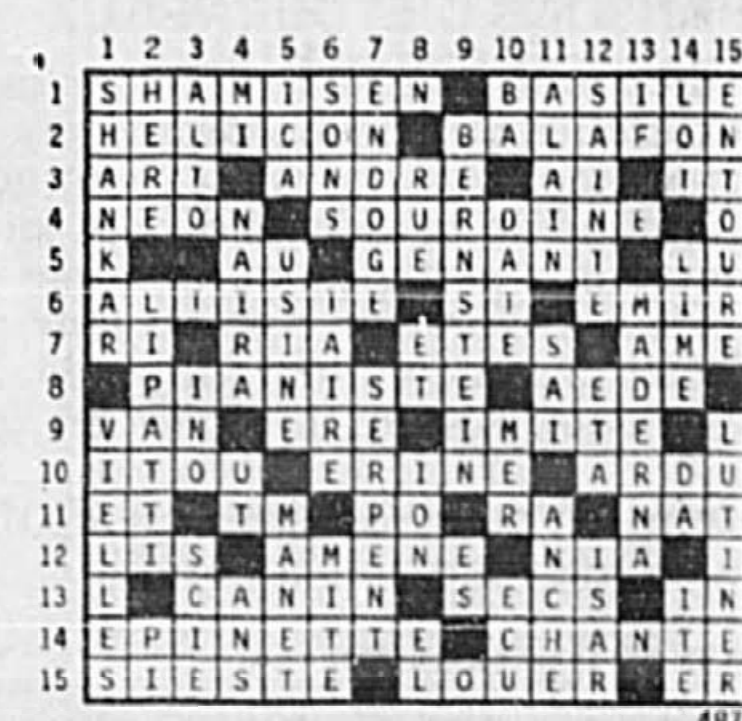
1. Raccommode grossièrement — Couturière française célèbre pour son art du drapé sculptural.
2. Détermine l'importance de — Étoiles d'une seule couleur — Fille de Cadmos.
3. Fait comme un maque-reau — Peu dense — Pour unir deux mots — Symbole de l'or.
4. Arbuste à fleurs blanches en grappes — Se dit d'un point de tricot.
5. Un film de Gilles Carle — Aide à pousser l'aiguille — Crack — Lettre grecque.
6. Se dit d'un fil n'ayant subi ni lavage, ni blanchiment, ni teinture — Punition identique à l'offense.
7. Porte des aiguilles — Voileuses — Notre-Seigneur — Il se déguisait en femme — Thermie.
8. Réparation faite à une étoffe déchirée — Antagoniste.
9. Division du compas — Fidéles — Désert.
10. Se fait difficilement dans le noir — Cri des bacchantes — Poivrier grimpa.
11. Pli rond qui va en s'évasant, formé par un tissu coupé dans le biais — Vase à flancs arrondis — Coutures.
12. Contient des anecdotes — Suspension — Cæsium — S'écrit à la fin.
13. Attachée — Pour monter.
14. Opération consistant à coudre les lèvres d'une plaie — Ce qui brille d'un faux éclat — Termination.
15. Décapité — Poissons marins — Élime.

VERTICALEMENT

1. Réparer (une tapisserie) à l'aiguille — Cordonnet tressé.

2. Il est près de ses sous — Point de broderie dont le dessin forme des dents arrondies — Ancienne note.
3. Se dit d'une manche qui va en s'évasant vers le poignet — Qui ne gagne pas.
4. Patrie de Zénon — Grand véhicule — C'est-à-dire — Qui est dépassé.
5. Pas révélé — Ver — Génisse.
6. Ventile — Mouille sa chemise — Brame.
7. Petit pli debout, formant garniture en relief sur un vêtement.
8. Points de couture — Groupe de sporanges chez les fougères — Réponse.
9. Père d'Iule — Qui tient à ses opinions.
10. Ricané — Manifestent leur mauvais humeur par des récriminations — Brutal.
11. Période de l'année pendant laquelle un tribunal a le devoir de siéger — Trou d'une aiguille.
12. Règle — Qui occasionne de grosses dépenses.
13. D'un verge gai — Monnaie — Certains sont relevés.
14. On y forme des administrations — Partie d'une chaussure — Casures.
15. Tresse de galon appliquée sur une étoffe dans un but décoratif — Ruban étroit dont on borde un vêtement.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Pierre Q.T. Nguyen

Buteau gagne à Gatineau-Hull

La fin de semaine dernière, soit les 11 et 12 septembre, les membres des deux clubs de scrabble de l'Outaouais, Gatineau et Hull, nous accueillèrent au premier tournoi du calendrier de la saison. Grâce à sa constance au jeu, Mario Buteau, de Québec, remporte ce tournoi devant les 97 autres joueurs présents à Gatineau en accumulant 3 411 points sur un top possible de 3 465. Ne gagnant aucune des quatre parties au programme, Mario a néanmoins terminé trois fois deuxième et une fois troisième, ce qui lui a donné près d'une centaine de points d'avance sur son plus proche rival. En effet, François Bedard, de Longueuil, vainqueur des deux premières parties, s'est peut-être senti un peu NUNUCHE (naïf et un peu sot) à la troisième en ratant un scrabble alors qu'on avait en main les lettres E-H-N-N-U-U accompagnées d'un joker. Échappant un autre scrabble à la dernière partie, DÉCUTES (du verbe décevoir), François a su malgré tout monter sur la seconde marche du podium avec 3 316 points. Après un départ excessivement lent, 167 points perdus dans la première partie, dont vous trouverez la transcription ci-dessous, Pierre Q.T. Nguyen, de Boucherville, s'assure la médaille de bronze en ne perdant que 17 points dans les trois suivantes se payant même le luxe de remporter les deux dernières.

Il est généralement utopique de penser gagner un tournoi après quelques années d'absence de la compétition, mais c'est possible... Pierrette Bisillon, du club d'Outremont, s'est permis cette foie dans la classe A. Devançant de 4 petits points le responsable du club de St-Lambert, Nicolas Lamoureux, Pierrette a terminé la fin de semaine avec 3 161 points, soit une moyenne de 91,23 p. cent. Michèle Gingras, du club de Duvernay, récolte le bronze avec 3 118 points (89,99 p. cent).

Dans la classe B, les 2 959 points de Rachel Millette (85,40 p. cent), de

St-Eustache, lui ont permis de se sauver avec la médaille d'or. Pierrette Clermont avec 2 936 (84,73 p. cent), responsable du club de Lasalle, et Serge Larochelle avec 2 844 (82,08 p. cent), de St-Lambert, complètent le trio des médailles.

Un petit challenge s'est installé dans chaque classe par une innovation des clubs de Gatineau et de Hull. À chaque partie, les gagnants de chaque classe se sont vus remettre un billet de dix dollars, suffisant pour se payer un apéro tel que suggéré par Jean Daigle, principal organisateur du tournoi. Paula Simonneau, de Victoriaville, s'est avancée vers la tribune des juges-arbitres à trois reprises pour recevoir le billet mauve du gagnant. Elle termine le tournoi avec une moyenne de 82,71 p. cent, soit 2 866 points, ce qui lui a valu la première place dans la classe C avec une priorité de 320 points sur Micheline Labonne (73,48 p. cent), de Mont-Laurier. Pierrette Brodeur (2 530 pts soit 73,02 p. cent), de St-Jean-sur-Richelieu, fut très étonnée d'entendre son nom à la proclamation des résultats, après avoir connu une très mauvaise troisième partie.

Chez les joueurs de classe D, Johanne Dubé, du club de St-Lambert, après avoir gagné les deux premières parties et maintenu sa première position après la troisième, a faibli lors de la dernière, se laissant doubler par Cécile Barbé, du club de St-Lambert, et Charles-Étienne Beaudry, du club de Beloeil. Cécile termine donc première avec 2 539 pts (73,28 p. cent), Charles-Étienne deuxième avec 2 499 pts (72,12 p. cent) et Johanne obtient finalement une troisième place avec 2 472 pts (71,34 p. cent).

Deux solos, réalisés par Mario Buteau et Pierre Q.T. Nguyen, ont marqué ce tournoi: ATMAN (souffle vital, dans l'hindouisme) et RAINES (RAINER: faire une rainure dans le bois, du cuir). Quelques autres mots sortant du vocabulaire courant ont surpris plus d'un joueur: SPERGULE (petite plante herbacée), MOTET (pièce de musique vocale religieuse),

MÉLOÉ (coléoptère noir ou bleu), CARAMBA (juron espagnol), ALGOL (langage informatique), STUQUONS (STUQUER: enduire de stuc) et HOTTAIS (HOTTER: transporter dans une hotte). Gatineau-Hull: un tournoi de difficulté moyenne qui a su plaire à tous.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Pierre Q.T. Nguyen, rubrique du Scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Première partie du tournoi Gatineau-Hull disputée le 11 septembre 1993.

TIRAGE	MOT RETENU	REF.	PTS
1. SWEJOLA			
2. WAFEEEA	JOIES	H4	40
3. WAFEEEA	JOIES	4H	24
4. XAOOHY	FEE	K3	12
5. YNGIEE	HEXAOODE (1)	7G	86
6. IEEBUVE	YANG	J5	34
7. IEEBUVA	VE	6A	26
8. TAEKOLY	EAUDIES (2)	8A	91
9. TEOLYPE	KA	7G	44
10. UTBOHAW	VOTEE	6B	33
11. UTBOHAW	BIWA	6B	35
12. UOONEES	BITUME	01	30
13. NLRUSEA	NIQUEES (3)	100	99
14. LUEZDPU	RENDAIS	E5	44
15. UTHMOLTN	ELUDEZ	H10	51
16. ARHACEN	MODULANT	13F	72
17. NTMARRA	ACHARNEZ	15A	119
18. NMRA+LE	ART	6M	18
19. NRRT+LEG	MERL (4)	5C	25
20. RRL+TAUL	GENT	N12	20
21. RRL+SHF	LUTTA	15K	18
22. RRL+SHF	LOFS	L6	22
23. RRL+SHF	SPI (5)	12B	26
24. RRL+SHF	COI	14B	19
			988

Commentaires:

1. HEXAPODE, qui a six pattes.
2. S'ÉBAUDIR, s'étonner grandement.
3. NIQUER, posséder sexuellement.
4. MERL, ou MAERL, sable servant d'amendement de sols.
5. SPI, grande voile triangulaire avant.

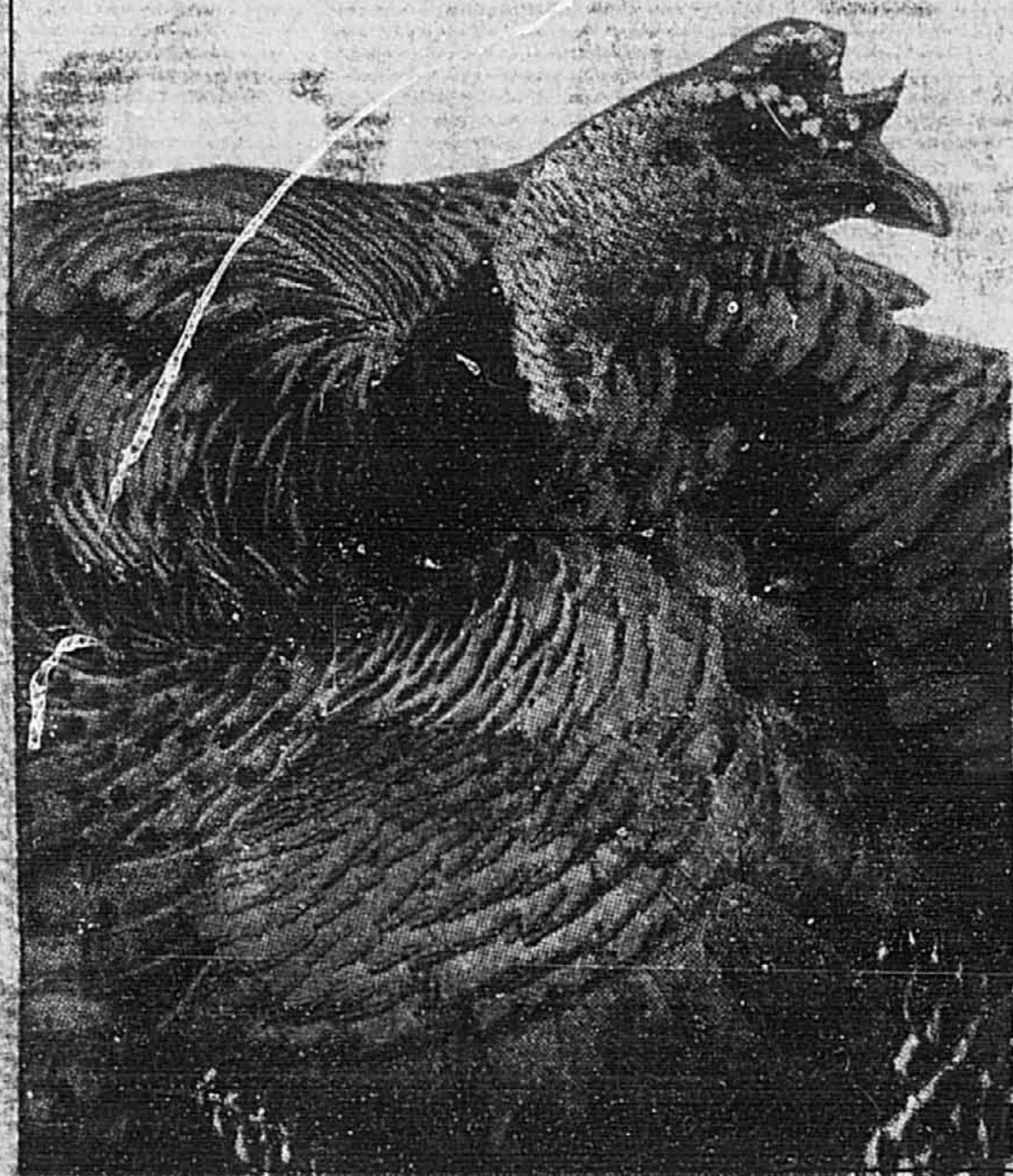
Résultats:

	Pts
1er François Bedard	974
2e Mario Buteau	968
3e Rémi Duval Jr	921
10e	876
25e	824

A tire-d'aile...

Des atours bien particuliers

Toujours impressionnantes les photos de la revue Biosphère. La dernière livraison de la publication de la Fédération canadienne de la faune nous présente notamment un article sur les oiseaux parés de certains atours pour le moins particuliers qui semblent jouer un rôle important lors de la reproduction. C'est le cas de ce bucorve du sud, une espèce africaine (pages 44 et 45), ou encore, ci-bas, de ce dindon ocellé du Guatemala, publié à la une de la revue. Biosphère est un magazine bimestriel. L'abonnement est de 25 \$ par année. On envoie son chèque payable à Biosphère au 2740, promenade Queensview, Ottawa, Ontario K2B 1A2. Tél. (sans frais) 1-800-563-9453.



Les lacunes du Biodôme

PIERRE GINGRAS



Le Biodôme est fort populaire et on ne tarit pas d'éloges à son endroit. Et à y entendre la multitude de langues étrangères parlées par les visiteurs, nul doute que le musée «vivant» est devenu un des sites touristiques les plus en vogue à Montréal.

Pourtant, à la suite de ma première visite depuis l'ouverture, je suis resté sur ma faim. Et prêtant attention aux propos de ceux qui étaient sur les lieux mardi dernier et après avoir parcouru le cahier des commentaires à la sortie du musée vivant, je ne suis manifestement pas le seul qui reste avec cette impression.

La réalisation technique, ces animaux vivants qui évoluent presque librement, notamment ces oiseaux qui volent souvent à deux pas des visiteurs, cette luxuriance de la végétation qui pousse plutôt bien, du moins dans la section tropicale, ce Saint-Laurent que l'on peut voir dans ses profondeurs, autant d'aspects qui ne peuvent qu'impressionner. Et il faut avoir déjà eu la

chance de visiter ces divers milieux dans la nature pour constater que la reconstitution des habitats est une réussite complète. Le concept est unique et exceptionnel.

Une dimension oubliée

Mais, paradoxalement, le Biodôme de Montréal ne satisfait pas la curiosité des visiteurs. C'est particulièrement vrai pour les oiseaux, notamment dans la serre tropicale, et dans le secteur du Saint-Laurent marin. Mardi dernier, il suffisait d'entendre les commentaires du public devant l'aquarium gigantesque ou encore sous l'étang des castors, pour constater à quel point cette lacune est importante. «C'est quoi ce poisson-là?» pouvait-on entendre à tout moment. Ici, les panneaux d'identification sont très rares. On y explique des concepts, soit. Mais l'esprit humain exige avant tout de mettre des noms sur les objets ou les corps vivants qui l'entourent. On semble avoir oublié cette dimension au Biodôme. J'ai assisté à au moins deux discussions sur l'identification des animaux.

La situation est identique pour les oiseaux. Ils sont là, furtifs mais présents. Dans la serre dite laurentienne, ils étaient discrets pour des raisons évidentes. Nous sommes l'automne. Dans l'habitat tropical, les volatiles sont nombreux, spectaculaires et ils passent

souvent en vol tout près de nous. (N'oubliez surtout pas vos jumelles). Mais, ici non plus, ne cherchez pas de petits panneaux d'identification. L'aquarium naturel de ce milieu est aussi de toute beauté. Mais vous ne trouverez pas le nom d'un seul pensionnaire. C'est inadmissible pour un musée dont la raison première est l'éducation du public.

Pourquoi ne pas placer sur un mur donné la fiche d'identification et même de distribution de l'animal sur le continent?

«Parce qu'on ne voulait pas placarder tous nos murs d'affiches», répond-on au Biodôme. Comme s'il n'y avait pas moyen d'être discret dans ce domaine. On nous explique par ailleurs que le Biodôme est toujours en période de rodage et qu'il y a eu de nombreuses plaintes à ce sujet. On doit d'ailleurs publier ces jours-ci un catalogue qui fera une description exhaustive des espèces qu'on y trouve. Le volume se vendra une dizaine de dollars... qu'il faudra ajouter au 8,50 \$ de frais d'entrée. On nous dit aussi que l'on distribuera gratuitement un petit dépliant pour donner plus d'informations sur les habitants de l'endroit. Pourtant, installer de petites fiches d'identification serait sûrement plus simple, moins coûteux et beaucoup plus efficace.

Les petits compagnons

Plus voraces que jamais, les puces sont arrivées



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

En mai, les météorologues nous avaient pourtant bien prévenus: «Cette année, il n'y aura pas d'été, na!» Ce dernier est pourtant bel et bien arrivé... Finalement. Avec un peu de retard certes. Mais si chaud et si humide, même en cette mi-septembre, qu'on peut légitimement rêver un peu, et se demander naïvement cette fois: «Aurons-nous un hiver?»

Conséquence incontournable des lourdes et moites températures: l'arrivée soudaine et impromptue des puces. À la traine, elles aussi, sur l'horaire parasitaire. Mais plus vigoureuses, suceuses et piqueuses que jamais. Très à l'aise, enfin, dans ce sauna estival, elles nous auront finalement envahis, telle la misère s'abattant sur le pauvre monde des bêtes et accessoirement moins bêtes. On n'échappe jamais à la saison des puces. Cette année, pourtant, c'est un brusque et bien envahissant fléau. Une quasi épidémie...

De minuscules draculas

Votre compagnon aurait-il des puces lui aussi? Un grattage intempêtif. Un mordillage frénétique de sa peau. Des rougeurs. voire des plaies vives. Autant de symptômes qui vous mettront sûrement la puce à l'oreille. Nul doute que la meilleure façon de s'en assurer, c'est d'en surprendre une se faufilant prestement entre les poils. Mais, comme ces vilaines bestioles ne vivent pas à demeure sur leur hôte qu'elles sucent comme des vampires, il sera beaucoup plus simple de confirmer leur présence par la méthode suivante: placez votre compagnon sur une surface claire et propre. Brassez en tous sens son pelage (sur le dos et près de sa queue en particulier) afin d'en faire tomber de minuscules points ou «virgules» noirâtres. Au contact de quelques gouttes d'eau, un virage au rouge rouille vous permettra de différencier les vrais cacas de puces des simples grains de terre ou autres saletés.

L'infestation par les puces aura plusieurs conséquences fâcheuses, tant pour votre animal, vous-même, que votre maison et ceux qui y habitent. Pour éradiquer ce problème et ses séquelles gênantes, sachez que:

- les puces qui infestent votre minou ou votre toutou ont de fortes chances d'envahir aussi votre propre logis. Il importe donc de traiter aussi ce dernier au complet (de nombreux produits à vaporiser sur meubles, tapis et garde-robes sont disponibles chez votre vétérinaire, comme le «Siphrotol p.m.» donc l'action anti-puces se prolongera 210 jours);
- à force de sucer le sang de l'animal qu'elles parasitent, les puces, ces minuscules draculas de la gent à poil, peuvent causer une anémie;
- même une fois épuisé, votre animal risque de se gratter longtemps encore pour cause d'allergie à la salive des puces. Une injection d'anti-inflammatoire pourra alors le soulager;
- les puces étant un des hôtes intermédiaires du vers plat, il est fortement recommandé, quelques mois

après leur extermination, de procéder à un traitement contre ce parasite intestinal transmissible à l'homme.

Une gamme de produits

Pour débarrasser votre animal de ses puces, une foule de méthodes et de produits sont aujourd'hui disponibles sur le marché. Parmi ceux-ci, citons, et ce de façon très incomplète tant la gamme est grande:

- les gouttes de «Pro-Spot», un nouvel insecticide à appliquer directement sur la peau du cou de votre chien, une fois par mois environ. Vendu depuis des années en Europe sous le nom de «Tiguvon», ce produit n'est pas encore autorisé sur les chats au Canada, mais ça ne devrait pas tarder. De plus, et au Canada toujours, cet anti-parasitaire très facile d'emploi, doit être appliqué sur l'animal dans les cliniques vétérinaires seulement;
- les comprimés ou les gouttes de «Proban», à mélanger dans les aliments des chiens et des chats. On peut aussi les administrer directement dans leur gueule deux fois par semaine;
- des mousses de marque «Siphex» par exemple, à badigeonner de la tête à la queue (visage, yeux et scrotum exclus) comme une mousse à raser et à la grandeur de votre petit paquet de puces;
- les shampoings: vous n'aurez que l'embarras du choix! Il importe de bien faire mousser et d'en imprégner votre compagnon quelques minutes durant. Un bon rinçage est tout aussi important, à défaut de quoi il risquerait de se gratter à cause du savon restant;
- les bains, comme le «Sendran», et qui consistent à tremper ou à mouiller généreusement le chat ou le chien dans une solution de deux onces de «Sendran» par gallon d'eau tiède. Radicale contre les puces, cette méthode est très efficace aussi contre les tiques engorgées ou non. À la différence du shampoing, il est très important de ne pas rincer l'animal pour exterminer les puces, mais, au contraire, de le laisser sécher tel quel...

De la chair fraîche

De nombreuses autres méthodes de déparasitage existent aussi: colliers, poudres, vaporisateurs... Quelle que soit celle que vous choisirez, n'oubliez jamais qu'il faut traiter tout autant l'animal que la maison ou l'appartement. Les puces, en effet, se reproduisent à une vitesse foudroyante si l'environnement leur est favorable et la chair fraîche abondante. Histoire de vous en donner une petite idée, sachez que leur cycle reproducteur est de douze jours (temps nécessaire pour passer du stade d'oeuf à celui d'adulte) et qu'une seule puce peut pondre 600 oeufs. À ce rythme, et quelque 15 jours plus tard, on peut donc se retrouver potentiellement avec plusieurs centaines de milliers d'oeufs chez soi...

Aussi, n'hésitez donc pas à exterminer énergiquement tout autant les puces sur vos animaux que dans votre logis si vous ne souhaitez pas devenir, à votre tour, la proie malheureuse et la victime sans défense de ces petites bêtes des plus gourmandes et voraces. Lorsque la bise sera venue, en effet, elles rechercheront une place douillette pour pouvoir, comme tout le monde, y passer l'hiver logées, nourries et bien au chaud.



Le grattage, si frénétique soit-il, ne signifie pas nécessairement qu'un chat a des puces. Mieux vaut donc s'assurer de leur présence avant d'entreprendre une lutte à finir avec ces insectes piquants et sautillants dont on peut voir ci-contre un spécimen fortement agrandi. Vue de face, la puce a l'air aussi effrayante et vorace qu'un tyrannosaure rex!

Le carnet d'observation

UN BEL AUTOMNE EN PERSPECTIVE

L'automne s'annonce aussi beau que notre été. Voilà qui incite à sortir pour faire quelques observations. Nous en sommes aux derniers moments de la saison pour aller à la rencontre des canards puisque la chasse commence samedi prochain, le 25 septembre. Après cette période, il faut se rendre dans les sanctuaires pour découvrir ces palmipèdes. Profitez de la journée d'aujourd'hui ou des débuts de soirée, cette semaine pour faire un tour sur la piste cyclable en face de Longueuil. Les découvertes sont toujours intéressantes à cette période-ci de l'année.

CHANSONS D'ÉTOURNEAUX

Chez moi, aux mangeoires, c'est le calme plat. Quelques tourterelles et des chardonnerets jaunes. Les geais bleus se manifestent aussi plus fréquemment puisque nous sommes à l'époque de la dispersion des jeunes. Le chant de certains d'entre eux est cocasse, comme s'ils n'avaient pas encore appris à s'exprimer comme leur parents. Ils semblent être affectés par une violente toux. Mais côté groupe musical, les «étourneaux» restent toujours en tête du «hit parade». J'ai toujours apprécié leurs vocalises. Il suffit de prêter un peu l'attention pour réaliser à quel point leur répertoire est considérable et agréable à l'oreille.

CAP TOURMENTE

Le groupe Nature Illimitée invite le public à participer à ses prochaines excursions ornithologiques qui auront lieu

au mont Saint-Bruno et au Cap Tourmente. Les frais de participation aux sorties «locales» sont de 5 \$ par personne (gratuit pour les membres). Le prochain rendez-vous a lieu le 9 octobre à 9 h, au terrain de stationnement du poste d'accueil du parc. L'excursion se termine vers 14 h.

L'observation des oies des neiges est prévue pour le samedi, 23 octobre, et le transport s'effectue par autobus. Le départ aura lieu à 7 h de Montréal et le retour en ville à 21 h. Le prix est de 40 \$ (30 \$ pour les membres), ce qui inclut les frais de transport et les droits d'entrée sur la réserve. Signalez que le nombre d'oies des neiges doit être considérable cette année en raison du succès de la reproduction cet été, dans l'Arctique. L'an dernier, les oies ne s'étaient pas reproduites à cause du froid qui avait sévit dans ce coin de la planète durant la saison «chaude». On se renseigne d'avantage auprès d'Alain Gauthier au (514) 353-8173, entre 19 h et 22 h. On peut aussi laisser un message sur le répondeur.

CUBA ET COSTA RICA

Par ailleurs, la Société de biologie de Montréal vous invite à participer à une des soirées d'information sur ses prochains voyages écologiques qui auront lieu dans le sud au cours de l'hiver. Le 6 octobre, on parlera de Cuba et du Costa Rica alors que le sujet du 20 octobre sera le Yucatan et le Costa Rica. L'entrée est gratuite. Les rencontres ont lieu à 19 h 30, à la salle Léon-Provencher du Jardin botanique de Montréal, 4101 rue Sherbrooke est (métro Pie IX). On se renseigne au (514) 464-6161.